

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

CONGRÈS DE ROUEN

Au 31 décembre, nous avons reçu 167 adhésions de principe donnant un total de 356 congressistes.

Nous avons enregistré la venue de camarades suisses. Par contre, nous n'avons pas encore reçu d'adhésion de nos amis belges, hollandais, italiens, allemands.

En février, paraîtra dans « L'Éducateur », la fiche d'adhésion définitive, avec les prix de l'hébergement.

Devant les difficultés rencontrées, il n'y aura pas de cantine. Les repas en commun seront pris au réfectoire et nous allons tâcher, d'accord avec M. l'Inspecteur d'Académie et les Directeurs des établissements qui nous recevront d'établir les prix les plus justes.

Excursion. — Elle aura lieu le samedi 4 avril.

Pour les camarades qui nous ont demandé des renseignements à ce sujet, nous pouvons leur annoncer le parcours suivant : Rouen, vallée de la Seine, Jumièges, Le Havre (visite du port), Fécamp.

Le Comité d'organisation.

Pour inscriptions nouvelles, écrire à Denjean, à Beauvoir-en-Lyons par la Feuillie (S.I.).

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Un pas de plus vers la pratique généralisée de l'École moderne.

E. FREINET : La part du maître.

ROBERT : Encore les voyages-échanges.
Vie de l'Institut

COMMISSION MUSIQUE ET DISQUES : Initiation musicale et disque à l'École moderne.
Livres et revues - Fiches FSC

Page des parents

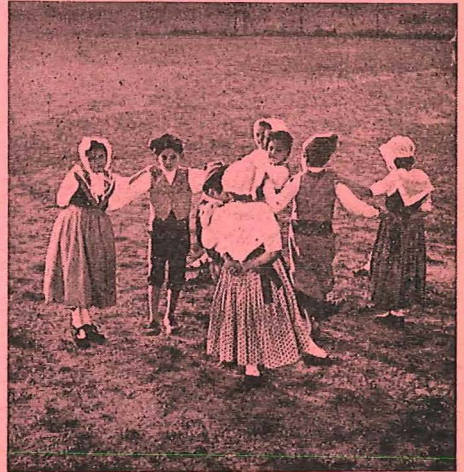
BARBOTEU : Part des techniques de l'École moderne dans la colonie de vacances.

LEROY : Folklore et fêtes scolaires.

BELPERRON : A propos du fichier scolaire.

E. FREINET : L'Art à l'École - Tuberculose et santé.

Réalisations techniques



NOS DISQUES C.E.L.

La parution annoncée des disques folkloriques pour laquelle de si nombreux camarades ont souscrit, a été quelque peu retardée par les fêtes. Nous allons recevoir ces disques incessamment. Nous les livrerons aussitôt en les accompagnant de la superbe brochure mode d'emploi que les abonnés aux BT ont reçue.

Contre la condamnation des ROSENBERG

Les éducateurs de l'École Moderne, sensibles plus que tous autres aux atteintes graves à la justice et à la dignité humaine qu'ils enseignent et qu'ils pratiquent dans leurs classes agissent, individuellement et collectivement dans leurs associations, contre les menaces d'exécution des époux Rosenberg, condamnés arbitrairement à la chaise électrique.

L'ICEM proteste en leur nom contre ce scandaleux déni de justice.

15 JANVIER 1953
CANNES (A. - M.)

8

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM)	550
(édition B)	100
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400
Enfantines (10 numéros)	200

Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
Albums d'enfants (souscription) ..	500
Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois)	500

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

Grand Concours du Florilège de l'École Moderne

Notre mouvement s'étend à une allure si rapide que nous sommes obligés de modifier sans cesse, année par année, et parfois mois par mois, les conditions de notre travail coopératif.

Pour des raisons diverses, et sans doute à cause de cette grande extension, nos **Gerbes départementales** qui ont connu, il y a quelques années, un tel succès, sont en train de disparaître une à une. Les échanges interscolaires d'une part, la **Gerbe nationale** d'autre part, y suppléant dans une certaine mesure.

Mais nous voudrions cependant, ne serait-ce qu'une fois l'an, au moment de nos congrès, engager tous nos adhérents à se surpasser et à confronter leurs chefs-d'œuvre, pour le succès croissant de notre exaltant travail coopératif.

Nous demandons à toutes les écoles qui publient un journal scolaire de préparer pour **février** un numéro de leur journal particulièrement soigné pour le **Florilège de l'École Moderne**.

Nous ne donnons aucune instruction particulière. Chacun dans sa classe, avec ses enfants, essaiera de se surpasser : choix et intérêt des textes, bonne impression, tirage impeccable, illustrations sous diverses formes, belle couverture, **un chef-d'œuvre** comme en réalisent les artisans du moyen âge. Tous les genres sont admis.

Nous demandons à tous nos adhérents de nous faire parvenir, avant le 15 mars, **trois exemplaires** de ce chef-d'œuvre. L'un de ces exemplaires prendra rang pour le **Florilège** qui sera exposé à notre congrès. Un jury de camarades désignera les journaux les mieux réalisés qui bénéficieront de prix importants dont nous donnons la liste ci-dessous.

Ce **Florilège** sera ensuite relié pour les archives de l'École moderne.

Avec les deux autres exemplaires nous réaliserons deux **Florilèges** reliés par albums que nous ferons circuler dans les groupes départementaux, dans les expositions et dans les écoles.

Avant classement dans nos archives, nous demanderons au Musée pédagogique d'organiser une exposition de ce **Florilège**, qui sera la réédition de notre exposition de Rouen.

Pour encourager les groupes à faire campagne pour une très large participation à ce **Florilège**, le congrès de Rouen accordera des prix supplémentaires aux cinq meilleurs groupes, à

ceux qui auront totalisé la plus grande participation au **Florilège**.

LISTE DES PRIX

- 1^{er} prix :** Une police de caractères CEL au choix.
2^e et 3^e prix : Un limographe CEL complet 13,5×21.
Du 4^e au 10^e prix : 100 brochures « Bibliothèque de Travail ».
Du 11^e au 20^e prix : 100 brochures « Enfantines ».
Du 21^e au 30^e prix : 500 fr. d'éditions CEL au choix.

C'EST ÇA, LA VIE...

Ce numéro de Noël a été accueilli partout avec sympathie et respect. Voici l'appréciation d'une camarade parmi tant d'autres :

« Je ne peux vous dire à quel point m'ont touchée les poèmes de C. Belleudy, en particulier « Nostalgie de Noirs » et surtout « C'est ça, la vie ».

« Merci à C. Belleudy, merci à l'École Freinet, à vous, d'avoir permis ces richesses.

« La peinture ne me touche pas ainsi, je ne suis pas artiste, mais ces poèmes m'ont émue plus qu'aucun poème ne l'avait fait. Peut-être « dé-cuirasseront-ils » beaucoup d'adultes ! Je le voudrais bien.

« M^{lle} MARCON, Hte-Loire. »

Et puisque le vent est à la poésie, que chaque école s'y essaye et que les maîtres eux-mêmes sentent s'éveiller en eux le besoin de dire par les mots et le rythme les émotions qui jusqu'ici n'avaient point de visages, nous allons pousser plus loin dans nos réalisations collectives. Freinet vous parle d'un florilège des journaux scolaires ; je fais le projet d'un florilège des œuvres d'art enfantines auquel viendront s'ajouter les florilèges des poèmes d'enfants et celui des poètes adultes. Nous pouvons, dans les deux derniers cas, réaliser une série de magnifiques albums, en écriture manuscrite, écrits par les auteurs qui apporteraient dans l'écriture même les caractéristiques de leur personnalité. Les poèmes seraient illustrés, les uns à l'eau-forte, d'autres au fusain, à la pointe sèche, en sépias, à l'aquarelle pour les adultes et en couleurs fines pour les enfants. Les reliures seraient soignées et l'ensemble serait susceptible d'être édité, plus tard, pour la plus grande joie de nos adhérents et des bibliophiles. Si vous êtes d'accord, adressez dès maintenant vos poèmes d'enfants et d'adultes à Elise Freinet, Vence (Alpes-Marit.).

Le 3 n'est pas forcément après le 2

Deux et deux ne font pas toujours quatre. Le 3 n'est pas forcément après le 2. L'enfant peut fort bien parvenir au sommet de l'escalier sans en gravir méthodiquement toutes les marches ; et je suis capable de vous dire, sans en compter les têtes, si une brebis manque à mon troupeau.

Vous levez les bras au ciel : de telles affirmations, toutes empiriques, contredisent et bouleversent toute votre pédagogie mathématique, apparemment scientifique. Que sera-ce quand nous prouverons par les faits qu'on peut apprendre à lire sans jamais avoir étudié les éléments composants des mots et des phrases ; que certains problèmes complexes sont solutionnables par d'autres voies que celles, trop graduées, que vous avez prévues dans vos livres ; que nos enfants sont capables de peindre un tableau émouvant sans avoir suivi les cours qui avaient jusqu'à ce jour le monopole de la préparation à l'art ; et de vous étonner par leur sens poétique avant même de connaître une seule règle de grammaire, d'orthographe ou de métrique.

Si cela est — et cela est — c'est qu'il existe, pour la connaissance et la culture, des chemins qui ne sont pas ceux qu'enseigne et que suit l'école. A l'entrée de ces chemins, les faux savants avaient dressé un grand écriteau rouge : Interdit aux pédagogues. Nous avons bousculé l'écriteau et exploré avantageusement les chemins possibles vers les sommets convoités.

Quand nous étions petits, nous rêvions, le soir, d'une grande échelle magique dont les barreaux iraient se posant devant les barreaux et qui monterait jusqu'au ciel. Et voilà que les hommes, imitant les oiseaux, ont abandonné les barreaux méthodiques pour prendre leur élan vers l'azur.

Nous aussi, nous prenons notre élan vers la Vie : si l'enfant s'intéresse et se passionne à sa propre culture, s'il « veut » créer, s'instruire, s'enrichir, il y parviendra, peut-être par d'illogiques chemins de contrebande, mais dans un temps record, avec une sûreté et une plénitude qui nous édifieront.

Le tout est de retrouver cet allant, cette vie, cette fureur de vouloir qui est bien dans la nature de notre être. Si nous y parvenons dans nos classes, tous les problèmes accessoires seront résolus.

Nous pourrons alors tirer l'échelle méthodique et prendre notre envol.

NOS TECHNIQUES PREPARENT-ELLES A LA VIE ?

Un témoignage

On nous a dit souvent : « Oui, mais vos techniques ne sont-elles pas trop affectives ? Font-elles assez de cas des exigences de la société actuelle ? Préparent-elles vos enfants à la vie ? »

Nous avons déjà donné le témoignage d'un des premiers élèves de l'Ecole Freinet, aujourd'hui professeur. Voici maintenant le sentiment d'Odette Mourier, qui, après avoir cultivé l'art et la poésie à l'Ecole de Mlle Alibert, à Pont de Lignon, Haute-Loire, a dû prendre sa place de prolétaire dans la grande armée du travail rationalisé.

Aucun témoignage ne pouvait nous être plus précieux, puisqu'il nous apporte l'assurance que, dans ce cas du moins, nos techniques ont atteint leur but : former en l'enfant l'homme de demain, celui qui, malgré la tyrannie mécanique et sociale, saura encore réfléchir, penser, aimer et agir pour construire un monde plus fraternel et plus humain que celui que nous lui avons légué.

Nous ajoutons d'ailleurs que les remerciements vont en même temps à Mlle Alibert, qui a su si admirablement vivifier nos techniques et à qui Odette Mourier doit d'être devenue ce qu'elle est : une femme qui sait et saura faire face à son destin. Et Odette Mourier ne l'oublie pas.

Chère Madame Freinet,

Je viens de lire dans L'Éducateur du 15 décembre, votre article sur la sensibilité. Il m'a profondément intéressée et touchée. Je trouve vos explications magnifiques.

« Nos techniques préparent-elles bien les enfants à la vie en société ? » Je me permets de relever cette phrase, non pas pour ajouter de nouvelles critiques mais pour vous raconter mon expérience d'adolescente ou plus exactement mon entrée dans la vie.

Qu'aurait été mon existence si votre baguette magique n'était pas venue, au moment de ma treizième année toucher mon front et délivrer mon âme ? Je ne sais et je préfère ne pas le savoir. En tout cas, il est certain que mon entrée dans l'usine-prison m'aurait été moins pénible. Oui, j'ai souffert de ce brusque changement de situation plus qu'aucun de mes compagnons qui étaient le fruit d'une vieille résignation. J'ai été blessée au plus profond de mon être par cette exploitation sans pitié, cette insensible main de fer. Et pourtant je ne regrette rien, je vous remercie au contraire de m'avoir dessillé les yeux.

Vos méthodes m'avaient préparée pour un autre monde, c'est vrai, mais je n'ai trouvé l'amertume de ma situation que parce que j'étais éclairée par la vérité et que je cessais d'être une résignée. Et ceci est déjà le commencement d'une nouvelle vie. C'est dans l'enfant qu'il faut tuer la peur et la résignation. Je sais que la vérité est en marche et que rien ne pourrait l'arrêter maintenant.

Vous m'avez donné des ailes et je ne saurais assez vous en remercier, chers Madame et Monsieur Freinet.

Je me joins à tous les enfants éclairés par l'Ecole Freinet et nous formons un solide rempart autour de vous. Quoi qu'il arrive, nous serons toujours là, porteurs du grain de vie, défendant vos courageuses méthodes.

O. MOURIER.

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Un pas de plus vers la pratique généralisée de l'Ecole Moderne

Les Fiches et les BT guides

A mesure que notre mouvement s'étend, nous avons toujours plus à faire pour maintenir la ligne de nos techniques, pour éviter que le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire prennent une place prudente parmi les méthodes qui dominent l'école et que s'établisse un modus vivendi qui apporterait une apparente modernisation mais sans rien changer en définitive ni à l'esprit, ni à la forme de notre enseignement.

Si nous étions avant tout, vendeurs de matériel, nous nous réjouirions de cette adoption qui consacre l'usage de nos outils. Mais comme nous sommes d'abord pédagogues, nous luttons sans nous lasser pour que nos techniques apportent à l'école populaire la rénovation profonde à laquelle nous nous sommes dévoués.

Que nous ayons beaucoup à faire, il suffit pour s'en rendre compte, de voir à quelle sauce on accommode aujourd'hui une de nos plus sûres réalisations : *le texte libre*. Voici, par exemple, la pratique du texte libre que recommandent les auteurs de la très forte brochure qui vient de sortir chez Bourelier : « *L'Ecole à classe unique et l'école à deux classes* ». D'après P. Roger, directeur d'Ecole Annexe, qui a pourtant bien défini les principes du texte libre, celui-ci ne saurait être rédigé qu'après visites, enquêtes et comptes rendus. « Il semble essentiel de voir avant d'écrire. » Et Escarmaud, instituteur, fait *texte libre* le samedi et le texte choisi servira de centre d'intérêt pour le travail de toute la semaine suivante.

Nous ne nous accommodons pas de ce demi-succès scolastisé. Nous ne comprenons point les méthodes modernes à la mode américaine qui prévoit un certain nombre d'heures avec pratiques nouvelles, le reste des heures de classe étant consacré à une pédagogie traditionnelle non influencée par l'esprit nouveau. Il ne nous suffit pas que, dans une proportion toujours croissante de classes, on pratique le *texte libre*, l'imprimerie et les échanges. Nous voulons exploiter les sources nouvelles d'activité, d'élan et de vie que nous avons découvertes. Le torrent a jailli ; il dévale la pente. A nous de l'orienter, de le canaliser, de l'utiliser au maximum pour la fertilisation de toute la contrée naguère desséchée.

Notre pédagogie se développe ainsi en deux temps : notre souci premier, c'est de faire jaillir la source et d'exciter le torrent qui va naître. C'est la réussite initiale qui fait comprendre aux maîtres et aux enfants que la vie scolaire peut être envisagée et abordée sous un jour nouveau, autrement fertile et dynamique. Et nous donnerons toujours plus de splendeur à ce besoin essentiel d'expression tout à la fois intime et sociale, à l'émotion que suscitent un beau texte imprimé, une poésie originale, une belle page illustrée, les lettres des correspondants, les peintures et les objets d'art qui donnent à la classe un air nouveau de possession et de vie ; à la curiosité naturelle satisfaite qui est le premier échelon indispensable de la vraie culture.

Nous restons toujours persuadés qu'une méthode de formation, d'éducation et d'instruction naturelle est possible et que c'est le but vers lequel nous devons tendre, une méthode que la vie créatrice, riche et féconde sera susceptible de motiver et d'animer sans le secours d'aucune de ces leçons ni de ces devoirs qui ne sont que l'invention d'une scolastique qui, en tournant le dos à la vie, s'en allait forcément dans l'impasse du formalisme et du verbalisme.

Si notre école était idéale ; si nous avions l'espace, les outils, la souplesse technique qui, dans une société évoluée nous permettraient de vivre au maximum sur la base de cet enrichissement culturel ; si nous-mêmes, éducateurs, étions de bons maîtres ; si nous n'avions pas été gravement déformés par l'école que nous avons subie ; si nous savions encore sentir pleinement la vie pour l'exciter et la promouvoir, nos techniques dans leur pureté seraient susceptibles d'éduquer pleinement, de former et d'instruire d'une façon supérieure les enfants qui en bénéficieraient et de leur donner une éminente culture. Et c'est cette forme nouvelle d'École qui conservera aux enfants un appétit maximum que la vie bien comprise se chargera de satisfaire. C'est cette forme d'école qui doit rester notre modèle et notre but parce qu'elle porte en elle toutes les vertus que, de tous les temps, les pédagogues et les sages ont demandées pour les constructeurs d'avenir.

Et quand nous voyons des camarades accorder à cette base vivante de la pédagogie une importance exceptionnelle ; lorsqu'ils réduisent en conséquence l'activité formelle dans les diverses disciplines, ne croyez pas qu'ils déraillent. Ils sont en avance sur nous. Mais nous, dans nos écoles pauvres, dominées par les réalités économiques et sociales des régimes capitalistes, avec les enfants déformés dont nous héritons, avec le manque grave d'espace, d'aménagements, de matériel et de livres spécialisés, avec nos défauts scolastiques majeurs, nous ne pourrions pas atteindre d'emblée à cet idéal. Alors, après un recours maximum aux éléments de création et de vie, nous envisageons un deuxième stade tout provisoire, qui n'est en somme, qu'un pis-aller, un moyen pratique, dans les circonstances qui nous sont imposées, de faire fleurir le nouveau sur l'ancien, en attendant que nos successeurs, mieux informés et mieux compris, puissent accéder d'emblée à la forme supérieure d'école dont nous avons fait notre idéal.

Dans ce deuxième stade auquel nous sommes contraints, il nous faut des marches creusées et délimitées d'avance, des rampes pour nous soutenir, des écriteaux aux carrefours pour nous orienter. Ce besoin de marches, de rampes et d'écriteaux, nous le ressentons depuis les premiers essais de nos techniques. Et c'est pour répondre à ce besoin que nous avons réalisé des B.E.N.P., des B.T., des fiches, des disques et que nous avons mis au point l'exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêt.

Il nous faut aujourd'hui faire un pas de plus dans cette voie par la réalisation de *B.T.-Guides* et de *fiches-guides*.

Lorsque notre école moderne vivante a suscité en l'enfant un puissant besoin de recherches, d'information et d'expériences, le rôle de l'organisation scolaire et de l'éducateur est de satisfaire ce besoin pour asseoir définitivement certaines notions imposées par la vie.

Mais comment, pratiquement, satisfaire ce besoin sans risquer de l'annihiler et sans avoir recours en conséquence aux procédés scolastiques dont nous connaissons l'indigence, sinon le danger ? Là est le deuxième problème majeur de notre pédagogie que nous voudrions désormais nous appliquer à résoudre.

Le scientifique bricoleur saura, sans guides ni conseils, aider ses élèves dans les études et les travaux suscités par l'exploitation des complexes. Et il s'étonnera peut-être que nous nous préoccupions de chercher des barrières et des écriteaux. Mais nous, la masse des instituteurs, que les études mal comprises ont détournés de la vraie compréhension scientifique, nous sommes impuissants devant les observations à faire et les expériences à mener. Nous avons besoin, autant sinon plus que les enfants, d'aides et de guides. Nul ne nous les offre. Alors nous nous mettons au travail nous-mêmes, la masse des Instituteurs non scientifiques, pour créer et réaliser ces outils indispensables pour notre travail.

Nous sommes tout aussi désarmés devant les mêmes problèmes pour ce qui concerne les autres disciplines, et notamment l'histoire dont nous voudrions parler plus spécialement aujourd'hui.

Nous venons justement de recevoir une brochure : *l'Histoire vivante et utile*, écrite par Fontanier et éditée par Mawet (Belgique). Cette brochure est la réédition, quelque peu enrichie, de notre ancienne B.E.N.P. sur l'Histoire vivante, que nous n'avons pas voulu rééditer sous cette forme parce qu'elle ne nous apportait pas l'aide ni les directives dont nous avons besoin. Les

camarades se demanderont peut-être pourquoi l'*Education Populaire* de Mawet l'a éditée, sans seulement nous en aviser, passant ainsi délibérément par-dessus la tête de l'I.C.E.M. dont notre filiale belge vit pédagogiquement. C'est un secret que nous n'essaierons même pas de percer ici.

Fontanier explique dans cette brochure comment, en partant des richesses du milieu, il parvient à donner à ses élèves une culture historique dont la valeur formative et instructive est incontestablement supérieure.

C'est facile, nous dit Fontanier.

Mais quand nous essayons dans notre milieu, avec nos moyens historiques réduits, d'aborder une technique semblable, nous nous trouvons immédiatement à bout de souffle. Cette découverte faite par nos élèves dans les Baous qui dominent l'école, nous ne savons ni la situer, ni l'enrichir, ni l'exploiter. Vence est riche en documents historiques. Seulement, quand nous nous y rendons pour enquête, nous sommes un peu comme les excursionnistes qui visitent un musée avec un mauvais guide qui leur récite des noms et des faits sans pouvoir dégager pour eux l'âme et la signification de ces musées.

Il en résulte que nous avons abandonné les manuels, que nous avons entrevu les vrais problèmes mais que, dans la pratique de notre enseignement, nous piétons, car nous sommes trop vite au bout du rouleau des connaissances sûres, que nous ne pouvons pas accorder aux choses leur importance historique virtuelle et que, en définitive, nous sommes loin de donner un enseignement historique satisfaisant.

J'ajoute que si nous piétons, nous qui sommes dans un milieu relativement riche historiquement parlant, que feront la masse des camarades qui, dans des villes et des villages peu éloquents, n'ont pas toujours le loisir de mener, hors de la classe, les prospections nécessaires.

Nous avons donc cherché des solutions valables pour la masse des non initiés qui ont pourtant à enseigner l'histoire. Pendant longtemps nous avons hésité à nous lancer dans cette voie que les « historiens » nous disaient mineure — et ils n'avaient pas tort. — Nous craignions trop de nous faire happer à nouveau par la scolastique et de rééditer une forme nouvelle de manuel qui tuerait à nouveau toute velléité de travailler en profondeur au stade premier de la création et de la vie. Le danger est peut-être moins grand aujourd'hui parce que, d'une part, le premier stade de nos techniques a acquis droit de cité dans nos écoles ; et d'autre part parce que nous avons, en nos fiches et nos B.T. une documentation riche et variée sur laquelle nous pourrions nous appuyer.

Nous abordons donc, en histoire comme en science, la réalisation de B.T. guides et de fiches guides, qui seront pour nous les outils nouveaux qui détrôneront définitivement les manuels condamnés.

©©©

A la suite de mon article dans *l'Educateur*, j'ai reçu un bon nombre d'intéressantes réponses et d'offres de collaboration qui vont nous permettre de faire un pas de plus vers ce démarrage.

Disons tout de suite que les camarades sont d'accord sur le fond du problème tel qu'il a été posé. Ils pensent, certes, que nous devons continuer à réaliser des fiches d'histoire et des B.T. genre *Histoire de...* et *Vies d'enfants*. Mais tous sont d'accord aussi pour reconnaître que ce qui nous manque le plus, ce sont les *fiches et les B.T. guides* pour organiser une bonne utilisation des documents.

Il nous suffit, en somme, de trouver expérimentalement et coopérativement, la technique de réalisation de ces guides et la forme définitive que nous devons leur donner. Travail délicat et difficile, pour lequel nous aurons besoin de la compréhension et de la bonne volonté de tous nos camarades.

Nos B.T. guides, pas plus en histoire que pour les autres disciplines, ne doivent apporter par elles-mêmes la documentation, mais la susciter, l'ordonner et l'exploiter.

C'est à ce travail précis et essentiellement pratique que nous convions nos camarades. Il ne s'agit pas pour nous d'écrire un long laïus historique ou même d'aborder la philosophie de l'histoire, d'amorcer des théories qui concurrenceraient plus ou moins les manuels existants. Nous sommes tous d'accord sur les buts souhaités pour notre enseignement historique, vivant et utile,

qui permettra à nos enfants du peuple devenus hommes de mieux remplir leur rôle d'hommes et de citoyens.

Pour nos études de l'histoire de la civilisation, grâce notamment à nos B.T. : *Histoire de...* et à nos *Vies d'enfants*, nous étudions pour ainsi dire notre histoire en profondeur, verticalement, selon le déroulement des générations qui se sont succédées. Nous voudrions réunir maintenant la synthèse pour ainsi dire horizontale, pour les divers moments essentiels de l'histoire de France et de l'histoire universelle.

Les camarades sont d'accord sur le principe de la synthèse par « *moments historiques* », dont la liste donnée reste d'ailleurs toute provisoire.

Quel ordre suivre dans l'étude de ces « moments » ?

Notre camarade Bernard (Hte-Savoie) écrit : « Il faudrait que, pour chaque époque considérée, nous ayons un plan unique qui pourrait comprendre, ainsi que tu l'esquisses : habitation, logement, etc... Mais je désirerais que ce cadre soit élargi de telle sorte que, s'il était possible, nos plans ne soient pas seulement des plans historiques, mais des études concernant aussi bien les sciences que la géographie, et que nous rejoignons par là la tentative des complexes d'intérêt. Histoire, sciences et géographie sont interdépendants. Connaissance de l'Homme serait le titre possible de cette encyclopédie. Par exemple :

1. — *L'homme au travail* :

Vie agricole.	Vie politique.
Vie artisanale.	Vie militaire.
Vie industrielle.	Vie scientifique.
Vie commerciale.	Vie artistique.

(J'ajouterais : Vie religieuse).

©©©

Mais nous pensons surtout qu'il ne sert à rien de discuter dans le vide. Ce sont des essais qu'il faut réaliser, bien ou mal, qui seront le premier édifice qui nous permettra d'essayer nos possibilités et de trouver le chemin. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, disons-nous toujours. C'est en réalisant des B.T. *guides* qui nous contrôlerons et critiquerons pour réussir toujours mieux, que nous ferons avancer le problème.

Alors nous présentons nos premiers projets et nous demandons à nos camarades d'en faire autant sur les sujets qu'ils auront choisis. Nous polygraphierons pour soumettre nos essais à nos camarades de l'équipe.

Nous avons, à ce jour, une vingtaine de collaborateurs que nous allons toucher par circulaires et à qui nous soumettons nos premiers projets. Mais c'est une centaine de collaborateurs qu'il nous faut. La question intéresse la masse de nos camarades, la totalité de nos groupes départementaux. Nous y joindrons ensuite la B.T. et les *fiches guides de sciences*, dont nous parlerons dans un prochain n°. Et là il nous faudra encore des centaines de collaborateurs. Nous les aurons. Et notre I.C.E.M. prendra de plus en plus l'aspect exaltant d'un chantier sympathique et fraternel où des centaines et des milliers d'éducateurs œuvrent pour la meilleure des causes, celle de l'enfant, celle de l'Ecole populaire laïque qui formera les hommes, les citoyens et les constructeurs de demain.

©©©

Nous prévoyons d'avance l'excuse que, loyalement, trouveront bien des camarades pour ne pas répondre à notre appel. Ils nous diront — et ils nous écriront même : « Je ne suis ni scientifique ni historien. »

Or, il se trouve que ce n'est ni aux historiens ni aux scientifiques que nous faisons appel. Ils n'ont pas besoin, eux, de nos *fiches-guides* qu'ils appellent parfois irrévérencieusement « guides-ânes ». Les spécialistes faussent toujours nos problèmes. Ce sont les instituteurs qui se sentent incapables de procéder au pied-levé à une exploitation historique ou à une expérimentation scientifique qui savent le mieux ce que doit être l'outil qu'ils attendent.

Chacun donc peut apporter sa pierre à notre grande entreprise. Il suffit d'avoir du bon sens, de la bonne volonté, et une compréhension désormais assise et fondée des possibilités et des exigences de l'Ecole Moderne. Notre vaste équipe coopérative préparera ainsi les outils nouveaux pour la pratique effective, dans les incidences actuelles de l'école du peuple, d'une pédagogie libératrice qui prépare en l'enfant l'homme de demain.

Il nous faut cent ouvriers pour l'Histoire, cent ouvriers pour les sciences. Qui se fait inscrire ?

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?



A l'école maternelle de Masnières (Nord)
« Les bêtes sauvages de la forêt africaine s'éveillent »

SPONTANÉITÉ base première de toute culture

« Vous avez devant vous, écrivait Pavlov en 1931, des organismes vivants, y compris l'homme, qui exercent une série d'activités et de manifestations de force. Il s'en dégage une impression immédiate et difficilement effaçable de spontanéité ! A l'exemple de l'homme en tant qu'organisme, cette impression devient l'évidence même et il semble absurde d'affirmer le contraire... »

C'est de cette spontanéité dont nous faisons à notre niveau primaire le point de départ de toute éducation, car elle est le matériau vivant et sensible qui décide en fait de tous les dépassements psychiques ultérieurs. La spontanéité c'est la part première de l'enfant. La part du maître vise à son dégrossissement, à son utilisation dans des formes de plus en plus complexes, sans que la trame affective perde de son élan, de sa vérité fonctionnelle. La part du maître, c'est l'au-delà de l'empirisme, la porte ouverte sur la culture et l'expérience humaine qui sans cesse intègre l'enfant aux

processus d'évolution sociale, culturelle et scientifique.

Madeleine Porquet nous donne ici très sobrement, dans la simplicité des faits, un exemple démonstratif de l'exploitation de cette spontanéité première de l'enfant. L'enfant improvise, sur le plan sensible puis de cette improvisation, pas à pas, avec le secours du maître compréhensif il monte jusqu'à une culture qui est la sienne et par certains aspects, celle des hommes qui, parce qu'ils sont des artistes, ont conservé ce sens émotionnel de l'enfance et ont acquis le pouvoir de la toucher, de l'émuvoir. Ces contacts de l'enfant et de l'artiste sont particulièrement probants dans le domaine de l'art et de la musique. D'autres nous diront comment l'enfant artiste prend appui à bon escient sur les grands maîtres de l'Art moderne. Madeleine nous donne ici un exemple particulièrement heureux de l'intégration de la sensibilité enfantine à la musique des grands compositeurs sans que le monde naïf et magique de l'enfance soit perverti et défloré, arraché à sa gravitation affective.

Certes ces exemples n'apprendront pas grand

chose à nos camarades spécialisés pour ainsi dire dans la création artistique à l'École. Mais c'est à la grande masse de nos adhérents qu'il faut surtout donner des exemples vivants de la pratique de l'art à l'École. Tant qu'ils n'entreront pas à leur tour « dans le bain », tant qu'ils chercheront à s'accrocher aux bribes d'une théorie venue d'en haut, hors de la vie, ils seront dans l'impossibilité de comprendre l'enfant, de l'enrichir, d'ouvrir devant lui les horizons de la culture et mieux de se cultiver eux-mêmes car la culture véritable n'est pas à sens unique.

Encore une fois nous faisons appel aux praticiens qui ont des expériences réussies pour qu'ils nous en fassent part sans fausse modestie, avec le sentiment qu'ils aideront, ce faisant, les timorés et les sceptiques à sortir d'eux-mêmes et qu'ils contribueront à vivifier la théorie la meilleure, celle qui sort de la pratique pour y revenir, riche d'expérience et d'élan.

E. F.

UNE EXPÉRIENCE DE JEUX DRAMATIQUES A L'ÉCOLE MODERNE ÉCOLE MATERNELLE DE MASNIERES

Le Jeu de la Girafe, créé par les enfants.
Pierre et le Loup, conte musical de Prokofieff,
mimé par les enfants.

ÉCOLE MATERNELLE D'ESCAUDIN,

¼ de 6 heures :

Le Jeu de la Girafe

Au mois d'octobre 1950, dans ma classe de 4 à 6, les enfants ont parlé des vacances, de ce qu'ils avaient fait et vu pendant ces deux mois et une de mes petites filles, Josette, la plus vivante de la classe, raconta une visite au Zoo et la girafe qu'elle y avait vue. Tout de suite l'enfant délaissant le point de vue descriptif se lance dans une histoire qui satisfait son besoin d'affectivité : la petite girafe est son amie, elle l'accompagne chez elle, elle devient sa compagne apprivoisée (Josette dit voisée pour apprivoisée, elle a décomposé le mot : appris voisée et jugel appris inutile).

Josette dessine sa girafe avec amour et raconte : « ma petite girafe a acheté un long cou pour rattraper le ciel et des grandes pattes pour attraper le loup. »

puis : « je lui ai mis une longue laisse et je l'ai conduite dans une cabane. Ma petite girafe a baissé son cou, a plié ses pattes et s'est couchée sur la paille. »

Nous en faisons des textes imprimés, les enfants (quelques-uns du moins) dessinent des girafes, puis l'intérêt passe.

Pour Carnaval, nous décidons de faire des masques : Josette veut faire le masque de

sa girafe et l'histoire de la petite girafe repart de plus belle.

Les masques faits, on décide de jouer l'histoire de la petite girafe racontée par Josette : « la petite girafe dans la prairie gambade et écrase les pâquerettes. Les bêtes de la jungle (apprivoisées) viennent la voir et toutes ensemble dansent, puis elles vont se coucher. Alors arrivent les nègres qui emmènent la petite girafe dans une cabane. Pauvre petite girafe, elle pleure toute seule dans le noir. Mais la petite négresse va ouvrir la porte et l'emmener. »

En voyant le plaisir avec lequel les enfants jouaient le jeu et les réussites qu'ils obtenaient, je pense que nous pourrions pousser plus avant la recherche de l'expression dramatique et en faire un beau jeu que nous jouions pour les parents le jour de notre fête de fin d'année. L'idée enthousiasme les enfants. D'eux-mêmes, ils se documentent, recherchent à la maison des images d'Afrique. Jean-Pierre apporte un calendrier de missionnaire africain. on évoque la vie des nègres, le climat, la forêt tropicale, les bêtes de la forêt, etc...

Et les enfants brossent des maquettes de décor, ils dessinent « les moments du jeu dramatique », ils le racontent, ils le vivent.

Et le texte primitif va s'enrichissant, se modifiant. Chaque épisode est joué, dessiné, modelé dans l'argile et la classe s'enrichit de céramiques, de plâtres, de maquettes. On refait des masques, on dessine des costumes, on fait des fiches avec photos pour le fichier musique ; les nègres joueront du tam-tam, sur telle autre la lune et les étoiles danseront ; quelle danse on choisira pour la danse des bêtes de la forêt. Les institutrices fabriquent les costumes, apportent des disques, les enfants miment, dansent librement, conseillent leurs camarades, se distribuent les « rôles ».

Et à la fête de juin, nous avons pu montrer aux parents ravis « le jeu de la petite girafe ». Les enfants ont joué devant un décor de 6 m. sur 3 m. qu'ils avaient entièrement réalisé eux-mêmes en discutant sur leurs maquettes, en prenant les arbres de celle-ci, les fleurs de celle-là, les couleurs de fond de celle-ci, les couleurs de fond de celle-là, un vrai décor de rêve exotique que Gauguin eût aimé et qui leur avait donné des heures et des heures de bonheur.

Un de mes meilleurs garçons de 6 ans était le récitant. Et toute la classe jouait : nègres, lune, étoiles, nuages, bêtes sauvages et Josette en girafe, tout un rêve enfantin vécu sur la scène pour les parents bien sûr, mais surtout pour soi, pour le bonheur de s'exprimer dans cette transposition.

Voici le texte définitif du jeu et les photos des différents moments...

Le récitant : Nous sommes au pays des nègres, en Afrique, un soir. Devant leurs cases, les nègres jouent du tam-tam et dansent (danse des nègres sur un chant de la steppe du quatuor Quédroff).



« La lune joue à cache-cache avec les étoiles »
Ecole maternelle de Masières (Nord)

Le petit nègre sort de sa case et regarde dans le ciel. Il voit la lune toute jaune, avec ses yeux noirs, sa bouche noire, son nez noir. Elle avance et marche avec lui.

La lune : Où vas-tu, petit nègre ?

Le petit nègre : Je voudrais voir la petite girafe dans la forêt.

La lune : Viens avec moi, je te montre le chemin. Chut ! ne fais pas de bruit. La girafe dort.

Le récitant : et la lune a pris le petit nègre par la main et l'emmena dans la forêt. Ils marchent doucement sans faire de bruit...

La girafe a fait son nid dans l'herbe sous un palmier. Elle a plié ses longues pattes, elle a baissé son grand cou et elle dort.

Le petit nègre la découvre, il met ses bras autour du cou de la girafe, il l'embrasse et se couche à côté d'elle. La lune jeune les regarde, sourit et remonte dans le ciel. Du haut du ciel elle regarde si les petits enfants sont bien couchés dans leurs lits et les petits oiseaux aussi. « Oui, tout va bien et je peux danser dans mon grand ciel. » (*Danse de la lune sur la vals des fleurs de Tchaïkowsky*).

Puis elle appelle les étoiles.

Puis elle appelle les nuages.

Et elle joue à cache-cache avec les étoiles. (*Jeu des étoiles, des nuages et de la lune.*)

« Promenons-nous dans le ciel, pendant que la lune se cache. Lune, lune es-tu là, que fais-tu là ? ». (*Les enfants avaient inventé une musique de comptine sur quelques notes.*)

« Je me réveille, je me frotte les yeux, j'en-

file ma chemise jaune, je mets ma robe dorée,... je lève ma baguette. »

(*Ici, les enfants avaient trouvé dans un des poèmes du recueil « Poèmes » un quatrain qu'ils avaient voulu intercaler dans leur jeu*) :

« Quand le jour se lève
Que dame la lune lève sa baguette,
le bal est fini
et la nuit aussi. »

Et pendant que le récitant le disait, lune, étoiles et nuages sortaient, laissant la place aux bêtes de la forêt qui s'éveillaient et venaient voir la girafe : serpent, lion, tigre, ours, singe, éléphant étaient présentés successivement par le récitant et venaient se grouper autour de la girafe en rampant, rugissant, miaulant, sautant, balançant la trompe, et tous chantaient la petite ritournelle inventée, paroles et musique, par Josette :

« Girafe, girafe, dors-tu ou rêves-tu ? »

« J'ai rêvé que la lune venait et voulait m'emmener dans le ciel ».

« Girafe, girafe, qui dors là près de toi ? »

« Mon ami le petit nègre

qui va apprendre à danser avec nous. »

Et le jeu finissait par une danse des bêtes sauvages sur la musique de la danse folklorique « j'ai vu le loup, le renard et la bête... »

Pierre et le loup

..Ici, c'était beaucoup plus simple. Il s'agissait de mimer l'histoire racontée par la musique. Les enfants qui aimaient beaucoup l'histoire, ont trouvé tout de suite le jeu de chaque personnage. Notre « Petit Pierre » gambadait,

faisait des pirouettes, parlait à l'oiseau, haussait les épaules, tirait la corde pour attraper le loup avec une parfaite désinvolture. Le grand-père était grincheux et tremblant à souhait, l'oiseau était une adorable petite fille qui dansait si légèrement qu'on la croyait prête à s'envoler, le canard étourdi, le chat félin et enfin le loup sans finesse, tournant autour de l'arbre, bondissant sous la corde, étaient si bien leurs personnages qu'ils ne jouaient plus mais vivaient ces moments tragiques de leur vie de canard, de chat, de loup.

Là aussi nous avons utilisé les masques faits par les enfants, les costumes dessinés par eux, et quant au décor avec ses verts, ses roses, ses noirs, ses branches emmêlées et ses arbres de printemps, il apportait tout le rêve et la joie de vivre de nos enfants pétris de vent, d'eau, d'arbres, de grand air.

LE DÉBAT EST OUVERT... depuis vingt-sept ans !

Dans le numéro de janvier de « L'Ecole et la Nation », Guy Besse écrit : « Puisque us débat est en cours sur les techniques Freinet, les instituteurs attendent que Freinet porte ce débat dans les colonnes de « L'Éducateur ».

Ce débat est ouvert depuis vingt-sept ans, et plusieurs milliers d'éducateurs y ont collaboré en toute camaraderie coopérative. Cette collaboration continue dans le même esprit CEL pour la réalisation de l'Ecole moderne au service du peuple.

Notre chantier n'est pas un chantier de discussions théoriques, mais une vaste construction pratique pour laquelle nous serons toujours heureux d'avoir la collaboration des camarades de « L'Ecole et la Nation ». Qu'ils nous apportent des solutions meilleures que celles que nous avons réalisées, plus utiles aux maîtres et aux élèves, plus susceptibles que les nôtres d'aider à leur libération. Nous les adopterons sans aucun parti-pris.

Le débat reste ouvert.

CONSTRUCTION ET AMEUBLEMENT SCOLAIRE

La partie centrale du prochain grand numéro de « L'Éducateur » (15 février) sera consacré à la **construction et à l'ameublement scolaire**.

Nous essaierons d'attirer l'attention des administrateurs et des architectes sur la nécessité de construire, d'aménager et de meubler les locaux scolaires en fonction de l'usage qu'en feront demain les écoles modernes.

Nous demandons aux camarades qui ont dans leur localité des projets de construction et qui ont réalisé un aménagement original de leur classe, de vouloir bien se faire connaître sans retard à Freinet, Cannes.

EST-CE LA LIGNE PÉDAGOGIQUE DU SYNDICAT NATIONAL ?

Nos relations avec le Syndicat National ne sont pas ce que nous les voudrions. Nous croyons pourtant n'avoir rien fait qui puisse nuire à l'entente, que nous jugeons essentielle, du personnel enseignant laïc. Depuis toujours, nos meilleurs adhérents sont militants du S.N., parfois membres du C.S. Nous avons des adhérents jusque dans les organismes dirigeants du S.N. Nous collaborons à toutes les manifestations syndicales. Les bulletins départementaux accueillent articles et communiqués de l'Ecole moderne. Nous pourrions dire que, à la base, dans les départements, et sauf quelques rares exceptions, l'atmosphère est ce qu'elle devrait être. Et nous nous en félicitons.

Que se passe-t-il à l'échelon supérieur ? Pourquoi notamment « l'Ecole Libératrice » fait-elle si peu de place à nos techniques au point de n'avoir donné, l'an dernier, aucun compte rendu de notre congrès de mille éducateurs laïcs, presque tous syndiqués au S.N., et où le S.N. et Sudel étaient représentés ? Pourquoi, dans la réclame que Sudel fait du matériel et des éditions qu'elle vend, la place de la CEL est-elle si minusculement réduite ? Autant de questions que se posent et que posent nos adhérents à une organisation syndicale et démocratique qui est la leur, et que, conformément à nos habitudes, nous voudrions loyalement éclaircir. S'il y a faute ou erreur de notre part, nous corrigerons.

Jusqu'à ce jour, la direction « l'Ecole Libératrice » donnait comme raison à sa méconnaissance du problème de l'Ecole moderne la nécessité de satisfaire la masse des adhérents qui reste traditionnelle. Cela était peut-être vrai il y a dix ans, mais il y aurait lieu de considérer aujourd'hui que 20.000 à 25.000 instituteurs pratiquent nos techniques ou s'y intéressent activement, que ce chiffre constitue malgré tout le cinquième ou le quart du total des syndiqués lecteurs de « l'E.L. », et que cette proportion augmente chaque jour. Ce qui veut dire que, en équité, sur trente pages de « l'Ecole Libératrice », six à huit pages au moins devraient, dans chaque numéro, refléter les soucis d'un cinquième ou d'un quart des lecteurs. Sinon, ce seront les lecteurs Ecole moderne qui seront frustrés au bénéfice des traditionalistes et nos camarades ont le droit et le devoir de protester.

Nous demanderons à nos camarades, dans les syndicats, les assemblées générales et les congrès, de réclamer, eux aussi, la proportionnelle pédagogique.

* *

Mais voilà que les responsables eux-mêmes de « l'Ecole Libératrice », Bonissel et Denux, partant en guerre contre l'esprit nouveau de

notre pédagogie, font aujourd'hui dangereusement pencher la balance, et, naturellement, du côté de la tradition.

Dans le numéro du 5 décembre de « L'Ecole Libératrice », ils ont écrit un article, « La réforme de l'orthographe », au sujet duquel de très nombreux camarades nous ont demandé une mise au point. Nos pas d'ailleurs à cause de l'opinion des rédacteurs sur la question de l'orthographe — nous avons dit d'autre part qu'on a fait beaucoup trop de bruit, dans les journaux, autour de cette question qui en a été, de ce fait, enflée et déviée — mais bien sur les positions prises, à cette occasion, sur des problèmes de principe qui nous touchent directement.

A l'exemple de notre ami Lallemand qui nous envoie l'article incriminé minutieusement noté et commenté, nous allons répondre point par point sur les questions essentielles :

1. « Il faut renoncer à l'illusion d'enseigner et d'apprendre l'orthographe sans grand effort. Entretenir cette illusion, l'approcher de nous, c'est déjà affaiblir notre culture et fausser l'éducation. »

Voilà de bien grands mots pour justifier manuels, devoirs, leçons et punitions. Ainsi donc nous risquons d'affaiblir notre culture et de fausser l'éducation quand nous rappelons que l'enfant, de tous les temps et dans tous les milieux, apprend à la perfection sa langue maternelle, et cela sans aucun effort, en vivant, et, bien sûr, sans exercice ni devoir. Ce qui se réalise depuis toujours pour le langage est possible, naturel et souhaitable pour la langue écrite et nous vous l'avons prouvé pratiquement. Nous retournons l'accusation : « Continuer à enseigner la langue écrite et l'orthographe par des procédés qui nécessitent un anormal effort scolaire, c'est affaiblir notre culture et fausser l'éducation. Nous apporterons nos preuves les uns et les autres. »

2. « On avilit une discipline indispensable à toutes les autres. »

Comme si le talent et l'efficacité orthographique se mesuraient au nombre de fautes d'une dictée. Voir dictée de Mérimée. Et à quel titre cette discipline serait-elle indispensable à toutes les autres ?

3. « On amène de l'eau au moulin qui tourne pour une pédagogie de facilité... Depuis trop longtemps, on aurait tendance à dédaigner l'effort que n'accompagne aucun attrait parasite... Si le difficile est négligeable, le facile enrichit. La connaissance ne se conquiert plus intacte ; ce qu'il en reste après les renoncements doit se livrer à l'esprit dispersif. »

Il s'agit là d'une opinion que nous considérons comme excessivement grave, syndicalement, socialement et pédagogiquement. La théorie de la valeur propre de l'effort, nous la connaissons : c'est la théorie clérical et réactionnaire,

celle qui condamne toute réussite qui ne serait pas entée dans l'effort et la douleur. « Tu apprendras à la sueur de ton front... » « On ne peut pas opter plus clairement, écrit Lallemand, pour la théorie de l'esclavage et pour l'esprit bigot qui enseigne : souffre et résigne-toi. »

L'affaire est grave car il s'agit de savoir si le Syndicat national suit Bonissel et Denux dans la voie de cette pédagogie réactionnaire ou si elle fait encore confiance à une pédagogie de la vie, de l'effort voulu, joyeux et apaisant, de l'effort motivé qui suscite les grandes œuvres et qui rend effectivement la vie plus facile et plus normale, et l'œuvre d'éducation elle aussi mieux à la mesure de notre sensibilité et de notre idéal.

4. « Lorsque l'enfant nous aura quitté, il trouvera les artisans sur sa route ; ils ne pourront se substituer au maître d'école qui n'aura pu les remplacer. Si l'on n'avait pas réduit le temps des disciplines essentielles, si des programmes trop étendus et trop peu cohérents ne favorisèrent pas la dispersion de l'esprit, la crise que l'on constate ne serait pas aussi grave. Il est troublant qu'on prétende y porter remède sans revenir à l'effort pur, à l'effort pour l'effort, le seul qui assure la maîtrise des difficultés qui font le prix d'un enseignement. »

Pour protester contre cette monstruosité, nous rappelons encore une fois que l'enseignement n'est pas le monopole de l'école, qu'il y a aussi l'enseignement du milieu et de la famille, et donc cet enseignement qui, sans effort anormal, sans leçons ni devoirs permet à un enfant de conquérir en un temps record la maîtrise de la langue parlée. Peut-on affirmer, en conséquence, que seul l'effort pour l'effort assure la maîtrise des difficultés.

Il suffit d'un peu de bon sens pour comprendre combien sont erronées les affirmations autoritaires des auteurs de l'article.

Nous regrettons une telle prise de position qui est exactement la position catholique et réactionnaire : l'effort pour l'effort, l'effort pur, la condamnation des activités artistiques et manuelles, le retour aux disciplines jugées essentielles qui devraient être sans fioritures et sans vie, et que nous croyons définitivement dépassées.

Nous réclamons d'urgence une mise au point sur cette question de principe.

Car enfin, nous aurons bonne mine quand devant les pouvoirs publics nous défendrons les activités dirigées que nous croyons être une conquête définitive de notre pédagogie, les enquêtes, les promenades scolaires, l'expérimentation, la correspondance ! Enfermez vos enfants entre les quatre murs de l'école et enseignez-leur l'effort. Plus l'école sera nue, plus elle sera pauvre, plus l'enseignement sera austère et mort, plus il faudra faire effort. Nous

connaissons cette pédagogie. Elle n'est pas la nôtre. Elle ne peut pas être celle du Syndicat national des instituteurs laïcs. Nous demandons que « l'Ecole Libératrice » apporte à cet article les correctifs qui s'imposent.

5. « De même que la grammaire — l'inutile grammaire — l'orthographe est riche en exemples qui sont comme des abrasifs où s'aiguise l'esprit de finesse ; par là, elle participe à l'éducation intellectuelle, à la culture générale. »

Alors, renforcez dans les examens les épreuves d'orthographe et de grammaire que nous nous appliquions à minimiser. Et après, vos enfants auront l'esprit de finesse, cet esprit de finesse que n'avaient ni Molière, ni Racine, ni Diderot, au temps où l'orthographe et la grammaire, en pleine évolution, ne permettaient pas les leçons et les exercices que réclament Bonissel et Denux.

Camarades qui préparez des enfants au CEP, êtes-vous d'accord avec les auteurs de cet article ?

6. « Etudier l'orthographe, c'est attirer et retenir l'attention, l'obliger à être intense devant des mots ou des règles, l'inciter à saisir le détail et l'exception. »

Il s'agit là d'une qualité mineure de l'attention et nous savons par notre propre expérience, l'intensité qu'elle peut avoir devant les mots et les règles. Nous prôtons dans nos classes une forme créatrice et profonde d'attention qui est la marque de la pédagogie moderne.

Nous regrettons ici aussi cette attitude que nous croyions définitivement dépassée dans notre enseignement primaire.

7. « Nous aurons à nous garder à droite... » (Mais contre qui donc?...) « ... se garder à gauche... des pseudo-rationalistes prisonniers de leurs principes... »

Et ce sont Bonissel et Denux qui, tout au long de leur article, ont parlé règles et principes. Nous, nous sommes pour l'expérience, pour la vie, contre la règle morte et nous prétendons cultiver mieux que par le passé « la clarté française, cette douceur angevine ».

Encore une fois, l'expérience nous départagera. Comparons les textes, ceux bien orthographiés et écrits selon les règles de grammaire, mais qui ne sont que des mots juxtaposés, et l'expression libre de nos enfants. On verra alors où est la clarté française.

C. FREINET et les militants syndiqués de l'Ecole Moderne.

LA GENÈSE DE L'HOMME vue par l'enfant

Nous venons de terminer. Nous en avons établi la synthèse après l'examen de plusieurs milliers de dessins libres d'enfants que nous

avons classés parmi les chapitres suivants : I. Le fœtus. — II. La naissance. — III. Les voies complexes du perfectionnement des types. — IV. Est-ce un homme ou une plante ? — V. Une tête et des jambes. — VI. L'homme-fusée. — VII. Un ventre qui s'anime. — VIII. Une tête qui marche. — IX. De l'élégance et de la beauté. — X. L'homme, insecte parfait. — XI. Détail des techniques de dessin. — XII. Comment les bras viennent aux enfants. — XIII. Un moyen commode, la rallonge. — XIV. L'homme et la femme. — XV. La femme en triangle. — XVI. Symphonie en carré. — XVII. Les yeux. — XVIII. Les oreilles. — XIX. Les cheveux. — XX. Les chapeaux. — XXI. Ce que disent les pieds. — XXII. Les habits. — XXIII. Les profils. — XXIV. La vie par le mouvement.

Nous avons fait suivre cette genèse qui comporte des dessins d'enfants de différents âges, d'une progression systématique de la genèse dans les dessins de Fernand Belperron (Jura) et de la genèse aussi de Mariette Cabanes (Aveyron). L'ensemble forme une collection unique de 250 dessins qui sera exposée, avec les commentaires, au Musée pédagogique pendant tout janvier, à partir du 5.

A la fin de l'exposition, je ferai, au Musée pédagogique, à Paris, le 5 février prochain, une grande conférence sur le **Dessin d'enfants**. Les camarades de la région parisienne sont priés de réserver cette journée qui sera marquée dans la matinée par une réunion intergroupe de nos adhérents et responsables.

Nous avons fait tirer de cette genèse un certain nombre de films fixes dont nous donnerons prochainement les caractéristiques. Nous pourrions vendre ces films fixes ou les mettre à la disposition de nos adhérents pour leurs réunions de groupe.

Nous allons commencer maintenant :

LA GENÈSE DES ANIMAUX et LA GENÈSE DES MAISONS

Les camarades qui ont des dessins libres sur ces deux sujets sont priés de nous les envoyer.

C. F.

ORGANISATION d'une Association nationale des Editeurs, de Directeurs et de Rédacteurs des journaux scolaires

Il y a trois ans, à Nancy, nous avons déjà senti la nécessité de nous organiser pour défendre la cause des éditeurs de journaux scolaires. Seulement nous avons peut-être mis la charrue devant les boeufs en essayant de créer une association internationale qui ne pouvait être que mort-née.

Une association internationale ne peut naître

en effet que lorsque seront créés un certain nombre d'associations nationales.

L'Allemagne vient de voir se créer une de ces associations qui risque d'être dirigée par des gens qui n'éditent pas un journal, comme nous le souhaitons. Cette association organise une exposition circulante à laquelle nous avons envoyé des documents.

Il est normal, et il est urgent, de nous organiser pour défendre nos intérêts tant pour l'attribution éventuelle de papier que pour la circulation en périodiques et pour l'aboutissement de toutes revendications à intervenir.

Nous faisons les formalités de constitution. La première assemblée générale de l'association aura lieu à Rouen et décidera de l'activité de l'association.

Nous demandons à toutes les écoles qui éditent un journal scolaire de se faire inscrire sans tarder à notre association (ANJOS) en remplissant et en retournant le bulletin d'inscription ci-joint, accompagné d'un droit d'inscription symbolique de 15 fr. en timbres.

Nous demanderons à nos adhérents et à nos groupes de recueillir les adhésions de tous les journaux scolaires afin que notre association représente vraiment l'ensemble des éditeurs.

**

Nous avons écrit au ministre des PTT pour demander qu'une décision soit prise conformément aux votes unanimes et répétés du Parlement.

La nouvelle législation nous concernant ne pouvait guère prendre effet qu'à partir du 1^{er} janvier. Mais si une décision favorable tardait à intervenir, nous inviterions d'urgence tous les délégués départementaux à toucher à nouveau tous les parlementaires pour demander qui se moque ainsi des votes unanimes du Parlement et si les députés ont quelques droits. Nous serons tenaces mais nous aboutirons.

C. F.

ASSOCIATION NATIONALE des Éditeurs de journaux scolaires (ANJOS)

(Siège social : boul. Vallombrosa - Cannes)

BULLETIN D'ADHÉSION

Titre du journal :

Périodicité :

Nom de l'éditeur (école ou coopérative) :

.....

Nom du gérant :

Date et signature :

Prière de joindre un timbre de 15 fr.
pour cotisation et frais.

Encore les VOYAGES - ECHANGES

Après la publication de notre numéro spécial sur les V.E., nous avons reçu de notre camarade Robert, de Gauriaguet (Gironde) les renseignements suivants que nous croyons susceptibles d'intéresser les camarades qui pensent déjà à leur V.E. de juillet prochain.

Toutefois, j'aimerais apporter ma pierre à l'édifice en soumettant aux camarades désireux d'organiser un voyage-échange, quelques renseignements que j'ai expérimentés et que je n'ai pas trouvés dans *L'Éducateur*.

1°) *Transport*. Pour les écoles pauvres — la mienne figure dans cette catégorie — le train ou le car sont des moyens beaucoup trop onéreux. On me demandait 70 francs du kilomètre pour un car, soit, pour 1.400 kilomètres (total du parcours, excursions comprises), la bagatelle de 98.000 francs pour le voyage seulement. Il fallait ajouter la nourriture et le logement du chauffeur pendant six jours, sans compter les autres frais. Par le train, 30 % de remise, 3 fr. 50 par kilomètre, somme au moins équivalente.

J'ai pu trouver, parmi mes amis, un propriétaire de camion — un Renault 2 t. 5 — et nous avons fait tout le voyage avec son véhicule, moins confortablement qu'en car, bien sûr, mais sans grande fatigue.

Toutefois, pour être absolument couvert et tranquille, voici les précautions à prendre :

— Le chauffeur doit posséder son permis de transport en commun ;

— Le camion doit être agréé, après visite, par le service des Mines du département et reconnu apte pour le transport des personnes. (Cette visite coûte 1.000 francs, l'autorisation est valable pour un an). Le camion doit être aménagé ainsi qu'il suit : Bancs fixés sur le pourtour ; une bâche ; une porte fixée et haute à l'arrière ; bon fonctionnement des flèches indicatives de direction et des freins.

Le propriétaire du camion doit déclarer par écrit qu'il s'engage à effectuer le transport en commun à titre absolument bénévole, sans la moindre rétribution. J'ai trouvé la plus grande compréhension auprès du service des Mines de la Gironde.

2°) *Assurance* : Avertir et se mettre en règle avec la Mutuelle assurance des élèves et l'Autonome, comme vous l'avez indiqué.

Obliger le propriétaire du camion à contracter une assurance-transport en commun pour la durée du voyage. Aucune difficulté si le camion est agréé par le service des Mines, (mais cela coûte très cher : j'ai payé 11.000 francs pour six jours !)

Je crois que voilà un moyen qui peut dépasser des petites écoles, aux ressources mo-

destes. Pour ma part, j'ai eu 50.000 francs seulement de dépenses pour 1.400 kilomètres de parcours, comprenez *totalité des dépenses*.

3°) *Stations en cours de route* : A l'aller comme au retour, j'ai dû faire coucher mes élèves en route ; nous ne pouvions faire 500 kilomètres en un jour. Bien que je m'y sois pris très tard, j'ai pu trouver un abri à l'aller et au retour en faisant appel à des Cours complémentaires qui ont prêté leurs lits, matelas, couvertures et dortoir. Ce sont les C.C. de Murat et d'Aurillac. A défaut de Centres d'Accueil ou d'A.J., des C.C. peuvent très bien dépanner.

Si des camarades ont besoin de renseignements complémentaires sur l'organisation de mon V.E. par des moyens de fortune, je me tiens à leur disposition. Je rappelle mon adresse : L. Robert, Gauriaguet (Gironde).

Une concurrence déloyale

Un camarade, après avoir correspondu toute l'année avec l'École de X..., se proposait d'y emmener ses élèves en V.E. Mais comment trouver les fonds ?

Or, voilà qu'à la mi-juin, le curé propose aux enfants du catéchisme « de les emmener voir leurs correspondants de X... » Jugez de la réaction du camarade, et de la tête du copain de X... s'il voyait un jour les correspondants arriver en compagnie du curé !

Notre ami a réagi comme il le devait à cette proposition pour le moins audacieuse. Il a monté une fête, préparé le voyage, demandé et obtenu une subvention de la mairie.

Succès : 100 %.

A propos des fiches et des classeurs

Nos articles précédents sur ce sujet nous ont valu de nombreuses communications très intéressantes que nous analyserons dans les prochaines numéros.

Nous sommes en train de revoir attentivement toutes nos fiches de façon à faire un tri définitif qui serait peut-être alors d'une vente possible. Nous informerons.

Pour ce qui concerne les systèmes possibles de classeurs, voici ce que nous écrit notre ami Guillot (Saône-et-Loire) :

« Question classeurs et fichiers, j'ai réfléchi à la question — sur l'initiative de Belperron, du Jura. — Je crois que le plus rationnel et sans doute le plus répandu (je l'ai vu à l'Académie, à Mâcon, à la sous-préfecture de Chalon et dans les magasins d'articles de bureau), c'est le système de dossiers suspendus, soit dans un châssis mobile, soit **sur tringles dans un placard**. Je souligne parce que presque toutes les classes ont un ou plusieurs placards

et il est peu coûteux d'y faire poser deux barres soutenant quelques dossiers où l'on peut glisser une quantité de chemises de documents. Il faudrait faire appel aux camarades pour qu'ils communiquent leurs réalisations ou suggestions dans ce sens. Et il n'y aurait sans doute plus les mêmes hésitations qu'avec les fiches debout. »

FICHER ORTHO 2° DEGRÉ

ERRATUM ET REMARQUES DE DAUNAY

N.B. — Le premier numéro indique la fiche, le deuxième indique la ligne.

DEMANDES

24 A 6 : tu les as — 24 A 8 : tu nous as — 30 11 : ... tu nous as .. 40 A 12 : ... sont obscurs — 66 A 8 : tu aurais — 80 A 10 : à me...

RÉPONSES

29 : demande au maître le TEST 10 — 30 A 11 : tu nous as — 40 A 12 : sont obscurs — 55 A 12 : Se lance-t-elle ? — 77 1 : ton frère t'aidait .. 88 A 9 : Le chat dort à côté de... — 89 A 3 : il faut l'aider.

TESTS

5 6 : ils les ont vus .. 8 11 : tu les as... — 9 12 : Vous... — 14 A.6 : Leur voiture... — 17 : Indiquer A, et non B — 19 B 10 : Que transmettront-elles ? .. 21 A.12 : Seule... — 23 A 10 : Il aurait été bien content qu'elle... — 32 A 5 : ... j'ai eue.

SUGGESTIONS

Difficultés à prévoir dans une édition ultérieure :

— J'entre sans bruit et cours : sujet non répété.

— Ils aiment RIRE ; ils rirent (cette fiche existait primitivement R.L.).

— Tous les participes passés QUI S'ACCORDENT finissent des phrases. Cela peut constituer un faux automatisme. Il faudrait donc des exemples comme : « Les roses que j'ai cueillies au jardin. »

**

Nous remercions Daunay de sa collaboration. Nous demandons aux usagers, surtout aux camarades qui ont travaillé dans une équipe d'orthographe, d'en faire autant.

Quant au typo, pourtant professionnel de l'orthographe, le fichier l'a corrigé de cette tendance tenace qui lui restait malgré tout d'oublier -s après le mot TU, quand un pronom se trouve intercalé. — R. L.

LES JEUNES ROITELETS

La femelle couve deux fois par an : en avril ou mai et en juin ou juillet.

Elle pond de 6 à 10 ou même 14 œufs blancs, légèrement jaunâtres ou rosés, avec de petits points grisâtres très légers. Ils n'ont guère plus d'un centimètre de long.

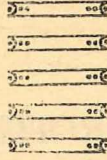
Maman roitelet couve 12 jours.

Les petits ont un duvet gris, soyeux et court.

La famille de roitelets vit longtemps très unie.

Ce sont d'ailleurs des oiseaux très doux et très familiers. On ne les a jamais vus se quereller avec d'autres oiseaux. Et ils vont chercher leur nourriture à portée de la main de l'homme.

Demande à lire « La Légende du Roitelet » dans le livre *Jeannot et Jeannette* de K. Seguin.



Un exemple à imiter : LE BULLETIN DE VICTOIRE DU GROUPE ORANAIS

A l'occasion du nouvel an, notre ami Ciepy nous adresse un compte rendu réconfortant de l'activité du groupe oranais et des résultats importants qui ont été obtenus.

Les communications sont pourtant, là-bas, aussi longues et difficiles que dans certains départements de la métropole, les collègues ne sont pas tous sympathiques à l'École moderne et les efforts des dévoués militants ne portent que lentement leurs fruits.

Mais nos camarades ont triomphé parce qu'ils ont su :

- prendre le pas sur les verbeux et les sectaires qui risquaient de faire dévier leurs efforts ;
- s'organiser ;
- travailler ;
- ne pas négliger le côté financier de leurs entreprises ;
- aborder la propagande par un biais efficace.

Résultat : « Nous comptons 80 adhérents. Sur les 80, 25 environ impriment et possèdent soit un limographe, soit un matériel d'imprimerie. Les autres s'intéressent à nos méthodes et à nos travaux. Ils commencent à ouvrir les fenêtres de leurs classes sur la nature et essayent de moderniser leur enseignement. »

Deux BT sont en chantier : « Le paludisme en Afrique du Nord », « Les huileries et confiseries d'olives ».

Nous avons des responsables pour les commissions de travail et une équipe Propagande et Diffusion des méthodes.

Nous avons déjà organisé deux manifestations importantes depuis la rentrée, l'un à Bel-Abbès, l'autre à Bouguirat. Nous sommes attendus à Saïda, Mascara, Tlemcen, Mostaganem, et nous devons aussi nous rencontrer entre nous chez des camarades.

Nous avons la franchise pour la circulation de nos circulaires. Nous espérons, grâce à des subventions attendues, avoir bientôt à notre disposition une camera et un projecteur, des machines à écrire, un magnetophone et un électrophone. Notre dépôt est bien pourvu. Nous enverrons un délégué à Rouen. »

En félicitant nos camarades de leur bon travail, nous demandons à nos camarades des départements français, même les plus déshérités, de prendre de la graine. Sur des bases aussi

sûres que la camaraderie et le travail, et avec aussi beaucoup de patience et de dévouement — et nos camarades n'en manquent pas — nous devons avoir des groupes départementaux vivants et solides qui seront les bases inébranlables de notre puissant mouvement coopératif. — C. F.

GROUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 11 décembre 1952

Sous la présidence de M. Brunet, I.P., le Groupe a consacré cette réunion à divers aspects de son travail. Tour à tour, les points suivants ont été abordés :

1^o *Déclaration officielle du Groupe.* Cette déclaration va être entreprise car elle paraît utile au développement de nos activités.

2^o *Liaison départementale avec l'O.C.C.E.* La création prochaine d'une section départementale de l'O.C.C.E. en Gironde facilitera cette liaison dans un sens qui nous sera favorable.

3^o *Coopération pédagogique.* La circulation de cette publication C.E.L. est assurée par roulement au sein du groupe.

4^o *Gerbe.* Le nouvel aspect de la Gerbe qui devient ainsi notre bulletin de liaison est bien accueilli et semble avoir donné à la Gerbe un intérêt plus grand.

Envoyez toujours les imprimés, en franchise, à M. l'Inspecteur primaire, 28, rue Sauteyron, Bordeaux.

5^o *Travail.* Les commissions de travail organisent leurs activités en étudiant divers projets de fiches et de B.T.

6^o *Dessins.* L'expo départementale circulante commence son voyage. Faites-vous inscrire si vous désirez son passage parmi vos élèves.

Prochaine réunion : Le jeudi 8 janvier 1953 à 14 h. 30, à l'École A. France. « Retentissement des techniques Freinet sur la formation morale de l'enfant ». — H. S.

GROUPE DE L'ALLIER

En raison du mauvais temps, la réunion de « La Montagne Bourbonnaise » prévue pour le 4 décembre, n'a pu avoir lieu.

Au 3^e trimestre, nous envisageons de regrouper à La Guiermie, les adhérents de la région.

La réunion du 2^e trimestre aura lieu en principe le 1^{er} jeudi de mars, soit le 5 mars, à Saint-Gérard de Vaux, chez Berthois. Un communiqué prochain fixera l'heure et l'ordre du jour provisoire. Dès maintenant, retenez cette date (car il n'y a pas de convocation individuelle).

Remplissez et retournez fiche d'adhésion au Congrès de Rouen.

Avertir le D.D. afin d'organiser le voyage dans les meilleures conditions.

Le D.D. : MICHEL.

OU VIVENT LES ROITELETS EN HIVER ?

Les roitelets aiment les forêts de conifères de nos montagnes du Jura.

Mais ils descendent vers les plaines ou les vallées dès octobre ou novembre.

Nous les voyons alors voyageant par familles de 8 à 12 ou par couples ou même isolément.

Ils vont furetant dans les bois feuillus, les buissons, les grandes haies, même jusque dans nos jardins.

Certains ne vont pas plus loin et passent la mauvaise saison aux environs immédiats de Montbéliard ; d'autres, ce sont les plus nombreux, descendent vers le sud, pour nous revenir généralement dans la première quinzaine de mars.

Pendant leur voyage, ils s'écartent peu les uns des autres et ne cessent de s'appeler en poussant des petits cris : Zizi, zizi... Souvent, ils se mêlent aux mésanges, surtout aux charbonnières.

GROUPE DU LOIR-ET-CHER DE L'ECOLE MODERNE

Il s'est réuni à Blois le 11 décembre.

Il est procédé au renouvellement du bureau.

Des journées de travail sont prévues. En mars : le cinéma à l'Ecole ; en mai : le dessin chez l'enfant.

Des commissions sont constituées. Toutes dispositions sont prises pour l'édition de la *Gerbe* départementale.

Y. MARDELLE ST-MAURICE
à La Motte-Beuvron (Loir-et-Cher).

GROUPE VAUDOIS

Notre groupe Vaudois a trouvé la voie royale dépassant la préoccupation des techniques, il aborde l'esprit, cet esprit qui devient le ciment d'une guilde fraternelle où fleurit l'esprit et auquel nous tenons tant.

Le groupe publie un copieux Bulletin mensuel. Voici une grave question posée dans le dernier numéro et que nous savons gré à nos camarades de discuter très loyalement et sans parti-pris comme nous le faisons nous-même.

QUESTIONS

Après le passage de Freinet, on se pose ou se repose des questions :

Vais-je continuer ? (Chacun a répondu).

Jusqu'à faut-il suivre Freinet ; que faut-il prendre chez lui ?

C'est notre groupe qui répond : *ses techniques*.

Or, techniques = moyens.

Et je demande au groupe :

Le but à atteindre, la fin, est-ce affaire personnelle ?

Où allons-nous ?

Qui voulons-nous convaincre ?

De quoi ?

Je formule mal mes préoccupations. Peut-être qu'il n'y a pas à avoir de préoccupations ? Se borner aux techniques ?

Lisette BADOUX.

REPONSE DU PRESIDENT :

Voilà des questions qui mériteraient d'être discutées lors de notre prochaine assemblée (en janvier). Qu'en dites-vous ?

Nous avons beaucoup parlé, jusqu'à maintenant, des techniques, ce qui ne veut pas dire qu'on ne veut prendre de Freinet que ses techniques. Pour débiter dans sa classe, il faut pourtant les techniques, et les bien connaître si nous ne voulons pas perdre du temps... échouer.

Mais, naturellement, il y a danger. On risque d'oublier le vrai but : *l'esprit* !

Merci à Mlle Badoux d'avoir levé le lièvre. Que chacun y pense !

NOMS DE LIEUX

Les noms de hameaux ou de villages, tels que Chambe, Chambon, Chambeau, Chambet ou dérivés semblent s'appliquer à des agglomérations situées sur le coteau, en bordure de la vallée et à proximité d'une courbe de cette vallée.

Pour permettre de vérifier ce fait, je serais reconnaissant envers les camarades qui me signaleraient si cela s'applique à des lieux-dits portant ces noms et situés dans une région qu'ils connaissent. D'avance, merci.

H. Dechambe, Saint-Saviol (Vienne).

LOCALITÉS FOSSILIFÈRES

Voici une liste de localités fossilifères ou qui l'ont été. Je serais reconnaissant aux camarades qui pourraient m'indiquer si les gisements cités sont encore accessibles. (Certaines carrières peuvent être envahies par la végétation).

Qu'ils m'indiquent également s'ils connaissent, dans leur région, des gisements riches non cités dans cette liste.

Les renseignements serviront à donner plus de précision à une B.T. éventuelle et, si possible, à permettre à la C.E.L. d'établir une collection de fossiles communs qui pourraient être vendus ou échangés.

FOSSILES PRIMAIRES (tribites - brachiopodes)

Calvados, May ; Charente-Maritime, Pontreau ; Cher, St-Amand ; Côte d'Or, Semur ; Ille-et-Vilaine : Travençot ; Hérault (?) Coulouma-Velieux ; Loire, Rogny ; Loire-Inférieure, Châteaubriant ; Mayenne, La Baconnière-Gahard ; Manche, Saint-Clément, Nehou, Baubigny, Domfront, Le Neubourg, Mortain, Bain, Brix, Maine-et-Loire, Segré ; Morbihan, Malestroit ; Nord, Ste-Anne-de-Trelon, Anor ; Sarthe, Viré ; Pas-de-Calais, Ferques ; Saône-et-Loire, Villefranche ; Yonne, Avallon.

FOSSILES SECONDAIRES (Nautiles

Ammonites, belemnites, rudistes. Brachiopodes)

Ain, Nantua, Oyonnax, St-Rambert ; Ardèche, Berrias, Pont-Saint-Esprit ; Ardennes, Saulieu-aux-Bois, Chemey, Ambly, Novion ; Basses-Alpes, Anglès, Chaudon, Beaumont, La Palud, Digne, Blaches, Blieux, Armissan ; Bouches-du-Rhône, Cassis, Rians (?) ; Calvados, Trouville, Croisilles (env. Bayeux), Langrune, Vieux-Pont, Ranville May, Sully, Villers ; Charentes, Angoulême, Saintes, Cognac, Villedieu, Montignac, Côte d'Or, Semur, Is-sur-Tille ; Cher, Les Chauttards, St-Amand, Venesmes ; Deux-Sèvres, Thouars, Niort, Saint-Maixant ; Drôme, Châtillon-en-Diois ; Eure, Vernon ; Haute-Saône, Charolles ; Isère, La Verpillère, L'Echailon ; Haute-Marne, Bouzancourt ; Jura, Culoz, Valfin (près Saint-Claude) ; Meuse, Saint-Mihiel ; Manche, Valognes ; Orne, Guilbault ; Pas-de-Calais, Boulogne-sur-Mer, Marquise ; Sarthe, Marolles-Ecommoy, Ste-Croix ; Saône-et-Loire, Charolles ; Seine-Inférieure,

**LE SEIGNEUR CÈDE DES BIENS A UN PAYSAN
CONTRE RENTE PERPÉTUELLE
ET CHARGES SEIGNEURIALES**

Copie en abrégé de l'accepte du village de Pradels
(juridiction de Mézac, St-Victor et Gozon)

L'an mil quatre cent cinquante deux et le vingt deuxième jour du mois d'avril, Noble et puissant Seigneur, Jean de Gozon, seigneur de Mézac, S. Victor et de Gozon, bailla à nouveau cens et en accepte à Bernard Combet et à Antoine Combet, frères, habitants du village d'Hauteribes, un village que le dit Seigneur avait dans ses mains, situé dans la juridiction de Gozon, appelé le mas de Pradels...

Le dit village composé de maisons, champs, jardins, prés, bois, de devois et jachères et autres terres cultes et incultes, à raison duquel accepte les dits Bernard et Antoine Combet donneront au dit Seigneur :

deux chevreaux pour droits d'entrée, avec rétention de la part du Seigneur de deux sétiers de froment, mesure de Gozon payables annuellement à la St-Julien et de deux gélines payables annuellement à la Noël,

et la sixième portion des blés (froment) et légumes qui viendront dans les terres du village de Pradels,

le tout avec Seigneurie directe, demeurant expressément convenu entre le dit Seigneur et les dits Combets frères,

que ces derniers pourront faire vigne là où ils voudront sans rien payer.

env. de Rouen, Le Havre, Fécamp ; Vendée, Fontenay, Saint-Quentin, Monsigny ; Vosges, Plombières ; Yonne, Avallon ; Var, Clar ; Vaucluse, Orange, Gargas ; Doubs, Besançon ; Tam, Severac.

Département inconnu, Morteau, Escragolles.

FOSSILES TERTIAIRES

Bassin parisien : Grignon, Courtagnon, Mouchy, Parnes, Auvers, Le Fayel, Fontenay-Saint-

Peré, Cuise-la-Motte, Pierrefonds, Bocheux ; Jeurres, Morigny, Etrechy, Pierrefitte, Ormoy-la-Rivière ; Beauchamps ; Ermenonville, Mortefontaine, Acy.

Touraine : Montholon, Pontlevoy, Paulmy, Ferrière, Larçon.

Aquitaine : Mérignac, Saint-Paul, Bazas, Martillac, Lesignan, Dax.

VOVELLE G.
Ecole du Boulevard-Chasles, Chartres

Appendice I

CHANSONS POPULAIRES

pouvant intéresser les enfants

Ceci est une liste très éclectique et, malheureusement, très incomplète, qu'il faudra se garder de prendre au pied de la lettre, mais dans laquelle les camarades hésitants pourront choisir des titres convenant à leurs enfants et à leur tempérament personnel.

YVES MONTAND :

Quand un soldat... (Francis Lemarque), Odéon 282 577.

Actualités (Albert Vidalie-Stéphane Golmann), Odéon 248 418.

A Paris (Francis Lemarque), Odéon 281 963.

Dis-moi Jo (Jean Cosmos-Henri Crolla), Odéon 282 308.

HENRY SALVADOR :

Le Loup, la Biche et le Chevalier (Maurice Pon-H. Salvador) ; **Le marchand de sable** (Bernard Michel-Henry Salvador), Polydor 560 184.

Adieu foulard, adieu madras (folklore antillais), Polydor 560 165.

LES FRÈRES JACQUES : à peu près toutes les œuvres de Prévert et Kosma qu'ils ont enregistrées, et, en particulier :

La pêche à la baleine (Prévert-Kosma) - **A l'enterrement d'une feuille morte** (Prévert-Kosma), Polydor 560 175.

En sortant de l'École (Prévert-Kosma), Polydor 560 173.

Complainte mécanique (A. Huot-Paul Misraki), Polydor 560 276.

MOULOUDJI :

St-Paul-de-Vence (André Verdet-Henri Crolla), **La chanson du potier** (André Verdet-Henri Crolla), Philips 72 111.

CHARLES TRÉNET :

La Mer Columbia BF 403

Il pleut dans ma chambre. Columbia BF 167

Boum Columbia BF 251

Vous oubliez votre cheval. Columbia BF 166
ainsi que presque tout le répertoire de ses œuvres.

Les références des disques qui nous manquaient nous ont été aimablement communiquées par la Maison RADIOFONOLA, 52, rue d'Antibes, Cannes.

Appendice II

RÉPERTOIRE

de quelques disques de jazz

I. — LES ORIGINES

LE STYLE « NOUVELLE ORLEANS »

1920-1925 : **KING OLIVER'S Jazz-Band** : « High Society », Jazz Society AA 516.

1925-1935 : **LOUIS ARMSTRONG HOT FIVE** :

« Muskrat Ramble », Odéon 279 826 ;

« West End Blues », Odéon 165 380.

1935 à nos jours : **LOUIS ARMSTRONG et son orchestre** : « Saint Louis Blues », Odéon 165 975 ; « Jack-Armstrong Blues », VDSM SG 280.

Les chanteuses de blues : **BESSIE SMITH** : « Saint Louis Blues » (acc. Louis Armstrong), Columbia DF 3074.

Negro-Spirituals : **MARIAN ANDERSON** : « Oh what a beautiful city », VDSM DA 1846 ; **MAHALIA JACKSON** : « I am glad salvation is free », Vogue 110.

Les grands pianistes : **FAT'S WALIER** : « Honneysuckle rose », VDSM L 1041.

Le style Nouvelle-Orléans actuel : **SIDNEY BECHET et CLAUDE LUTER** : « Temptation rag », Vogue 5020 ; « Panama rag », Vogue 5039 ; « Royal Garden Blues », Vogue 5067.

II. — LA PERIODE CLASSIQUE

Les débuts de **DUKE ELLINGTON** : « Tiger Rag », Decca MU 01338.

Les débuts du moderne : **DUKE ELLINGTON** : « Caravan », Odéon 279 781.

Le grand **ELLINGTON** : « Concerto for Cootie », VDSM SG 234.

LIONEL HAMPTON : « When lights are low », VDSM SG 288.

COUNT BASIE : « One o'clock Jump », Decca MU 60040.

III. — LE STYLE NOUVEAU : LE « BE-BOP »

La transition : **LESTER YOUNG** : « Blue Lester », Savoy 667.

Le créateur du be-bop : **CHARLIE PARKER** : « Crazeology », Blue Star 162.

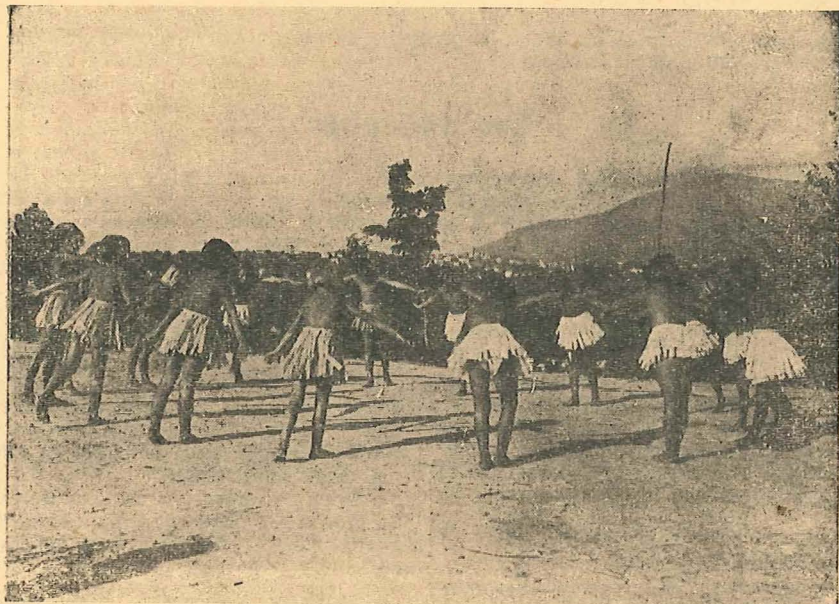
Le style afro-cubain : **DIZZY GILLESPIE** : « Cubana be - Cubana bop », VDSM SG 57.

L'aboutissement actuel : accompagnement d'orchestre symphonique : **DIZZY GILLESPIE and strings** : « Interlude in C. », Jazz Selection 6353 ; « Ghost of a chance », Blue Star 251.
J. B.

Ces deux appendices complètent les pages centrales de cet « Educateur » traitant du disque à l'École moderne ».

ESSAI SUR L'INITIATION MUSICALE

dans une Ecole Moderne



L'initiation musicale ne sera plus l'A.B.C. qu'on croit simple et qui n'est jamais qu'anormalement isolé de la vie. Nous partirons du jaillissement intime, de cette sensation naturelle d'une harmonie qui balbutie par les cris, les bruits et les chants. Nous placerons l'enfant dans l'atmosphère musicale où il fera ses premières armes. nous le laisserons tâtonner; nous l'aiderons à s'imprégner de connaissances en préparant et en accélérant son tâtonnement...

(C. FREINET : Essai de Psychologie Sensible.)

Lorsqu'il écrivait ces mots, Freinet pensait sans doute à une expérience qui serait pour la musique ce qu'était la Méthode Naturelle pour la lecture et le dessin. Cette Méthode Naturelle, il l'a aujourd'hui réalisée. Elle ne peut se concevoir, pas plus que les deux autres, sans textes d'auteurs. Le problème de l'initiation musicale reste donc posé parallèlement à celui de la méthode naturelle. C'est ce problème que je voudrais soulever pour tâcher de dégager une solution qui ne sera valable qu'en fonction du travail et de la contribution de tous nos camarades de l'I.C.E.M.

Il ne s'agit là que de quelques expériences et des réflexions qu'elles m'ont suggéré. Ces expériences sont malheureusement encore trop peu nombreuses, mais elles ont été appuyées par celles des camarades Olivier, Leroy, de l'Aisne, Lecanu et de tous les membres de la commission Musique.

Freinet nous enseigne donc que, dans le domaine musical comme dans les autres, il faut aller vers la vie de l'Enfant. Il ne s'agira plus d'imposer à l'enfant des notions artificielles venues de l'Extérieur-Adulte que nous sommes. Mais il faudra le gagner par les voies qu'il nous indique lui-même, voies de poésie et d'envol vers un univers où nous aurons peut-être peine à le suivre. En musique plus qu'ailleurs, il faut laisser l'enfant marcher devant nous et ne pas l'enfermer dans un rigorisme qui ne le mènerait à rien. Qu'importe la généralité de ses découvertes ? Qu'importe qu'elles aient ou non une portée universelle ? Ce n'est pas pour les autres que l'enfant travaille. C'est d'abord pour lui. Et il a fort à faire. Et nous avons fort à faire pour l'aider. Si un génie nous naissait, ce serait la meilleure éducation pour lui que celle qu'il se serait forgée lui-même. Et, pour l'ensemble des autres qui ne sont pas des génies, quelle importance cela a-t-il qu'ils ignorent Palestrina ? Tâchons de leur faire aimer la musique. Si nous y parvenons, nous aurons atteint notre but.

Voilà comment se pose, je crois, le problème de l'initiation musicale à l'Ecole Populaire Moderne. Il n'est pas simple.

Les difficultés

Tâchons d'examiner, pour commencer, quelles sont les difficultés que rencontre l'éducateur dans son rôle d'initiateur à la musique.

Maîtres de cours moyen ou supérieur, vous entendez vos enfants siffler à longueur de journée les éternelles rengaines qui crispent vos nerfs d'amateurs déjà avisés ; par contre, ils bâillent, ces mêmes enfants, quand vous leur faites écouter du Beethoven. Et vous vous désolerez car vous ne savez plus comment vous y prendre pour leur donner le goût de cette musique que vous aimez et que vous voudriez leur faire aimer.

Vous vous désolerez et je ne vois guère de remède à ce mal.

Lisez la BENP de Camatte et tâchez d'intéresser vos enfants à ces quelques œuvres, soit ; mais qu'ils prennent part, surtout à vos enthousiasmes au cours de ces auditions commentées qui manqueraient leur but si elles n'étaient que des leçons comme les autres.

S'il est difficile de trouver le remède, tâchons d'en dégager les raisons. Si nous les connaissons, nous pourrions les combattre. Et le problème de l'initiation musicale sera considérablement aplani. Nous travaillons pour les hommes de demain. Notre ouvrage portera ses fruits dans dix ans, vingt ans peut-être. Mais ces fruits seront pleinement mûrs. Alors, nous aurons fait œuvre utile.

Le premier et plus important écueil provient de l'influence de la musique commerciale. Passés 11 ou 12 ans, l'enfant est déjà déformé par la mauvaise musique qu'il entend autour de lui. La radio répand, avec une prodigalité et une inconscience dignes d'intérêt, les productions les plus exécrationnelles et les plus basement flatteuses. Il y a eu l'époque des comiques troupiers qui nous a

valu Dranem et Polin ; celle de l'« Amour Vache », qui nous a donné « La Vipère du Trottoir » ; celle de la fausse sentimentalité grâce à quoi nous avons pu subir « Les Roses Blanches ». Puis, par un heureux coup du sort, sont arrivés au milieu de ce marais deux musiciens-poètes : Mireille et Charles Trenet. Ils ont fleuri sur le terrain vierge, nous offrant, l'une « Le jardinier qui boite » et « Couchés dans le foin », l'autre : « Y a d'la joie » et « La route enchantée ». Notons tout de même que le succès n'est pas venu couronner tout de suite les efforts de ces deux compositeurs. Un certain nombre d'âneries n'avaient pas dit leur dernier mot. La guerre est passée là-dessus et de la tourmente sont sorties pas mal de pauvretés qui ont fait fureur.

Nourri de ce répertoire facile, l'enfant ne peut pas faire effort pour s'en dégager. Il en est incapable, d'abord parce qu'il ne sait pas, ensuite parce qu'il chante ce qu'il entend chanter autour de lui. Son sens esthétique déformé n'est plus sensible à la vraie musique. Je ne dis même pas à la **grande musique** : je dis à la musique tout simplement pourvu qu'elle soit belle. Et je pense par exemple à tant de chansons qui se heurtent à l'indifférence générale. On a la chance de les entendre une fois ou deux à la radio. Et puis, c'est tout, parce qu'elles ne font pas partie, évidemment, de la liste des disques demandés par les auditeurs. « Grand-papa Laboureur », « La route bleue » et ces admirables chansons de Prévert et Kosma qu'on aimerait réentendre de temps à autre, sont passées totalement inaperçues (1). Par contre, la samba et autres rhaps

(1) Il faut excepter, bien entendu, « Les Feuilles Mortes » dont le succès est devenu presque légendaire.

servissent terriblement sur les ondes et dans les cuisines. Cette basse forme de la musique a planté des racines profondes dans l'esprit populaire. L'enfant de douze ans en est déjà trop imprégné pour qu'il soit possible à mon avis d'obtenir des résultats importants. Nous verrons plus loin comment on pourrait y remédier.

Je crois que, parallèlement aux méfaits de la musique commercialisée et peut-être en liaison directe, se trouve la nécessité d'avoir, pour pouvoir goûter pleinement les grandes pages de la musique, et à défaut d'une sensibilité profonde, une culture musicale assez étendue. On est bien obligé de reconnaître qu'il existe une musique classique accessible seulement à une élite d'adultes. Nous dirons peut-être qu'elle est plus **intellectuelle** en ce sens que son charme ne réside pas entièrement dans la puissance de son évocation, mais encore dans une série de phénomènes relevant de la technique ou de la virtuosité de l'interprète. Il est de nombreuses pages de Bach, par exemple, dont la froideur ne pourrait nous émouvoir, mais qui forcent notre admiration par la qualité de la pièce, le fini du travail. Exactement comme nous goûtons les Sonnets de Heredia où nulle émotion ne perce, mais qui sont ciselés par un brillant orfèvre. Il faut avoir une culture approfondie pour apprécier de telles œuvres.

Or, à partir d'une douzaine d'année, il est difficile de former véritablement la culture d'un enfant. Il faudrait pour cela qu'il s'astreigne à une attention soutenue, parfois longue et — pour lui, à coup sûr — ennuyeuse. S'il n'a pas pris dès son jeune

âge (cinq ou six ans) l'habitude d'écouter de la musique et de considérer cela comme une faveur accordée les seuls jours où on a été bien sage, il lui sera impossible de s'attarder à rêver sur un Impromptu de Chopin. Placé dans les mêmes conditions, un adulte ne le ferait pas. Il penserait à ses soucis quotidiens, au loyer, au gosse malade ; l'enfant, lui, pensera aux billes ou aux patins à roulettes. La séance de musique ne sera pas un plaisir mais une fastidieuse leçon de choses. Il écoutera le disque comme il regarde un lézard disséqué, avec le même air de compassion et de reproche.

Il est par contre de nombreuses pages de musique populaire, créées sans but commercial, qui lui plairont. Parce que sortant de l'âme simple du peuple, elles seront accessibles à l'âme simple des enfants. Ce sont les chansons folkloriques que tout le monde a déjà plus ou moins expérimentées avec succès, généralement.

Je voudrais, avant de terminer cette sorte d'introduction, bien préciser le sens de ce qu'on va lire plus loin. Il est bien entendu qu'il s'agira toujours d'élèves jeunes, C.P. et C.E. Je me permets d'insister. C'est dans ces classes que j'ai réalisé les quelques expériences que j'ai pu faire. Et c'est avec ces enfants-là que notre travail, je crois, portera ses meilleurs fruits. La méthode la plus rationnelle est souvent de repartir à zéro. Essayons d'intéresser ceux qui sont d'un âge trop avancé, mais sans trop d'espoir. Et concentrons nos efforts sur les plus petits. Sur ceux qui sont trop tendres encore pour que l'empreinte de la civilisation commerciale ait pu les marquer.

Commentaires de disques

Je voudrais, avant d'aller plus loin, dire quelques mots à propos de la B.E.N.P. « Commentaires de Disques », de notre ami Camatte.

Musique descriptive ? Peut-être.

Je crois, en réalité, qu'il n'y a pas de musique descriptive, pas plus que de musique non descriptive. Il n'y a que de la musique évocatrice.

La Symphonie Pastorale, par exemple, qui n'entre pas précisément dans la catégorie descriptive, évoque pour moi beaucoup plus de choses que ce « Marché Persan » dont je ne sais jamais si tel mouvement représente le Calife, le Muezzin ou le Charmeur de Serpents. Et la preuve que la description n'est pas très sûre, c'est que sur l'édition pour piano, vous trouverez le titre et le commentaire de chaque thème.

Convenons que toute musique doit être évocatrice. Si elle nous émeut par une puissante évocation — peu importe laquelle, d'ailleurs, c'est affaire de dispositions personnelles — elle est bonne. Sinon, elle a manqué son but.

Et c'est pourquoi les goûts diffèrent. Si je n'aime pas beaucoup Bach — et le regrette — c'est que sa musique n'évoque rien en moi. Un autre pensera différemment. Et nous aurons tous les deux raison.

D'ailleurs, puisque les autres en parlent et qu'elle définit malgré tout certaines œuvres, envisageons la question de la musique « descriptive ».

Je crois que son usage restreint la question. Je sais très bien que Camatte espère, par ce moyen détourné, et plus accessible, atteindre à la musique moins définie. Je suis beaucoup moins sûr que lui qu'il y parviendra. Disons-le franchement : à mon sens, la musique descriptive est une impasse. D'abord parce qu'elle canalise l'imagination.

Camatte fait presque une leçon, ce qui est antinomique avec l'idée de musique. La musique doit être une détente de l'esprit, non une tension vers un effort de compréhension. Ensuite, parce que les enfants vont prendre l'habitude de cette analyse systématique. Ils auront besoin de trouver un fil conducteur. Et ils poseront la fatale, l'inexorable, l'invincible question : « Qu'est-ce que ça veut dire ? ».

Car, « ça » ne veut pas forcément dire quelque chose. L'Art n'est pas une traduction. Ce n'est même pas une interprétation. C'est quelque chose en soi. On a le droit de dire, devant une œuvre d'art : « Ça me plaît » ou « ça ne me plaît pas ». On n'a pas le droit de déclarer : « Ça ne veut rien dire ». Ça a seulement à émouvoir, ou à essayer.

Seulement, en réalité, Camatte s'adresse à des enfants déjà âgés. Il suffit de lire la liste des morceaux présentés pour s'en persuader. Et, dans ce cas, Camatte a raison. Si l'enfant de douze à quatorze ans est déformé par la mauvaise musique, du moins est-il capable de s'intéresser à des analyses de ce genre ; l'expérience l'a prouvé. Même si on n'obtient pas des résultats transcendants, on pose des jalons qui, peut-être, beaucoup plus tard, révéleront une sensibilité que l'on ignorait. Notons en particulier que Camatte utilise avec succès les commentaires dans vingt écoles des Alpes-Maritimes. Les critiques que j'apporte visent surtout une utilisation démesurée du commentaire. On pourra se servir de la BENP en puisant dans les textes trop complets la matière nécessaire à un commentaire ou à une « présentation ». Notons également que la BENP est extrêmement intéressante pour les maîtres qui veulent faire de l'Initiation Musicale.

Quelques expériences

Je voudrais maintenant vous exposer les quelques expériences que j'ai pu faire à l'Ecole Freinet et dans la classe de Mme C. Bens. Celle-ci a des petites filles qu'elle garde de division en division et qui suivaient, en 1950-51, le Cours Élémentaire. Fillettes de 7 à 10 ans, suivant les cas ; enfants du peuple de Marseille, avec toute la gamme de la misère ou de l'aisance. Enfants, par conséquent, comme on peut en trouver partout en France

L'école ayant pu s'offrir un électrophone, j'ai acheté quelques disques des chansons de Prévert et Kosma, interprétées par Germaine Montéro, et je les leur ai fait apprendre, par l'audition. Quelques conclusions se sont immédiatement imposées :

- Les enfants apprennent beaucoup plus rapidement. Ces fillettes, à la 4^e audition de « En sortant de l'Ecole », le chantaient en suivant l'interprète.
- Les enfants apprennent beaucoup mieux. Ils apprennent avec les nuances, contrairement à la règle générale qui dit : « Sachez-le d'abord sans faute. Après, je vous apprendrai les nuances... » Quand elles chantent seules, les fillettes savent ralentir ou presser la cadence aux bons endroits. L'œuvre est respectée dans la plus large mesure possible.

Evidemment, il faut savoir choisir un chanteur dont l'interprétation soit valable. Actuellement, c'est possible.

- Les enfants ont aimé ces séances. C'est ainsi que je leur ai fait apprendre :
 - Chanson pour les enfants l'hiver.
 - En sortant de l'Ecole.
- Les faces correspondantes étant :

- Les enfants qui s'aiment.
- Et la fête continue.
- Et puis après.

Je n'ai fait apprendre aucun de ces trois-là, trop difficiles quant au sens ou déplacés dans la bouche d'un enfant.

Pour la fête de fin d'année, leur maîtresse voulait leur faire apprendre une danse basée sur la rythmique libre. Elle me fit acheter les « Scènes d'Enfants », de Schumann, interprétées par Alfred Cortot. Les enfants furent absolument médusés par cette musique. Dès qu'elles furent en mesure de reconnaître quelques motifs, elles se mirent à improviser des danses. Il n'y a pas que le plaisir de danser. Il y a l'émotion née de la musique et qui se communique à tout l'être et qui explose chez l'enfant par des mimiques parfaitement nuancées.

Ce que je peux certifier, c'est que le morceau était bien connu d'elles. Elles ne connaissaient pas Schumann mais elles l'appelaient « le disque rouge » et savaient le demander lorsqu'elles avaient envie de l'écouter ou de danser.

Et qu'on ne me dise pas que les « Scènes d'Enfants » sont par essence à la portée des enfants... Elles le sont si peu qu'à part la célèbre Réverie, personne ne les connaît. C'est même une musique assez difficile, et j'en sais tel passage, comme « Le poète parle », « L'enfant prie », ou « Grave événement » qui ne serait pas goûté par n'importe quel amateur adulte.

Il y a donc eu une séduction véritable de jeunes enfants par une musique qui n'est pas faite pour eux et qu'ils sont, ordinairement, incapables d'apprécier.

Le jazz

Le jazz a été trop souvent considéré comme une mode, mais une mode qui dure depuis cinquante ans n'est plus une mode, c'est une époque. — Arthur HONNEGER.

Et j'en voudrais venir à cette question qui soulèvera bien des protestations et qui est posée par la musique de jazz. Nous en avons discuté avec de nombreux camarades. Ils m'ont tous dit : « Il y a des gens qui ne seront pas d'accord, mais c'est nécessaire. » Fort de cette approbation, je me permets donc d'envisager ce problème.

Quelle que soit la position que l'on ait vis-à-vis du jazz, qu'on l'aime ou qu'on le déteste, on est obligé de concéder qu'il existe, que les enfants l'entendent et que, par conséquent, il faut en parler.

Il existe si bien que 1950 a vu à l'occasion de son centenaire, se tenir à Paris un Festival du Jazz qui a connu un succès bien plus considérable que tous les festivals de musique classique du monde, mis à part peut-être celui de Bayreuth. Succès qui s'est maintenu dans le temps et qui a permis de présenter chaque année, depuis deux ans, un festival semblable. Des noms illustres de la musique en ont dit le plus grand bien. Et d'ailleurs, comment pourraient-ils faire autrement, puisque de Ravel à Milhaud, il n'est plus, à l'heure actuelle, un seul compositeur qui ne s'en inspire.

On me dira : « Il faudrait le comprendre avant de vouloir le pratiquer dans sa classe. » Vous voulez comprendre le jazz ? Lisez son histoire. Apprenez son passé à travers la vie de ses créateurs et de ses interprètes. Je ne saurais trop vous conseiller la lecture de « Louis Armstrong, le Roi du Jazz » par Robert Goffin, (Ed. Pierre Seghers). Vous y apprendrez d'abord à connaître la vie des noirs dans les quartiers de taudis de la Nouvelle-Orléans. Vous surprendrez un peu de leur âme, âme de grands enfants, éternellement en contemplation devant une vie qu'ils comprennent mal et qui souffrent ou jouissent intensément, comme les enfants. Vous apprendrez à aimer ces hommes turbulents, exubérants qui débouchent leur trompette et soufflent l'enfer quand ils sont heureux, ou qui pleurent d'émotion devant Louis Armstrong arrachant, les lèvres ensanglantées, un blues poignant de son instrument.

C'est que les Noirs chantent leur vie, joies et peines mêlées. On leur reproche d'être insouciant. Ils ne sont pas insouciant. Ils sont seulement un peu fatalistes, ce qui est le propre des races ayant beaucoup souffert. Quand ils sont tristes ou malheureux, ils s'accroupissent devant leur mesure et chantent le blues.

Qu'est-ce que le « blues » ?

C'est un mot de l'argot noir qui signifie « cafard ». En France, on dit « avoir le noir » ; à la Nouvelle-Orléans, on dit « avoir le bleu ».

Il faut croire que les couleurs n'ont pas la même signification pour tout le monde. Et que, comme les lettres de Rimbaud, les sentiments n'ont pas la même teinte dans tous les pays du monde. Et le blues est une complainte improvisée que chante le pauvre nègre atteint de cafard. Cela peut être très doux. Cela peut être aussi violent et rude comme une grognement de révolte. C'est un souffle de l'âme noire qui passe. Et je vous certifie que si, sans parti pris, vous écoutez le « Saint Louis Blues » en pensant que c'est une femme qui souffre qui le chante, vous aurez compris ce qu'est le jazz.

Et puis, il faut parler, bien entendu, des admirables negro-spirituels. Les Noirs traqués, battus, assassinés n'ont plus d'espoir de bonheur sur notre terre : ils se tournent

vers Dieu. C'est une consolation qui a son importance. Elle nous a donné des chants poignants. Vous ne pouvez pas ne pas aimer ces chants. Il en naît une émotion profonde, tant la voix des noirs est flexible, nuancée et se moule sur les mots qu'ils prononcent. Écoutez beaucoup de spirituels, vous qui voulez comprendre le jazz. Bien que la source soit différente, puisque le jazz est profane, vous arriverez à pénétrer un peu de l'âme des noirs, ce qui est essentiel pour comprendre leur musique.

De toutes façons, même si vous n'êtes pas sensibles à sa beauté, ne le méprisez pas. Le jazz est infiniment respectable, aussi respectable que peut l'être le patrimoine musical d'un peuple qui souffre et qui n'a que ses pauvres chants pour exprimer ses joies et ses peines.

Et, si vous ne l'êtes pas, vous, vos enfants sont sensibles à cette musique. Pourquoi ? J'y vois plusieurs raisons. Ce ne sont pas forcément les seules. Mais je crois que ce sont les plus importantes.

— D'abord, c'est une musique qui se rapproche de celle qu'ils entendent tout le long de la journée. La radio nous est prodigue d'airs de danses ou de variétés dont le rythme dérive de celui du jazz. Lorsque ces fillettes de Marseille ont entendu « Temptation Rag », de Sidney Bechet et Claude Luter, l'une d'entre elles s'est écriée : « Madame, c'est beau : c'est le bal ! »

On est forcément plus sensible à une musique que l'on connaît ou dont la structure se rapproche de pages connues. Ceci, parce que la notion de relations est très importante en musique. Pour les enfants, la vérité de cette proposition ne peut que s'accentuer.

— C'est ensuite parce que les instruments utilisés par les musiciens de jazz sont d'une sensibilité extrême. D'une part par leur timbre (trompette ou saxophone) ; d'autre part, par les possibilités de nuances dans l'expression. Je prétends que la trompette elle-même, malgré son agressivité légendaire, possède autant de souplesse que le violon. Il suffit, pour en être convaincu, d'avoir entendu dans le film « Les Joyeux Pèlerins » Aimé Barelli

jouer l'Ave Maria de Schubert accompagné aux grandes orgues. On reconnaît à peine le timbre d'une trompette, tant il y a de douceur et de tendresse dans l'interprétation d'Aimé Barelli.

Ce que je viens de dire pour la trompette, il faut le multiplier par cinq quand il s'agit d'un saxophone. Entendez seulement Sidney Bechet dans quelques morceaux de saxo-soprano. Son instrument est un être humain. Il parle, il chante, il crie, il pleure, il éclate de rire, il se moque. Vous êtes obligés de rire ou de pleurer avec lui.

— Enfin, la musique de jazz est une musique simple. Sa structure est dépouillée à l'extrême et elle est issue d'un peuple jeune. Deux raisons qui la font aimer des enfants. Car les enfants aiment ce qu'ils comprennent vite et aiment qui leur ressemble. La débauche de lignes et de couleurs qui éclate dans les dessins des enfants se retrouve transposée sur le plan sonore dans la musique de jazz. Les enfants sont exubérants, excessifs : ils pleurent à chaudes larmes ou éclatent de rire pour un rien. Les noirs aussi. Ils sont bien faits pour s'entendre.

La présentation

« Mais, va-t-on me dire, tu attaques plus ou moins les commentaires de disques. Que donneras-tu à la place ? »

Je pense, en effet, que pour de jeunes enfants les commentaires seront inaccessibles. Peut-être même les ennueront-ils : les enfants préfèrent laisser flotter leur imagination.

Mais je ne prétends pas les laisser entièrement libres. Car, puisque c'est à l'établissement d'une culture musicale que nous voulons aboutir, il est nécessaire de poser des jalons.

D'abord, on ne sera plus enfermé dans une certaine catégorie de musique. Le commentaire impose l'audition de musique dite « descriptive ». S'il n'y a rien à décrire, il n'y a plus de commentaire.

Ceci sera déjà un pas en avant. J'ai déjà dit — je le répète — que la musique descriptive mène à une impasse. De « La Danse Macabre » à « Espana », en passant par « Le Marché Persan », « L'Apprenti Sorcier » et « Une Nuit sur le Mont Chauve », essayez de citer trois morceaux qui sortent des deux domaines : aventures de sorcières et faux pittoresque clinquant. Or, il y a quelques inconvénients à faire entendre à de jeunes enfants de la musique de ce genre. Pour ne citer que « La Danse Macabre », je

peux signaler que, quand j'avais sept ou huit ans, ce morceau me faisait peur. Ceci n'est pas un cas unique. Notre camarade Lecanu m'écrivait l'an dernier à propos de la même œuvre : « Avec le poème écrit au tableau, les fillettes étaient toutes pâles. »

Donc, peu de commentaire. Ou, plus exactement, pas de ces longs développements dont l'idée seule fait désertier les salles de « concerts à conférences », et dans laquelle on finit forcément par tomber lorsqu'on veut commenter trop loin. Eh ! Laisse-moi rêver en paix !

Je vais, moi, te laisser rêver en paix. Mais non en pagaie. Je vais guider doucement ton rêve, par un mot, ou une phrase.

Voici quelques exemples de ce que je propose :

— **Symphonie n° 6 (Pastorale)** de Beethoven. Andante (2^e mouvement) seulement.

« Dans ce morceau, le compositeur a voulu décrire la campagne et les bruits qu'il rencontre. Ecoutez bien. Fermez les yeux et imaginez que vous êtes dans la campagne en train de vous promener... »

— **Marche des Soldats de Plomb**, de Pierné.
— **Marche funèbre pour une Poupée**, de Gounod.

Aucun commentaire. Faire imaginer un argument par les enfants, comme l'a fait et

le conseille Camatte dans sa BENP. (Commentaires de Disques, p. 5. Note 2).

— Espana, de Chabrier.

Aucun commentaire. « Valse Espagnole ». Les enfants trouveront que « c'est le bal », et cela leur suffira pour apprécier.

— Rapsody in Blue, de Gershwin.

Demandez aux enfants ce que cela leur évoque.

— Peer Gynt, suite pour orchestre de Grieg.

a) **Le Matin**. Indiquez que Peer Gynt dort dans la forêt. Le jour se lève doucement. La forêt s'éveille. Peer Gynt aussi.

b) **La Mort d'Ase**. Ase, la vieille maman de Peer Gynt, meurt. Notez le pathétique de ce morceau. (Réservé aux plus grands).

e) **Dans le Hall du Roi des Montagnes**.

d) **La Danse d'Anitra**.

Il y a quelque chose de surnaturel dans ces deux morceaux. Il y a du féérique grave

(Le Roi des Montagnes) et du lutin (Anitra). Demandez aux gosses ce qu'ils en pensent.

Ce ne sont que quelques exemples. Il est évident que la présentation variera d'un groupe d'enfants à un autre. On pourra la pousser plus avant dans le sens du commentaire, si cela s'impose.

Certains remarqueront sans doute que parmi les quelques morceaux que je viens de citer, il en est qui entrent dans la catégorie « descriptive ». Je vous en donne tout de suite la raison : j'ai pris des titres de la BENP « Commentaires de disques, d'une part, parce que ce sont des morceaux en général très connus, d'autre part, pour que l'on puisse faire, expérimentalement avec les enfants, la comparaison entre commentaire et présentation.

Le but

Mais quelle est, en réalité la différence entre le commentaire classique et cette soi-disant « présentation » ? Il semble que la présentation soit simplement une forme atténuée du commentaire, un commentaire réduit.

Pas exactement.

Ce que je reproche au commentaire, c'est surtout d'être trop brutal. Si l'on fait de la musique une forme tangible, on lui enlève beaucoup de sa poésie. Dans ce cas, la musique perd de son essence.

Il faut plonger l'enfant dans l'atmosphère du morceau. Il ne s'agit pas qu'il se dise : « Tiens, voilà les chameliers, voilà la princesse ! » Il faut, avant tout, le faire penser à... Mais à quelque chose de très vaste. A la campagne, aux bois, à la rivière et aux prairies, s'il entend la Symphonie Pastorale. Et qu'importe s'il prend le coucou pour le tic-tac du moulin !

Et puis, ce n'est pas un futur prix de Rome que nous avons devant nous : c'est un enfant qui demande à rêver. L'enfant aime à rêver, et il aimera la musique si elle flatte son rêve.

Il faudra aussi faire naître chez l'enfant le besoin de sentir à nouveau une émotion déjà éprouvée. L'exemple du « disque rouge » est, je crois, assez significatif sur ce point. Aimer à réentendre un morceau est l'amorce de toute culture musicale.

N'oubliez jamais, surtout, que la musique doit emporter l'imagination et non la canaliser. La canaliser, c'est lui couper les ailes. Et le rôle du maître ? Ce sera, non de canaliser, mais de guider. La musique emporte l'imagination vers quelque chose.

C'est dans ce vers que réside la part du maître.

Plus votre part sera mince, mieux ce sera. L'enfant invente bien tout seul sans notre aide. Et quand chacun d'eux inventera une aventure différente, ce ne sera que l'expression de la vie où chacun réagit suivant sa personnalité propre et suivant son humeur du moment.

Ne vous est-il jamais arrivé de trouver un air triste si vous l'êtes, gai si vous avez envie de danser ? Vous avez alors senti la grande réalité de la musique. Car c'est le propre de l'Art Vrai que de pouvoir pénétrer en chaque homme pour recréer avec lui un univers nouveau.



Conclusions

Comment créer chez l'enfant le besoin d'écouter de la belle musique ?

Le problème n'est pas simple. Et j'y vois au moins deux solutions parallèles.

a) **Séances de musique**, où l'on graduera suivant le principe : chansons : musique plus grave.

b) **Audition de musique**, à propos d'autre chose. Où l'on pourra facilement donner de la musique moins accessible, puisque l'intérêt sera centré sur une autre activité.

Voici quelques moyens pratiques, entrant dans l'un ou l'autre des cadres précédents.

1. — Notion de motivation :

Il s'agit, avant tout, que l'enfant ait une raison d'entendre de la musique. Une raison **différente** de la musique elle-même. Il faut que le maître ajoute la musique à quelque chose qui l'intéresse déjà. Et ce, jusqu'à ce que la musique fasse partie intégrante de son activité.

Si vous l'accompagnez toujours quand il joue la comédie, c'est lui qui vous réclamera ensuite un fond musical à son jeu. Parfois même, la musique que vous lui offrirez donnera un sens nouveau à son improvisation. Parce qu'il existe la succession naturelle : musique : émotion : sensation : idée : geste.

Et si vous avez des filles, ne laissez pas passer l'heure de couture sans leur faire entendre de beaux disques.

Avec cela, les leçons de musique deviennent inutiles, puisque l'on peut arriver à faire entrer la musique dans la vie de l'enfant. Ce qui est le but de tout enseignement musical à l'École.

2. — Commencer par des chansons modernes :

Je crois bon de préciser — des camarades qui ont lu ce projet m'en ayant fait la remarque — qu'il ne s'agit pas ici de chansons à faire **apprendre** aux enfants, mais seulement à leur faire **écouter**.

En faisant un choix très serré, on en trouve de bonnes et même de très bonnes. Attention : ne pas sacrifier la musique aux paroles. J'entends qu'entre deux chansons :

- Paroles bonnes
Musique passable (ou mauvaise)
- Paroles passables
Musique bonne

Il faut choisir la **seconde**. C'est de l'Education Musicale que nous faisons. Nous ne devons pas oublier que le goût des chansons populaires doit préparer le goût d'une musique moins définie. Mais, en réalité, le cas ne doit pas se poser. Il est très possible de trouver des chansons dont paroles et musique conviennent à nos besoins.

Il ne restera plus qu'à choisir l'interprète. Ceci est très important. Trouvez un interprète au talent neutre ou sûr. Et sachez choisir dans son répertoire. Par exemple, vous penserez tout de suite, même si vous l'aimez, que vous ne pouvez pas faire entendre à vos enfants des disques de Tino Rossi. Son genre et son répertoire entrent mal dans le cadre des séances scolaires.

Je veux en venir à ceci : c'est qu'il ne faut pas porter de jugements absolus et définitifs lorsqu'on veut faire un choix semblable. Il faut arriver à penser à ce qui convient aux enfants sans tenir compte de notre goût personnel.

Nous avons la chance actuellement d'avoir quelques interprètes de très grand talent, qui savent choisir leurs chansons et qui leur donnent une vie et un relief admirables. Je pense plus particulièrement à Yves Montand et Henri Salvador. Avec Yves Montand vous aurez le merveilleux recueil des œuvres de Prévert et Kosma : « Les Enfants qui s'aiment », « Tournesol », etc... Quant à Henri Salvador, sa voix douce et nuancée plaît beaucoup aux enfants. Et il interprète avec une sensibilité aiguë de charmantes chansons dont il est l'auteur, comme « Ma Doulou », « La Bêche et le Chevalier », « Le Marchand de Sable », et bien d'autres encore.

J'ajouterai encore Mouloudji à qui l'on doit « Time is money » et qui vient d'enregistrer tout dernièrement « Saint Paul de Vence », tirée du film d'André Verdet et qu'on ne saurait trop louer.

Par là, vous arriverez à donner à vos enfants le sens de la belle chanson moderne. Et vous verrez comme leur goût s'affinera vite. Comme ils rejeteront la banalité. Alors, vous pourrez commencer à leur faire entendre des fragments de grande musique. Habituez-les peu à peu à écouter de la musique sans paroles.

3. — **D une manière plus active**, qu'ils participent eux-mêmes à la musique, qu'ils la vivent :

— par le pipeau. Sans vouloir faire une religion du pipeau, on peut admettre que beaucoup de travail sera réalisé avec son aide (finesse de l'oreille en particulier) ;

— par le jeu dramatique. Illustrez les jeux dramatiques qui s'y prêtent par une musique de fond ou des chants convenant au texte. Vous formerez ainsi l'enfant au **choix de l'air qui convient**. Par là, son goût s'affinera ;

— par la danse, s'ils sont petits (5 à 9 ans). Faites les danser sur un morceau de musique classique sans leur donner aucune indication. Ils acquerront ainsi le sens du rythme, absolument nécessaire pour les faire chanter ;

— par la méthode naturelle ;

— par l'échange d'enregistrements sur magnétophone. Pour les écoles fortunées, les échanges entre correspondants feront connaître aux enfants le folklore d'une autre région, ou la musique créée par les enfants eux-mêmes ;

— par le jugement qu'ils porteront. Demandez à vos élèves avant l'audition de bien écouter les morceaux qu'ils vont entendre, et de vous dire s'ils leur plaisent ou non, et pourquoi. La motivation sera d'autant plus forte que vous semblerez donner plus d'importance à leur avis.

4. **De préférence, n'usez pas trop d'orchestres pour commencer.** Les enfants sont plus sensibles au simple. De la musique de piano (cf. Schumann et Chopin) les satisfait. Les grands orchestres les ennuiant parce qu'ils s'y noient. Ils sont tout étourdis par les flots d'harmonies qui frappent leurs oreilles et ne savent où donner de la tête. (Exemple : 5^e Symphonie de Beethoven.)

5. — **Comptez, sur votre emploi du temps, le nombre d'activités où vous pouvez faire écouter de la musique.**

Mais n'exagérez pas. N'allez pas faire passer des disques systématiquement, pendant que les gosses impriment, par exemple. Il y a un dosage, une mesure de bon sens à atteindre.

Si cette mesure est dépassée, on tombe dans la musique haschich qui endort mollement et qui rejoint la musique aujourd'hui utilisée dans certaines industries pour améliorer le rendement. Notre but est très loin de cette conception. Nous voulons, au contraire, faire véritablement **écouter** la musique avec tout ce que ce terme implique de plaisir attentif. Seulement, nous voulons aussi que vos enfants aient la possibilité d'en écouter, non pas une fois par semaine, au cours de l'heure réservée par l'emploi du temps, mais trois ou quatre fois, en fin d'après-midi, à l'occasion d'activités ne nécessitant pas le silence.

6. — **N'oubliez pas la musique de Jazz :**

Les enfants que nous avons seront hommes dans dix ou quinze ans. Avons-nous le droit de les priver de cette partie de la culture ? Qui sait si les progrès du Jazz ne seront pas tels qu'il deviendra la forme principale de la musique ? Est-ce que les hommes de demain ne pourront pas goûter la musique moderne, parce que nous n'aurons pas voulu, nous, faire comprendre le Jazz à nos enfants ? J'exagère ? Pas tellement : nous vivons déjà une époque où le Jazz a affirmé son influence sur l'école classique. Influence si considérable que l'on peut dire sans grand risque d'erreur que, sans le Jazz, la musique classique contemporaine ne serait pas ce qu'elle est. Alors, dans vingt ans ?

7. — **Enfin, ayez de l'audace et de la fantaisie :**

La séance de musique doit être créatrice de Joie. N'attendez pas que vos enfants viennent à vous, campés parmi vos statues de marbre. C'est à vous d'aller les chercher, au milieu de ce qu'ils aiment, avec ce qu'ils aiment, les mains pleines de choses pas trop rébarbatives, pour essayer de les élever jusqu'à des plaisirs plus purs.

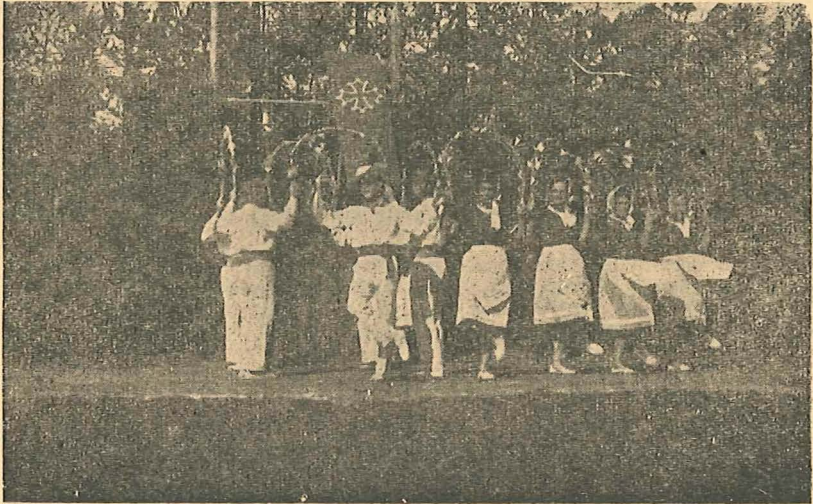
Comme le dit Freinet, il faut partir du jaillissement intime, parce que c'est là que se trouve la source de Joie. Elle est dans l'âme même de l'Enfant qui s'éveille et qui demande à la musique un prétexte à son épanouissement.

Élargissez votre travail en discutant, avec vos enfants, au cours de réunions hebdomadaires, des programmes de la Radio. Recommandez à l'Enfant d'écouter tel concert ou telle émission de variétés. Et demandez lui de noter ce qu'il en pense. Si vous quêtez son opinion, il écoutera.

Enfin, pour terminer, laissez-moi faire une dernière remarque, qui est peut-être l'idée directrice de cette brève étude : ne vous fiez aux manuels et aux donneurs de conseils que si vous n'êtes pas très sûrs de vous ; mais, si vous vous sentez un peu de goût musical, vous bâtirez votre programme vous-mêmes, **en fonction de vos enfants**, et vous aurez ainsi trouvé la solution de vérité.

Jacques BENS.

LE DISQUE A L'ECOLE MODERNE



Avant-propos

« Faire briller le soleil. »

« Faire entrer la vie dans nos classes. »

Voilà des directives maîtresses de notre pédagogie et vers lesquelles tendent tous nos efforts ; c'est pour y parvenir que nous pratiquons l'enquête, l'imprimerie et la correspondance qui permettent à nos élèves de faire part de leur vie et de leurs découvertes à d'autres enfants qui, à leur tour, leur feront part de leur vie et de leurs émotions.

Quand l'enquête nous est impossible, nous avons le fichier où l'enfant trouve bien des renseignements à ses curiosités.

Nous avons aussi la collection de B.T. et la richesse de sa documentation.

Pour améliorer encore, nous avons recours à la projection fixe, ou mieux au cinéma.

Est-ce suffisant ?

Est-ce idéal ?

Non ! Car si l'on excepte le cinéma sonore, il manque à ces documents une qualité essentielle de vie : LA VOIX.

Or : « il existe en Asie, une cochenille, la « *Carteria Laeca* », dont la piqûre patiente provoque la sécrétion d'une fine résine sur les rameaux du figuier — des pagodes et du pommier indien... Cette résine ... devient la gomme-laque, la cire à mouler les voix, la pierre phénoménale entre toutes, puisqu'elle s'anime dans une identité parfaite avec son modèle, telle que n'en réalise ni la photographie, ni le cinéma, ni aucune technique d'imitation de la vie » (1).

(1) Michel de Bry (Almanach du Disque, 1951).

Cette merveille qu'est le disque est là qui va animer et redonner la vie à nos documents.

— Quelle magnifique illustration sonore à la B.T. sur les chemins de fer que « Pacific 231 » d'Honneger !

— Les petits villageois comprendront peut-être mieux que par n'importe quel récit la peine des ouvriers rivés à leur machine en entendant *Fonderie d'Acier* de Mossolov et, les petits des villes, l'atmosphère de la vie des pâtres montagnards par l'audition du *Ranz des vaches*.

— Tous les récits, lectures, descriptions de danses noires ne pourront atteindre le degré d'évocation de *Bawolo Bagol Mwé Mwé* (Ogoué).

Par le miracle d'une mince galette de cire, c'est une bouffée d'air extérieur qui pénètre dans la classe, bouffée d'air qui, de très loin dans le temps ou l'espace, nous restitue fidèlement quelques minutes d'un passé précieux ou de la vie d'hommes lointains qui, comme nous, et en même temps que nous connaissent peine et joie.

Rappel du principe du phonographe

Les vibrations produites par l'émission d'un son se communiquent à un burin qui grave un sillon dans un disque de cire.

Sur ce disque initial est confectionné, par galvanoplastie, une matrice qui permet de presser les disques définitifs.

Le sillon du disque reproduit les vibrations très complexes en raison de l'existence des « harmoniques » qui différencient les timbres des voix et des instruments.

Lors de la lecture du disque, la pointe du phonographe obéit aux multiples déplacements imposés par la gravure et restitue le son (1).

Les appareils phonographiques

PHONOGRAPHE MECANIQUE. — Le phonographe ordinaire ne fournit qu'une audition médiocre, il ne reproduit que les fréquences moyennes, déforme ou supprime les graves et les aigus si bien que certains instruments, tels les timbales, sont à peu près inaudibles.

Ce n'est qu'un pis-aller, qui peut toutefois dans certains cas où il est impossible de disposer d'un meilleur appareil, rendre des services appréciables.

APPAREILS A REPRODUCTION ELECTRIQUE. — L'usage de la radio nous a rendus très difficiles en matière de reproduction musicale, et nous exigeons de grandes qualités des appareils que nous utilisons.

Envisageons les diverses combinaisons possibles :

(1) Notons que ces principes étant toujours valables, le matériel et les procédés d'enregistrement et de reproduction bénéficient d'incessantes améliorations.

ELECTROPHONE comprenant tourne-disques et amplificateur.

COMBINÉ RADIO-PICK-UP utilisant pour la reproduction l'amplificateur basse fréquence du poste de radio.

Les postes de radio modernes et les amplificateurs de cinéma sonore possèdent presque toujours une prise pick-up sur laquelle on peut brancher une tourne-disque. Si cette prise n'existe pas, elle peut être aisément établie. Il suffit de relier par l'intermédiaire d'un commutateur la prise du pick-up à la première amplificatrice basse-fréquence : tout bon radio-électricien peut faire ce travail pour un prix minime.

Contrairement à cette opinion souvent formulée, qu'un électrophone indépendant est d'un rendement supérieur au combiné radio-pick-up, les résultats de l'une ou l'autre combinaison sont à peu près équivalents et dépendent avant tout du soin apporté à la construction du pick-up et de l'appareil amplificateur.

Un poste radio possédant de bonnes qualités musicales doit, avec un bon pick-up, donner des reproductions parfaites.

CHOIX DE LA TETE DE PICK-UP. — Il est préférable de s'en tenir à la tête dite magnétique, robuste, d'un prix raisonnable et de bonne qualité (on en fait maintenant de très légères).

Le pick-up à cristal est plus fragile.

Moteurs. — Les moteurs asynchrones, à vitesse réglable, sont préférables.

PRECAUTIONS A PRENDRE ET CONSIDERATIONS A ENVISAGER LORS DU CHOIX D'UN APPAREIL :

Il convient avant tout de rechercher la robustesse, la simplicité ; on peut généralement faire confiance aux grandes marques qui offrent des garanties solides.

L'essentiel est de ne pas se laisser **TROMPER** par la façon des vendeurs qui, spéculant sur l'ignorance de la clientèle, font leur publicité à grand renfort de termes techniques employés faussement ou dépourvus de signification.

Mais il faut éviter aussi le bricolage, l'appareillage électrique s'en accommode mal (une seule soudure mal faite entraîne parfois de longues recherches pour le dépannage). Seul, un bon artisan peut assurer un montage satisfaisant.

Les disques

LES DISQUES NORMAUX ACTUELS tournent à la vitesse de 78 tours à la minute. Cette vitesse doit être rigoureusement exacte et constante pour reproduire fidèlement l'enregistrement. Elle assure une durée d'audition qui varie de 3 minutes à 4 minutes 1/2 suivant le diamètre (25 ou 30 cm.).

Mais l'industrie du disque est actuellement en pleine révolution et ses dernières réalisations sont :

LE MICROGRADE VARIABLE (Polydor), c'est un disque tournant à la vitesse normale de 78 tours-minute. Ses sillons les plus fins, correspondant à l'enregistrement des « pianissimo » sont resserrés au maximum. La durée d'audition varie suivant les œuvres enregistrées et peut atteindre de 8 à 16 minutes par face.

Il utilise le matériel normal avec tête de pick-up légère.

LE DISQUE MICROSILLON, gravé très finement, tourne à la vitesse de 33 tours 1/3 à la minute et donne une audition de près de 25 minutes par face.

On peut juger de l'avantage de ces disques pour les œuvres de longue durée.

Il est encore trop tôt pour conclure et juger des qualités et défauts de ce procédé qui commence seulement à entrer dans le commerce.

Ces disques, de par la finesse de leur gravure, nécessitent un matériel spécial : tourne-disque à changement de vitesse et surtout bras de pick-up ultra-légers (tête cristal et aiguilles spéciales).

LE DISQUE MINIGROVE. En même matière que le disque microsillon, c'est en somme un disque mixte puisqu'il tourne à la vitesse de 78 tours mais se lit avec le saphir du 33 tours.

Ses avantages sont indiscutables pour les œuvres de courte durée ; en effet, sous un plus faible encombrement (17 cm. 1/2 de diamètre) et un poids plus réduit (50 gr. au lieu de 200 passés), il offre une audition égale

en durée à un disque ordinaire de 25 cm mais supérieure en qualité.

Les aiguilles

Elles doivent être moins dures que les disques, sinon elles les détérioreraient rapidement, aussi les aiguilles permanentes, qui ne s'usent pas, mais usent les disques, doivent être proscrites.

L'AIGUILLE ORDINAIRE D'ACIER, en s'usant sur le sillon, devient tranchante, il faut donc la **changer à chaque face** et surtout **éviter de la tourner** dans son logement sous peine de voir les disques rapidement abimés.

L'AIGUILLE DE BOIS donne une audition très douce. Elle n'use pas du tout le disque, peut être aiguisée, mais elle s'use très vite, et il arrive que la reproduction devienne défectueuse vers la fin d'une face un peu longue.

C'est cependant cette aiguille que nous recommandons plus particulièrement.

LA POINTE SAPHIR. Les aiguilles permanentes à pointe saphir, employées avec têtes légères, n'usent les disques que très peu. Mais elles sont très fragiles, le moindre choc les ébrèche ou les casse, provoquant une tranchée qui les rend meurtrières pour les disques.

LES AIGUILLES FORTES ont leur utilité lorsqu'on fait usage d'un phonographe-matériel qui, comme nous le disions plus haut, manque de qualités.

Ces aiguilles, par leur contact plus appuyé sur le sillon du disque, compensent l'imperfection de l'appareil et améliorent l'audition... au détriment du disque.

Elles sont inutiles lorsque l'on utilise un pick-up, la puissance pouvant être modifiée par le réglage de l'ampli.

Choix et entretien du matériel

QUALITÉS REQUISES. — En premier lieu, viennent des **qualités mécaniques** : un **moteur** silencieux de vitesse constante ; un **plateau** parfaitement plan et bien centré, d'un diamètre suffisant pour les grands disques (lorsqu'on se sert de disques d'un diamètre supérieur à celui du plateau, lors de l'audition des sillons de la partie débordante, la pression de la tête de l'appareil reproducteur (pick-up ou phono) met le disque en porte-à-faux, l'audition en est moins bonne ; de plus, le disque risque de se voiler légèrement, ce qui compromet la qualité des auditions futures. On trouve actuelle-

ment dans le commerce des tourne-disques à deux vitesses, d'un prix très abordable, mais qui sont équipés d'un plateau de petit diamètre. La tête de pick-up en est si légère (quelques grammes) que pour ces appareils l'inconvénient précité ne joue pas.

Il faut veiller, ensuite, à ce que l'appareil permette un **rendement maximum : fidélité de reproduction** des « pianissimo » et des « forte » et, particulièrement, la **possibilité de réglage de tonalité** : à noter à ce propos que les graves et les aigus réglés par un même bouton ne donnent pas d'excellents résultats, il est bien meilleur qu'ils soient **commandés par des boutons indépendants**.

ENTRETIEN. — En ce qui concerne les disques, voyons quelles sont les principales précautions à prendre :

AVANT L'AUDITION, il faut les brosser soigneusement. Il existe à cet effet des brosses spéciales très douces, à défaut, un gros tampon de coton hydrophile peut la remplacer, ou un morceau de velours tenu légèrement à la surface du disque placé sur le plateau mis en marche.

Précaution particulière en ce qui concerne les disques « Microsillon ». — Leur matière s'électrisant attire la poussière, aussi est-il bon de passer sur leur surface un chiffon doux non pelucheux légèrement humide.

Et, pour ces disques, après usage, le rangement immédiat dans leur pochette et leur mise à l'abri de la poussière s'impose plus impérieusement encore que pour les autres.

PENDANT L'AUDITION. — Pour écouter le disque, il faut d'abord mettre le moteur en marche et le laisser prendre sa vitesse normale, à ce moment, poser l'aiguille sur la plage non gravée formant le bord du disque, laisser faire un tour ou deux et pousser délicatement l'aiguille vers les sillons. Quand l'audition est terminée, soulever le bras bien verticalement et arrêter le moteur.

Il faut éviter de faire démarrer ou arrêter le moteur quand l'aiguille est posée sur le disque ; de faire traîner l'aiguille sur les sillons (éviter pour cela tout manquement brutal).

Enfin, bien que ce soit parfois utile pour nos besoins, il faut éviter de poser l'aiguille sur un sillon pour faire entendre une partie de l'enregistrement.

APRÈS L'AUDITION, chaque disque doit être replacé dans son enveloppe. Il est bon de ranger les disques à plat afin qu'ils ne se déforment pas.

Il est prudent de laisser les aiguilles neuves dans leur boîte d'origine et de ne les y prendre qu'une par une au moment de l'emploi pour s'en débarrasser dès qu'elles sont usagées ; ces précautions éviteront des erreurs fâcheuses.

Le disque dans l'apprentissage du chant

Tout naturellement, la première utilisation du disque qui vient à l'esprit est l'apprentissage du chant.

Les instructions officielles y font place dans les programmes d'enseignement du premier degré et une épreuve de chant est prévue au certificat d'études.

C'est dire que l'apprentissage du chant est obligatoire dans nos classes.

Devant cette obligation, que va faire le maître non musicien, non instrumentiste et qui se croit incapable de donner cet enseignement, tant il est persuadé que seul un spécialiste peut mener pareille tâche à bien ?

Le disque est, en cette occasion, un suppléant de premier ordre : **il exécute toujours de la même manière** et suivant le rythme convenant à l'œuvre : les enfants ont donc tout de suite un bon modèle.

Il répète autant de fois qu'il est nécessaire jusqu'à ce que les enfants sachent le chant.

Ainsi, grâce au disque, les enfants dans toutes les classes peuvent bénéficier de la joie d'entendre chanter et de chanter eux-mêmes.

Pose de la voix. — Si l'on veut parvenir à une belle exécution des chants appris ainsi par audition, il est nécessaire de compléter celles-ci par des exercices de pose de voix et d'articulation, afin de permettre aux enfants de devenir maîtres de cette technique.

C'est là, qu'en la matière le maître pourra prendre sa part et préparer les enfants au beau chant choral.

peut même quelquefois en être l'origine, c'est pourquoi nous ferons apprendre aux enfants des chants de genres variés :

des chants populaires français ;
des chants folkloriques français ou étrangers

(dans leur patois ou leur langue, pourquoi pas ?) ;

des Noëls ;
des chants de métier ;
des chants classiques ;
des chansons modernes (entendues au hasard de films, émissions radiophoniques...) ;
des chants anciens (chants de troubadours, de la Renaissance...).

LES DISQUES C.E.L.

La C.E.L., soucieuse de mettre à la disposition des éducateurs un nouvel outil, a entrepris l'édition de disques conçus spécialement pour l'apprentissage du chant et permettant aux maîtres non musiciens de pratiquer cette discipline avec le maximum d'efficacité.

Le chant y est présenté couplets par couplets, séparés par une plage neutre permettant un repérage facile.

Puis, le disque comporte une partie non chantée où seul figure l'accompagnement, ainsi les enfants peuvent chanter plus aisément, leur voix étant soutenue.

Un fascicule comprenant, avec la musique, les paroles complètes du chant et quelques indications pour l'emploi du disque accompagné chacun d'eux.

L'enregistrement à l'École : le Magnétophone

L'enregistrement sur fil magnétique, s'il ne donne pas à l'audition un résultat aussi parfait que le disque « haute fidélité » n'en est pas moins, à l'état actuel, l'appareil pour l'enregistrement scolaire.

Son enregistrement effaçable à volonté, fixé sur une bobine de fil magnétique légère, peu encombrante et robuste, d'une grande mania-bilité, en fait un complément précieux du journal scolaire, et il peut compléter fructueusement la correspondance.

Toutefois, il ne saurait supplanter le disque, l'enregistrement ne pouvant, dans l'état actuel de la technique, être reproduit à plusieurs exemplaires.

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur les avantages de ce procédé qui commence à pénétrer dans nos classes, une brochure détaillée devant lui être consacrée ultérieurement.

Discographie de chants scolaires

N°s DISQUES C.E.L.

- 103 : Petit Papa le soleil brille - Sous les arbres verts.
 104 : Bonjour - Noël.
 105 : Les petits lapins de grand-mère - La complainte des petits oiseaux.
 106 : Chanson du Vent - C'est l'Hiver.
 203 : Par la nuit charmée.
 205 : M'sieur Noël.
 401 : Chanson d'Automne.
 402 : J'ai vu la mésange.
 403 : Chant de Lel.
 404 : Au près de ma blonde.
 503 : Au-devant de la vie - La Lune Blanche.
 504 : Mon beau sapin - Les filles de La Rochelle.
 505 : Le Tilleul.
 506 : Gentil coquelicot - A la volette.
 507 : Noël Bressan (2 faces).
 508 : Le Charbonnier - Chœur des Peleurs d'Ardennes.

CHANTS POPULAIRES

- Un jour sur le Pont de Tréguier, CDM 515.
 La Bergère aux Champs - La Petite Marjolaine, Columbia DF 2285.
 Chansons folkloriques du bocage vendéen (catalogue de l'Anthologie Sonore : chorale Emile Passani), etc.

CHANTS ANCIENS

- Las, je n'eusse jamais pensé (poème de Ronsard, musique de Costeley).
 Mignonne, allons voir si la rose (poème de Ronsard, musique de Costeley).
 Ce mois de mai (musique de Cl. Jannequin). (Chorale des écoles publiques de Rambouillet), Pathé 2536.
 Chants de Troubadours (XII^e), BAM n° 45.

CHANTS CLASSIQUES

- Schubert : « La truite », Col. (LF 141) ; « Le tilleul », Col. (LF 250).
 Mozart : « Berceuse » (2 faces : Ma poupée

chérie de D. de Séverac), VSM (DA 5048)8.

NOELS

- Le Noël des petits santons (Noël provençal) - Marioum (sérénade de Noël), chanté par Alibert, Pathé (PA 756).
 Mon beau sapin - Voici Noël ô douce nuit, chanté par Jean Planel, Pathé (PA 1248).
 Pastres, Pastretos (vieux Noëls) - Noël montagnard, chanté par la chorale de la Solidarité Aveyronnaise, Col. (DF 2197).
 Trois Noëls : Laissez paître vos bêtes - Noël (poème du XVI^e siècle) - Noël nouvelet en rondeau (poème du XVI^e siècle), VSM (DA 5004).
 Bouquet de Noëls (Noëls anciens populaires, Noëls de Du Courroy, Guillaume Costeley, Proetorius), chanté par « l'Ensemble vocal de Paris », dirigé par M. Jouve. Ducretet-Thomson microsillon LDD 8611.
 Noëls et chansons anciennes chantés par le cœur de la collégiale N.-D. de Beaune, sous la direction de Jean-François Samson. Studio SM, SM 43 à 47, SM 35.

CHANTS MODERNES

- Deux escargots s'en vont à l'enterrement de Prévert et Kosma, chanté par les Frères Jacques, Album Polydor (560172 à 175) ; chanté par Cora Vaucaire, Chant du Monde (1536).
 Chanson pour les enfants l'hiver, de Prévert et Kosma, chanté par Germaine Montéro, Ch. du Monde (1538).
 En sortant de l'École, de Prévert et Kosma, chanté par Germaine Montéro, Ch. du Monde (1537).
 L'Ours, de Charles Trénet, chanté par les Compagnons de la Chanson, Col. (BFX 21).
 Le Mer, de Charles Trénet, chanté par les Compagnons de la Chanson, Col. (BF 156).
 Maître Pierre, d'Henri Betti, chanté par les Compagnons de la Chanson, Col. (BF 132).

Education musicale

« La Musique ? un élément de vie... »

Claude DELVINCOURT.

Au lendemain de la Libération, Claude Delvincourt disait, dans la préface de « La Musique, des origines à nos jours » (1) :

« Dans notre France en reconstruction, un problème se pose qui devra tôt ou tard, recevoir sa solution : l'éducation musicale des masses. »

Certainement, il y avait là une nécessité impérieuse car, ces dernières années, diverses organisations ont vu le jour, dont le but est de faire connaître la musique et de la mettre à la portée de tous.

« Les Musigrains » (11, rue Saint-Louis en l'île) donnent chaque mois à Paris, pour les enfants de 6 à 13 ans, des concerts commentés.

« Les Jeunesses Musicales de France » organisent pour les jeunes des concerts commentés en même temps qu'elles mettent à la portée de leur bourse concerts et spectacles de premier ordre.

« La Fédération des Centres musicaux ruraux » (24, rue de Leningrad, Paris) renseigne par l'organe de ses « Cahiers d'Information et de culture musicale populaire », ses adhérents sur tout ce qui touche le domaine de la musique ancienne et moderne et organise, durant les vacances scolaires, des stages dans diverses régions et, sous le titre : « Rencontres », des circuits touristiques de culture musicale populaire.

À côté de ces organisations récentes, citons-en de plus anciennes qui peuvent nous aider à mener à bien notre entreprise d'éducation musicale à l'école.

L'U.F.O.L.E.A. (3, rue Récamier, Paris) met à la disposition de ses adhérents une discothèque et édite un bulletin contenant entre autres rubriques, une de technique, et une de commentaires d'œuvres enregistrées.

Il existe dans plusieurs départements des filiales ; celle des Alpes-Maritimes, notamment, est très active. Renseignez-vous, peut-être en est-il de même pour votre département et, à portée de votre main, est peut-être un trésor que vous n'utilisez pas.

Le « Comité Français du Phonographe et de la Radiodiffusion dans l'Enseignement » (1, rue de Courcelles, Paris-VIII^e) poursuit les mêmes buts et permet à ses adhérents de profiter d'intéressantes ré-

ductions sur les achats d'appareils et de disques.

Ces organisations créent des filiales, s'étendant dans divers départements et même à l'étranger (« Jeunesses Musicales » en Belgique) mais ne peuvent toujours atteindre les petits villages. Heureusement, le disque est là, plus facilement transportable et plus maniable qu'un orchestre. Avec lui, il est toujours possible d'organiser un concert.

©©©

Dans le domaine du DISQUE aussi un gros effort a été fait et nous devons bien de la gratitude aux éditeurs qui, alliant à des compétences indiscutables et à un goût sûr le souci de mettre à la portée du grand public des œuvres de valeur, parfois méconnues ou inconnues de lui, ont fait passer ce souci avant toute considération mercantile.

Ainsi l'*Anthologie Sonore* (112, boulevard Hausmann, Paris) sous le titre « Histoire de la Musique par le Disque », nous mène à travers les chefs d'œuvre des diverses écoles du moyen âge au XVIII^e siècle. Tout cela classé, ordonné, et accompagné d'une plaquette magnifique illustrée.

La « Boîte à Musique » (133, bd Raspail, Paris) offre à notre choix :
de la musique religieuse ancienne,
des chants de troubadours,
des chansons françaises de la Renaissance,
des lieder de Schumann,
et des œuvres modernes de Poulenc, Erik Satie, Prokofief, Strawinsky...

(1) Larousse éditeur.

Nous, dans nos classes, qu'allons-nous faire ?

N'apporterons-nous pas notre pierre à cette œuvre d'initiation de la Jeunesse et du Peuple à la musique en en donnant, dès l'école, le goût à nos élèves, en leur faisant entendre, écouter des disques.

Il ne peut, bien sûr, pas être question de leur faire entendre les 150 disques

de l' « Anthologie Sonore » ; outre l'impossibilité matérielle et financière de l'entreprise, il est certain qu'une première initiation comprise ainsi serait vouée à l'échec. Trop méthodique, elle ressemblerait trop à une suite de leçons fastidieuses et pourrait faire supposer aux enfants qu'autrefois, il y a très longtemps, il y eut une façon très ancienne (et désuète) de faire de la musique, qu'au cours des siècles une évolution et une progression continues ont abouti, au XVIII^e siècle, à une forme parfaite ; alors que la musique est universelle, qu'elle ignore ces frontières de l'espace et du temps, car elle est une manifestation humaine.

Quelle musique faire entendre aux enfants ?

Comment choisir ? Quel ordre suivre ? Autant de questions que se pose avec inquiétude l'instituteur qui veut faire entrer la musique dans sa classe. Qu'il ne se soucie pas tant, il n'est de meilleur moyen pour donner aux enfants le goût de la musique que de leur en faire entendre, et encore entendre, et de toute sorte : ancienne, moderne, classique, imitative, descriptive, musique pure... C'est quand ils en auront entendu, qu'ils compareront, qu'ils feront des rapprochements et qu'alors, peut-être, ils seront curieux de classification chronologique, ou spatiale, ou d'école.

A ce moment seulement — car se sera devenu une *nécessité* — pour satisfaire la curiosité des enfants, après que *l'intérêt sera né*, nous pourrions donner des explications et faire entendre dans un ordre voulu certaines œuvres afin de mettre en évidence certains faits, certaines filiations.

PAR EXEMPLE, faire entendre :

— des chants indigènes d'Afrique :

Chant des Pagayeurs de l'Ogoué

Chant magique pour appeler les caïmans
BAM n° 108

— puis des negro spirituals :

Charity D.F.5013 A
ou

Cinq Negro Spirituals Col. LFX 917

— puis *Mood Indigo* (Duke
Ellington).. VSMK 6153

pour montrer comment les noirs, implan-

tés de force en Amérique au temps de l'esclavagisme, y ont apporté les chants de leur Afrique natale. combien ceux-ci ont marqué la musique américaine et ont évolué pour donner naissance au jazz actuel.

UN AUTRE EXEMPLE :

Le Coucou (Daquin) clavecin

Wanda Landowska— VSM DA 977

Le Coucou au fond des bois (face
n° 5943) clarinette, extrait du
« Carnaval des Animaux », de
St Saëns VSM DB 5942 à 44

Le Rappel des Oiseaux (Rameau)
violon ou piano..... VSM DA 5011
ou D.F. 66

Le Chardonneret (concerto en ré
majeur) Vivaldi (flûte et
orchestre) P.PDT°90°et 91

Le Rossignol en amour (Couperin)
(clavecin) VSM DA1130

Pierre et le Loup (passages de
l'Oiseau) Prokofief (flûte) Pol. 6364 à 66
.....

Ces disques peuvent fournir l'occasion de faire discerner la musique descriptive de l'imitative et de la suggestive, en même temps que d'attirer l'attention sur la diversité des moyens employés par des artistes de tempéraments différents, à suggérer la présence de l'oiseau, et encore d'attirer l'attention des enfants sur le timbre des différents instruments de l'orchestre (clavecin, violon, piano, clarinette, flûte).

La musique commentée

Dans le cadre de cette éducation musicale se place la musique commentée. Les commentaires doivent toujours se réduire au minimum afin d'aider — si besoin est — à la compréhension de l'œuvre et non pas à s'interposer entre elle et l'auditoire.

QUELQUES OUVRAGES : Nous signalons quelques ouvrages susceptibles d'apporter une aide efficace :

— *Les Beaux Disques expliqués aux Enfants*, par Mlle Auroy (Nathan).

— *Commentaires de Disques*, par Camatte (Collection « Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire, C.E.L.)

— *Commentaires d'œuvres musicales*, par Jean Renault (Bourrelrier).

Ces ouvrages, qui peuvent permettre à tous les instituteurs d'aborder la musique et d'y amener leurs élèves, doivent être utilisés avec quelque précaution. Grâce à eux, les éducateurs peuvent comprendre et connaître les œuvres proposées ; il leur faudra ensuite faire connaître ces œuvres à leurs élèves.

Sans doute ne viendra-t-il à l'idée de personne d'utiliser tels qu'ils se présentent les commentaires ou explications qui s'y trouvent. Il est, en effet, indispensable de les adapter à l'auditoire et cette adaptation variera inévitablement avec l'âge des enfants, leurs milieux, etc.. Il ne faut tenter cette adaptation que

lorsqu'on a acquis soi-même une connaissance sûre de l'œuvre.

Il faudrait ne proposer aux enfants que des œuvres dont on soit, en quelque sorte, imprégné, afin de pouvoir en parler presque sans y songer, par une manière de réflexe, afin de porter toute son attention au jeune public, d'en sentir les moindres réactions et, suivant celles-ci, pouvoir orienter les explications, les doser, afin de dire *tout* ce qu'il faut, certes, mais *uniquement* ce qu'il faut pour que l'œuvre touche ; car c'est à cela que doit se borner notre rôle : faire en sorte que les enfants ne soient pas indifférents à l'œuvre que nous leur proposons.

Compréhension des œuvres par les enfants

Que la musique évoque pour les enfants exactement ce que le compositeur a voulu lui faire dire ou qu'elle prenne pour eux une autre signification (pas la même pour tous) cela n'a aucune importance :

— *parce que nous ne savons pas toujours* avec précision ce que l'auteur a voulu dire et aussi parce que parfois son génie l'a entraîné à dire plus qu'il n'était dans ses intentions primitives ;

— *parce qu'il s'agit d'œuvres d'art* et que, dans ce domaine, qu'il s'agisse de peinture, de poésie ou de musique, l'œuvre nous semble d'autant plus significative et plus riche qu'elle rencontre en nous plus de résonance, plus d'écho. Plus nous sommes riches nous-mêmes, plus nous sommes cultivés (je n'ai pas dit instruits), plus les choses extérieures nous paraissent chargées de signes où nous nous retrouvons, de signes qui sont des points de contact et ceci dans le domaine artistique plus que partout ailleurs ; et c'est merveille de constater combien les contacts deviennent, à leur tour, source d'enrichissement en nous faisant connaître un nouveau langage, une nouvelle façon plus noble ou plus pure, en tous cas différente, d'exprimer pensées et sentiments.

Ce merveilleux moyen de culture que permet le contact avec les œuvres d'art, usons-en largement avec nos enfants dans le domaine musical comme dans les autres.

Rythmique et danse

Chez les peuples primitifs, tous les événements sont occasion de danser, qu'il s'agisse de réclamer la pluie, de remercier le soleil, de partir en chasse ou en guerre.

Observez un jeune enfant entendant de la musique (venant du poste de T.S.F. ou de toute autre source) : rapidement, il se met à esquisser des pas sur le rythme de la musique et c'est plaisir souvent de le voir évoluer.

La danse obéit à une impulsion naturelle, elle peut être un merveilleux moyen d'expression. Il ne s'agit plus là d'exprimer des faits uniquement par la parole comme dans le récit, ni de joindre parole, geste et mimique comme dans le jeu dramatique, mais d'exprimer uniquement avec son corps, par ses gestes, ce que l'on ressent.

Ne croyez pas qu'il s'agisse là de résultats que, seuls, peuvent obtenir des maîtres spécialisés en la matière ou des enfants particulièrement doués.

Tous les enfants sont capables de réussir en ce domaine ; à nous de leur en donner la possibilité, non par des leçons longues et savantes et par des exercices spéciaux, mais en consacrant *chaque jour dix minutes ou un quart d'heure* pas davantage à des exercices de rythmique libre qui entraîneront rapidement les enfants à exprimer par ce moyen leurs émotions ou leurs sentiments.

Comment procéder

Chanter ou faire chanter les enfants, ou mettre un disque et laisser les enfants libres. Dans le cas, peu probable, où aucune tentative rythmée ne se fait jour, inviter les enfants à danser, à faire ce que leur suggère la musique. Si (nous mettons les choses au pire) le morceau proposé ne donne aucun résultat, essayez-en un autre. Si le résultat n'est pas encore satisfaisant, n'insistez pas pour aujourd'hui... *mais recommencez demain.*

Saisissez la plus petite esquisse de pas pour la mettre en relief ; il ne s'agit pas de l'imposer comme modèle aux autres, mais uniquement de la leur proposer en exemple ; dès que plusieurs se seront révélées, attirez l'attention des enfants sur ces différentes façons d'exprimer le même rythme, à leur tour ils en trouveront d'autres et petit à petit ils s'ache-

mineront vers une expression corporelle de la musique qui leur sera personnelle.

Ne vous laissez pas décourager par les échecs partiels du début, les enfants ne saisissent pas toujours ce que nous attendons d'eux. Surtout s'il s'agit d'enfants scolarisés et n'ayant connu que l'enseignement traditionnel qui les a contraints à la passivité, ils sont d'abord déroutés devant tout ce qui est expression libre en quelque domaine que ce soit, mais ils s'y adaptent en quelques semaines.

Dans les classes où les enfants sont habitués au dessin libre, aucun d'eux ne s'occupe de ce que fait son voisin, tout absorbé qu'il est par sa propre activité ; nous pouvons espérer le même résultat en rythmique, chacun exprimant à sa manière ce que lui suggère la musique sans se soucier de la manière des autres.

Quelle musique choisir ?

Ce peut être une musique de ballet, un morceau descriptif, de la musique pure, un chant folklorique. Là comme toujours, l'essentiel est d'être aux aguets de l'impression faite sur les enfants et l'éducateur familiarisé aux méthodes modernes, saura discerner l'émotion dès sa naissance et l'activité la plus favorable à une expression, qui peut être ici rythmique.

Voici quelques enregistrements proposés simplement à titre indicatif ; ils n'ont pas le mérite, comme ceux que nous citons au paragraphe suivant, d'avoir été soumis aux enfants — du moins à notre connaissance.

Expérimentez-les, expérimentez-en d'autres, et n'oubliez pas de nous faire part

des résultats bons ou mauvais que vous aurez obtenus, tous les collègues profiteront de votre expérience.

Haydn : « Symphonie des jouets », Columbia (DF 2290).

Chopin : « Valse n° 9 en la bemol majeur », « Valse n° 8 en la bemol majeur », VSM (DA 4963).

Hændel : « Musique de ballet », Col. (LFX 740) ; « Suite de ballet » (l'origine du dessin), Col. (LFX 313).

Tchaïkowsky : « Le Casse-Noisette », VSM (DB 2540 à 2542).

Léo Delibes : « Ballet de Coppélia », mazurka, valse, Col. (LFX 304).

Mendelssohn : « Chanson de printemps », Pa-thé (PDT 211).

Fauré : « Dolly », VSM (DA 4.999).

Un travail collectif : mise au point d'un ballet

(ou d'une évolution rythmique si l'on préfère)

Dans les classes pratiquant le texte libre, le texte choisi, qui était l'œuvre d'un seul, est mis au point, selon les cas, soit par l'ensemble de la classe, soit par une équipe, et le texte définitif est, en fait, le résultat d'un travail collectif où chacun a apporté ses critiques et ses suggestions.

Lorsqu'il s'agit de l'illustration du texte pour le journal, « on choisit » un dessin parce qu'il est le meilleur, ou pour toute autre raison qui guide notre choix, mais le fait est là : on choisit.

Lorsque naît dans une de nos classes une histoire, une de celles qui peuvent devenir un « Album d'enfants » de la C.E.L. ou une « Enfantine », chacun propose son épisode, ses réflexions, ses commentaires, suggère un détail, une expression. Là aussi on choisit et on agglomère les apports de chacun pour faire œuvre collective.

Dans bien d'autres cas, cela peut se présenter dans nos classes.

Pourquoi n'étendrions-nous pas cet aspect « travail collectif » que peuvent parfois revêtir nos techniques au domaine de la rythmique ?

Nous avons parlé de la rythmique libre, elle est préférable à tout autre, mais, de temps en temps et seulement dans le cas où la musique a « parlé » aux enfants, nous pouvons « choisir quelques interprétations particulièrement réussies, les soumettre aux autres enfants et élaborer avec eux une suite définie d'évolutions sur la musique donnée ; évolutions non exigées absolument strictes dans leur exécution. Et ainsi peut naître un ballet ayant une unité tout en respectant dans une certaine mesure la personnalité de chacun.

Cela peut donner, pour une fête, un ensemble agréable qui sera grandement aussi valable que la majorité de ceux proposés dans nombre de recueils du commerce ; il aura toujours sur ceux-ci la supériorité de l'originalité et d'avoir eu pour point de départ l'expression de quelques-uns des enfants, ce qui lui offre plus de chance d'être à la portée des autres que des évolutions prévues par des adultes.

Mais, nous le disons encore une fois, ceci ne doit être qu'*exceptionnel*, l'expres-

sion libre étant préférable à tout autre en rythmique comme ailleurs.

Voici quelques références d'enregistrement ayant donné lieu à de belles réussites. Nous portons en regard l'âge des enfants qui les ont créés, peut-être certains peuvent-ils convenir à d'autres âges ; nous ne citons là que des exemples précis qui nous ont été communiqués par des collègues.

École maternelle ou classe enfantine :

Grieg : « Peer Gynt » : « Au matin », VSM (L 618) ; « La Danse d'Anitra », VSM (L 619).

6 ans :

Léo Delibes : « Ballet de Sylvia » : « Le cortège de Bacchus », Col. (LFX 172).

8 ans :

Schumann : « Scènes d'enfants » : « Contes de l'étranger », Col. (LFX 858) ; « Rêverie », Col. (LFX 859).

10 ans :

Beethoven : « Romance en fa », VSM (DB 904).

12 à 14 ans :

Ravel : « Ma Mère l'Oye », « Laideronnette, impératrice des pagodes », Col. (LFX 888 et 89).

Massenet : « Les Erinnyes » : « La Danse Grecque » ; 14 ans : « Les Saturnales », Col. (DFX 88).

Folklore :

« Manu-e » (chant tahitien), Musée de la Parole, n° 20.

Disques de danse

La danse se différencie de la rythmique comme nous l'entendons en ceci que les pas y sont prévus d'avance ; aussi la personnalité de l'enfant ne s'y manifeste-t-elle pas d'une façon primordiale.

L'enfant doit même s'y soumettre à des règles précises s'il s'agit de danses de caractère ou de danses régionales.

Tout ceci s'intègre naturellement au plan de travail et les danses folkloriques sont un aspect de la géographie humaine d'une région.

La C.E.L. a entrepris l'édition d'une série de danses folkloriques ; elle l'inaugure par la Provence, dont elle nous

donne 4 danses en 4 disques (1 face exécution, 1 face explication) complétés par un livret :

- La Farandole.
- La Mazurka.
- Les Cordelles.
- La Fricassée.

Les disques littéraires

Dans toutes les classes, les enfants lisent, ils récitent ; mais le font-ils toujours bien ? C'est assez rare.

Il y a à cela une première raison : le manque de conviction pour un exercice dont ils ne voient pas toujours la nécessité.

Une seconde raison est l'absence de modèle à quoi se comparer.

Aussi est-il bon de faire entendre de temps à autre un morceau littéraire bien dit.

Lorsqu'à l'audition d'un morceau de diction parfaite, les enfants auront été

émus, ils auront à leur tour envie de « mettre le ton », car ils en auront senti la nécessité.

Il serait d'ailleurs imprudent d'abuser de ces auditions et nul ne voudrait prétendre en donner à toute occasion (en admettant qu'il soit possible de se procurer les enregistrements) le texte à étudier.

Il peut être bon aussi d'attirer l'attention des enfants sur les correspondances pouvant exister entre la poésie et la musique, de leur montrer comment la musique peut ajouter à un poème.

L'étude de la littérature du XVIII^e siècle se trouvera fort bien d'une association avec les musiciens de la même époque, la musique y étant presque toujours intégrée au texte.

DISCOGRAPHIE

Il y aurait déjà tout le catalogue « Florilège » (112, boulevard Haussmann, Paris), nous n'en citerons à titre d'exemple que :

François Villon : « La Ballade des Pendus », Fl. 1206.

Ronsard : « Quand vous serez bien vieille », « Je vous envoie un bouquet », Fl. 1206, par Charles Dullin.

Molière : « L'Avare » (acte I, sc. 3, et acte II, sc. 7), Fl. 1207, par Dullin et Lucien Arnaud.

Hugo : « La Conscience » (par Seigner), Oiseau Lyre 45.

Citons aussi la série Maurice Jacquemont, « Les beaux textes » :

Pascal : « Pensées » (dit par Pierre Fresnay).

Mme de Sévigné : « Une lettre » (Madeleine Renaud).

Citons encore « Les Fables de La Fontaine », par P. Fresnay, PAC 3426-7.

LITTÉRATURE ET MUSIQUE

J.-B. Lully : « Ouverture pour l'Amour Médecin », BAM n° 22.

Honegger : « Deux chansons », poèmes de Verlaine et de Ronsard ; « Trois Psaumes » (Clément Marot), chanté par Eliette Shernberg, au piano : Honegger, Col. (LFX 690).

Liszt : « Mazeppa », philharmonique de Dresde, direction Van Kempen, Polydor (A 68121 et 122).

La géographie

L'intérêt du disque, en géographie, est de nous rendre proches des pays et de leurs habitants qu'il nous est impossible d'aller visiter.

Le disque nous apporte leurs chants, leurs danses qui nous apprennent beaucoup sur leur vie, leurs habitudes, leurs soucis.

Ce côté humain de la géographie est peut-être ce qui par lequel il est le plus facile d'y intéresser nos élèves, du moins est-ce un moyen de plus de les solliciter.

Quel étonnement pour un écolier de l'Oise, dont le village subit 300 jours de pluie par an, d'entendre un « Chant pour faire venir la pluie ». Il y a quelque chance que cela attire davantage son attention sur les différences climatiques que les meilleurs discours ou les graphiques les plus savants.

En ce domaine, la *Phonothèque nationale* est pour nous une source de documents précieux.

L'un des albums qu'elle a édité résume, dans son titre toutes les activités humaines :

DISCOGRAPHIE

Chants de travail, d'amour, de guerre et de magie des pays de la France d'outre-mer (20 disques), parmi lesquels nous citons :

Côte d'Ivoire : « Ouezou Maide » (chant pour piler le riz), n° 8.

Togo : « Chant magique pour avoir la pluie », n° 9.

Tahiti : « Manue-e » (chant de l'oiseau blessé), n° 20.

Chants et musiques folkloriques des provinces de France (20 disques).

Citons aussi des enregistrements pris sur le

vif au cours de missions géographiques :

Ogoué-Congo, Moyen-Congo, Gabon :

« Bowolo bagol mwe mwe » (chant et danse des pirogiers Badouma), Pathé (PA 2554).

« Miseria » (chant des payeurs de l'Ogoué) ; « Chant magique pour appeler les caïmans », BAM 109.

« Chant magique en partant pour la chasse au filet », « Chant magique avant la chasse à l'éléphant », BAM 110.

« Arc musical » (Moyen-Congo), « Sandgi et chant » (Gabon), « Orchestre de xylophones » (chant et harpe cithare), BAM 108.

Citons enfin quelques œuvres suggérant des sites géographiques :

Borodine : « Dans les steppes de l'Asie centrale », Col. (LX 110-111).

Debussy : « La Mer », VSM (1500 à 1502). « Soirée dans Grenade », Col. (LFX 423).

Smétana : « La Moldava », VSM (1049-50).

Histoire

L'Histoire, voilà bien la discipline où soit directement soit indirectement, le travail est basé sur des documents.

Dans les classes modernes, chaque fois que le fait est possible, les enfants sont mis en présence de témoins des faits passés, qu'il s'agisse de pièces d'archives, d'œuvres picturales ou sculpturales, de gravures, d'outils de travail, de monuments, d'objets mobiliers...

On emploie moins souvent le document sonore ; ce faisant, on néglige une occasion de vivification d'un enseignement qui ne table que sur des documents morts ; le disque, avec la voix, leur redonne la vie.

Notre camarade Berthe Lévy nous parle de l'enthousiasme générateur d'activités fructueuses des fillettes de sa classe lorsqu'à l'occasion de l'étude de la Grèce elle mit au point, avec elles, en s'inspirant de dessins ornant des vases antiques, un ballet sur la musique de Massenet (danse grecque des « Erinnyes »).

L'étude du moyen-âge et la vie dans les châteaux-forts prendra de la réalité à l'audition de chants de troubadours.

Les fastes du grand siècle se retrouveront dans une musique de Lully ou de Couperin.

Et ainsi, sous forme de chansons, de mélodies, de chœurs, de marches militaires ou autres œuvres témoignant du passé nous pourrions illustrer utilement tout les époques.

Les services et les possibilités du disque, dans l'enseignement de l'Histoire ne se limitent pas là ; si nous pouvons faire entendre à nos élèves l'authentique voix de tel tribun, de tel général disparus, prononcer la harangue ou le discours qu'ils firent lors de circonstances déterminées, quelle nouvelle valeur y acquerraient nos leçons.

Ne soyez pas sceptiques, ceci est réalisable, la Phonothèque nationale, dans les archives sonores du Musée de la Parole garde de bien précieux documents encore inutilisés.

Musique grecque : un disque des Centres Musicaux Ruraux (chez Zinplech).

Chants grégoriens : Gramophone (W 1115), Gramophone (1126), Anthologie sonore n° 34)

Chants de Troubadours : Anthologie sonore n° 18, BAM n° 45.

XIII^e siècle : Musique de jongleur et musique savante : « En May la rosée » (harpe médiévale), « Motet sacré » (3 voix à Capella), Anth. son. n° 91.

Renaissance : Clément Janequin : « La bataille de Marignan », Pathé PDT 234.

Daneries françaises du XVI^e : Anth. son. n° 6.

J.-B. Lully : « Ouverture et entrée de danse » (Phaëton), Anth. son. n° 114.

De Lalande : « Sinfonies pour le Souper du Roy », Oiseau-Lyre 141 et 142).

Epopée napoléonienne : « Marche de la Garde consulaire à Marengo », Pathé (PA 544).

Les hymnes nationaux, marches militaires et chants révolutionnaires de tous les pays.

Citons encore :

Israël : « El mulei Rachmin » (prière pour les morts d'Auschwitz), CDM 639.



Discographie - Antiquité grecque

Les contes

Le moment du conte est toujours attendu avec impatience des jeunes enfants. Cela procure tant de plaisir de s'évader dans un monde merveilleux où les animaux peuvent parler, les gens voler, où rien n'est impossible au héros, où le plus faible en apparence peut, par la ruse et l'aide de puissances bienfaisantes, triompher du fort et du méchant.

C'est agréable, quelquefois, d'avoir un peu peur... sachant que c'est « pour rire ».

Voyons de quelle aide peut ici être le disque et dans quelle mesure il peut être utilisé.

a) Les disques qui font le récit de l'histoire

Quelles que soient la valeur des interprètes et des enregistrements, ils ne peuvent remplacer, pour les jeunes auditeurs, le maître ou la maîtresse disant le conte, car les jeux de physionomie, les gestes du narrateur sur qui sont fixés les jeunes regards ajoutent au récit, le complètent, en renforçant le sens et la portée alors que l'enregistrement ne dispose que des mots et des inflexions de voix.

De plus, du fait même qu'il est enre-

gistré, le texte est immuable, alors qu'il nous semble, surtout avec de très jeunes enfants, nécessaire dans bien des cas d'adapter (par un dosage de précaution dans la présentation des divers épisodes, par exemple) le récit à l'auditoire.

b) Les disques complétant le récit

Il nous semble bien préférable de demander au disque de nous aider à raconter, de nous aider à suggérer le décor, d'illustrer un épisode.

Citons, à titre d'exemple :

Ravel : « Ma Mère l'Oye » (Col. LFX 888 et 89).

Ceux qui ont la chance de posséder ou de trouver l'enregistrement aujourd'hui épuisé :

Strawinsky : « Le Rossignol » (LFX 335) pourront trouver là dans la présentation sonore de l'oiseau et de son sosie mécanique un complément de vie au contre d'Andersen.

Bazzini : « Ronde des Lutins » (scherzo fantastique), VSM DB.

Berlioz : « Ballet des Sylphes », Col. LFX 620.

Chopin : « Nocturne n° 2 », CDM 500.

Messelmans : « La Source », harpe, VSM DA 5007.

Liszt : « Au bord d'une source », « Dans les bois », Pathé Pat. 102 et 103.

Pierné : « Marche des petits soldats de plomb ».

Rimsky-Korsakov : « Vol du Bourdon » (illustration d'un épisode du conte russe « Le Tsar Salton »), VSM DB 1399.

Saint-Saëns : « Le Carnaval des Animaux », VSM DB 5942-44.

Moussorgsky : « Tableaux d'une exposition » (La Cabane sur les pattes de poule), Pathé PDT 84 à 87.

LES CONTES MUSICAUX

où la majeure partie de l'action est suggérée par la musique. A notre connaissance, un seul enregistrement de ce genre existe, c'est celui de **Prokofiev** : « Pierre et le Loup », Polydor (A 6364 à 66).

LES POÈMES SYMPHONIQUES

Debussy : « La Cathédrale engloutie », VSM (DB 1258).

P. Dukas : « L'Apprenti sorcier ».

Grieg : « Peer Gynt » : « Dans le hall du Roi de la Montagne », VSM (L 619).

Haydn : « Symphonie des Jouets », Col. (DF 2290).

Ravel : « L'Enfant et les Sortilèges », Col. (LFX 784 à 89).

Roussel : « Le Festin de l'Araignée », Col. (LFX 47 et 48).

Schumann : « Scènes d'enfants », Col. (LFX 858-59).

Strawinsky : « L'Oiseau de Feu », VSM (DB 2882 à 87).

Tchaïkowsky : « Casse-Noisette », « La Belle au Bois Dormant ».

Le disque dans le jeu dramatique et les marionnettes

L'expression libre est à la base de nos techniques d'Ecole Moderne et à côté du texte et du dessin libres, le jeu dramatique et les marionnettes libres ont une place de choix en ce qu'ils sont des moyens d'expression et de libération au même titre que ceux précédemment cités.

Jaillies du besoin de s'exprimer et de se libérer qui est en chaque enfant, des scènes improvisées portent en elles-mêmes une suffisante valeur pédagogique et psychologique pour l'éducateur en ce qu'elles lui permettent souvent de mieux connaître ses élèves.

Il peut arriver, il arrive même fréquemment, que certaines de ces improvisations puissent se prêter à un développement plus poussé et donner naissance à un spectacle complet et équilibré.

L'improvisation inutile engendre alors une activité créatrice. Un nouveau travail, généralement très fécond, est là nécessaire afin de mettre au point certaines réparties, certains jeux de scène, etc...

Alors le disque peut avoir, quelquefois, là aussi un rôle à jouer.

Les disques de bruitage : On trouve dans le commerce des enregistrements de bruits divers (départ de locomotive, passage d'avions, etc...)

Si ces disques peuvent être de quelque utilité pour des troupes professionnelles dont les moyens techniques en la matière sont parfois réduits, ils ne sont pas indispensables dans nos classes lors des réalisations enfantines.

Laissons au contraire à nos élèves la joie de faire eux-mêmes leurs bruitages, ils y excellent d'ailleurs généralement.

Les disques musicaux peuvent aider, par contre, à créer l'ambiance, voire ajouter à la qualité spectaculaire.

C'est ainsi que notre collègue Mme Cauquil a « recréé » avec ses élèves, en marionnettes, « Blanche-neige et les Sept Nains » en se servant au cours de l'action de l'enregistrement de la *Pavane pour une Infante défunte*, de Ravel, pour accompagner la mise dans un tombeau de verre de la jeune fille.

Nous-mêmes nous sommes servis, lorsque nous avons monté pour la joie de nos petits d'Ecole Maternelle le conte

suédois « Le Merveilleux voyage de Nils Holgerson », pour suggérer le long supplice de Smirre le Renard nargué par les oies, pendant toute une journée, du disque swing de l'orchestre Aimé Barelli *Amalaouta* (Pathé-PG 280).

Nous avons aussi adapté aux marionnettes *Pierre et le Loup* dans l'enregistrement Polydor en faisant des coupures dans la musique, nous y avons incorporé l'action la rendant aussi visible et compréhensible même aux tout-petits de trois ans.

Il est probable que d'autres disques ont été utilisés à de semblables fins, accompagnant jeu dramatique ou marionnettes, nous ne citons ici que ceux dont nous avons eu connaissance. Que les collègues en ayant réalisé d'autres le fasse savoir, ce sera pour le profit de tous.

D'ailleurs vous en trouverez vous-mêmes et parmi les disques cités aux autres rubriques il en est certainement qui conviennent à l'accompagnement de la mise en scène de tel épisode pour lequel vous êtes embarrassés.

Le disque et l'apprentissage des langues étrangères

La Méthode *Linguaphone*.

La Méthode *Assimil*.

Ces méthodes ont fait leurs preuves depuis déjà de longues années.

Ajoutons-y l'enregistrement pour l'enseignement de l'*Anglais*, extrait de *L'Anglais vivant*, de P. et M. Carpentier-Fia-

lip, qui est l'illustration sonore du manuel :

Sixième (1^{re} année) VSM (K 6.576 à 78).
Cinquième (2^e année) VSM (K 6.579 à 82).

Déplorons qu'il n'existe toujours pas de méthode d'apprentissage par le disque de l'*Esperanto*.

Le disque et le complexe d'intérêt

Les lecteurs ont pu juger, par les questions traitées dans les précédentes pages, de l'importance de l'aide que le disque peut apporter aux maîtres dans les différentes disciplines de leur enseignement.

Il a donc une place de choix dans l'exploitation du Centre d'Intérêt, bien que jusqu'à ce jour, son emploi ait été trop souvent négligé.

Nous espérons d'ailleurs, par cette brochure, mettre fin à cet état de choses en attirant l'attention de bon nombre d'éducateurs sur l'importance de cet outil de travail.

Nous n'entreprendrons pas ici de traiter la question dans le détail (il y faudrait toute une brochure). Toutefois nous signalons à nos lecteurs que la Commission a commencé la constitution d'un fichier des enregistrements utilisables

dans nos classes en fonction de l'exploitation des complexes d'intérêt. Ceci fera l'objet d'une publication ultérieure.

Ajoutons que, pour ce travail en cours toutes suggestions et collaborations seront les bienvenues.

Le disque et les fêtes scolaires

Rappelons que la préparation d'une fête ne doit pas ajouter au travail de la classe et devenir une source d'énerverment et de fatigue pour les enfants.

Au contraire, elle doit prendre place dans l'exploitation des complexes d'intérêt nés dans la classe, s'y intégrer et en découlent naturellement.

Voyons ici, sans entrer dans le détail pour les questions déjà traitées quelles peuvent être les utilisations du disque.

1° *L'apprentissage d'un chant* (v. page 205).

2° *L'apprentissage d'un chant mimé* (pouvant donner lieu à une mise en scène).

Disques CEL :

LE CHARBONNIER CEL N° 508
(*Chant mixte pour garçons et filles*)

Un chœur alterné où garçons et filles se répondent tandis qu'un couple (le charbonnier et la belle dame) miment l'action sur la scène.

NOEL BRESSAN CEL N° 507

Ce chant n'est pas spécialement fait pour être mimé, toutefois il peut se prêter à une petite mise en scène de repas de réveillon, les plats étant présentés et apportés sur la table autour de laquelle s'animent des dîneurs en costume bressan, au fur et à mesure de leur énumération dans la chanson.

Citons également comme disques CEL se prêtant à une mise en scène (se référer aux livrets de chaque disque) :

Mouvements d'ensemble	CEL 201
Quadrille enfantin - Petits Pantins	CEL 202
Par la nuit charmée	CEL 203
Fleurs japonaises	CEL 204
Le joli jeu des cueillettes	CEL 205
Le ballet des brises	CEL 206
Ballet	CEL 302
Henrikje (danse flamande) - Dansons	CEL 502
4 danses provençales	(à paraître)

Pour la liste complète, consulter notre catalogue

L'apprentissage d'une danse populaire.

L'apprentissage d'une danse de caractère.

La présentation d'évolutions rythmiques.

La présentation de mouvements d'ensemble
avec ou sans accessoires.

DISQUES CEL

Mouvements d'ensemble	CEL 201
Mouvements d'ensemble avec engins	CEL 301
Exercices rythmiques	CEL 501

L'accompagnement d'un jeu dramatique ou d'un spectacle de marionnettes.

L'audition d'une œuvre musicale.

Voilà bon nombre de possibilités qui vous sont offertes, vous en trouverez d'autres. Au travail, vos fêtes ne pourront qu'y gagner en qualité.

En conclusion

Le présent travail, qui a été discuté en commission au Congrès de La Rochelle et modifié par la suite, suivant les décisions prises alors en commun, ne prétend pas résoudre la question de l'emploi du disque dans nos classes, mais seulement l'aborder et peut-être en révéler quelque aspect à quelques-uns.

Certains chapitres ont paru peut-être hypertrophiés et d'autres, au contraire, à peine effleurés ; ce n'est pas que nous jugions les questions ainsi traitées superficiellement moins compatibles avec l'emploi du disque. C'est beaucoup plus simple ; parmi l'équipe qui, au sein de la commission, a participé à l'élaboration de cette brochure, il ne s'est sans doute pas trouvé la personne ayant approfondi dans sa classe, avec ses élèves, les problèmes que posent ces rubriques. Cette lacune est facile à combler : c'est vous-mêmes qui la complèterez en vous joignant à nous et en mettant la main à la pâte.

Volontairement, nous n'avons pas parlé en particulier des « disques récréatifs » considérant qu'ils le sont tous : il s'agit de s'entendre sur le sens du mot et sur la qualité de la récréation que nous proposons.

Bien souvent sous ce vocable se trouvent des inepties, rarement quoi que ce soit de valable. Ceux qui y tiennent, les trouveront toujours assez aisément, nous ne les y aiderons pas.

Volontairement, la discographie proposée ici est très réduite, ceci pour ne pas effrayer les néophytes qui pourraient penser qu'il leur est impossible de rien entreprendre s'ils ne possèdent une quantité considérable d'enregistrements qu'ils ne peuvent se procurer faute de moyens financiers suffisants.

Nous pensons les rassurer en leur disant qu'un disque est le début d'un discothèque et qu'avec ce disque ils peuvent démarrer sans attendre plus longtemps.

Il ne peut être question d'utiliser le disque à longueur de journée et en toutes occasions, mais bien chaque fois que cela est à la fois utile et possible.

Comme nous le disons plus haut, cette brochure ne prétend pas résoudre, dans toute sa complexité, le problème de l'emploi du disque, elle vise simplement à attirer l'attention des éducateurs sur la vivifiante influence que peut exercer le disque sur leur enseignement et susciter ainsi de nombreuses expériences qui permettront de dégager une pédagogie du disque plus profonde que celle amorcée ici.

Nouvel élément de vie — et nous n'en aurons jamais trop, il illustre en les enrichissant, nombre de disciplines trop souvent restées mortes.

Élément esthétique, il apporte de la beauté dans la classe, soit par la simple audition (commentée ou non) soit en permettant de chanter ou en suscitant le « rythmique moyen d'expression ».

Car il faudrait chanter et danser tous les jours. Pour cela, dix minutes consacrées quotidiennement à chacun de ces exercices sont suffisants et plus efficaces qu'une demi-heure ou davantage tous les huit jours.

Faisant vivre le passé ou mettant à notre portée les échos de la vie d'hommes que séparent de nous de grandes distances et des diversités de mœurs et de civilisation, le disque peut aider à la connaissance, donc à la compréhension des peuples. Si là se bornaient ses possibilités — et il en a bien d'autres — elles sont d'un poids suffisant pour justifier son emploi qui ajoute à notre enseignement une grande portée sociale.



Les livres de lecture et les livres d'étrennes pour les enfants de 5 à 12 ans.

Toutes les revues en ont publié à l'occasion des fêtes de fin d'année. Que la plupart de ces revues se contentent de reproduire les listes établies par les grandes maisons d'édition — et dont nous sommes naturellement exclus — cela ne saurait nous étonner. Mais des collaborateurs de la partie scolaire de l'École Libératrice ne devraient pas ignorer qu'il existe un mouvement de pédagogie moderne dont s'inspire l'éducateur sur 5 et que ce mouvement a produit des œuvres pour enfants incontestablement supérieures à tout ce qui inonde le marché.

Or, dans l'E.L. du 19-12, Lucienne Truillet et Madeleine Andouze ont donné à l'intention des éducateurs des maternelles et C.P. une liste sur deux pages des éditions recommandées. Mais rien de la CEL, ni Infantines (près de 200 titres), ni nos splendides albums, ni nos B. T.

Alors les éducateurs de l'EM, membres du SNI, protestent et demandent un minimum de justice et de solidarité.

①③③

Enfance de Mai-Juin 1952 : Sur l'étude du langage enfantin, par Marcel COHEN.

Marcel Cohen a observé autrefois et soigneusement noté l'évolution du langage de ses trois enfants et aujourd'hui la même évolution de ses trois petits-fils. Il nous livre aujourd'hui l'essentiel de ses notes avec les observations qu'elles lui inspirent. De tels travaux ont toujours leur incontestable valeur et nos critiques voudraient ne tendre qu'à augmenter l'efficacité de semblables études.

Nous pensons en effet que l'observation même très minutieusement menée, même reproduite à de nombreux exemplaires, ne fera pas sensiblement avancer les problèmes de l'acquisition du langage. Comme le note M. Cohen d'ailleurs, il faut considérer que le milieu, l'influence des adultes, la présence d'autres enfants, des considérations personnelles de physiologie ou de psychologie peuvent susciter entre deux individus des décalages considérables auxquels on risque de donner un sens qu'ils n'ont pas.

Ce qui importe ce n'est pas tant l'acquisition en elle-même que les processus de cette acquisition qui sont comme le fil d'Ariane qui

nous permettrait de comprendre enfin la psychologie du langage.

Lorsqu'on a lu les longues pages de notation de Marcel Cohen et tous documents similaires, on n'a pas le sentiment d'avoir fait un pas utile, d'avoir franchi une quelconque étape. Tout ce que vous constaterez en faisant ces mêmes observations sur vos enfants, c'est qu'ils n'ont pas prononcé les mêmes mots aux mêmes époques ni selon la même progression. Alors vous en êtes dérouterés.

Les camarades au contraire qui ont entrepris les observations selon les principes que nous avons formulés ont conscience après la publication que nous avons faite de leurs premiers travaux de mieux comprendre, au moins sur certains points, le comportement de leurs enfants. Et c'est cela qui importe.

« Il faudrait pouvoir explorer, écrit M. Cohen, ce qui se passe dans la mémoire, dans les perceptions et dans la conscience linguistique de l'enfant. Dans quelle mesure la forme qu'il emploie se substitue-t-elle à celle qu'il a entendue et qu'il réentend pus ou moins souvent ? »

Tel est bien le problème que nous nous appliquons à résoudre en ne nous contentant pas d'observer l'enfant et de noter son comportement, mais en l'observant et en notant pour vérifier des lois du comportement qu'il nous suffirait de connaître pour comprendre, en chaque enfant et dans tous les milieux les normes selon lesquelles s'acquiert le langage de l'enfant.

Nous croyons travailler ainsi plus systématiquement, plus expérimentalement, plus scientifiquement qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour. Et si la voie est vraiment efficiente, nous aimerions que nous y aident tous ceux qui ont conscience de la nécessité de poursuivre des études qui sont à la base de notre éducation rationnelle et vivante. — C. F.

①③①

France-U.R.S.S. — « Les rapports entre parents et enfants ».

Avec cet article commence une série d'études sous la signature d'un journaliste catholique : Marie-Antoinette Debray. L'auteur que ses opinions rendent particulièrement exigeante sur le problème de l'importance de la famille, y montre à quel point les Soviétiques sont soucieux justement de l'influence familiale sur l'enfant. La femme n'est nullement tenue de travailler et peut se consacrer aisément au foyer ; les crèches sont organisées de telle façon que le petit enfant arrive très vite à manger et à se débrouiller seul, pour alléger la tâche des parents ; l'éducation des parents même y est faite : « Les giffles ne servent à rien. Elles humilient l'enfant et risquent de le blesser. » En somme, on y permet aux petits de « faire leur expérience tâtonnée » à la conquête de la

**CESSION DE BIENS ENTRE PARTICULIERS
AVEC PART DE RENTE AU SEIGNEUR
ET PART A L'ANCIEN PROPRIÉTAIRE**

L'an mil six cent quatre-vingt dix et le vingt huitième jour du mois de novembre, avant midi, régnant Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, au lieu des Costes de Gozon, par devant moi, notaire royal,

François Lavière, travailleur du dit lieu des Costes, lequel a baillé et à perpétuité relaxé, à titre de locataire et... ? perpétuel, à Gabriel Connas,

une pièce de terre et bois qu'il a au fait des Pradels, contenant environ quinze céterées,

plus un petit bois et terre au même fait des Pradels contenant environ deux céterées,

confrontant du levant près de François Banguas, du midi bois et terres des Gontiers, du couchant, le chemin de la Romiguière, et de bise, bois et terres de Jacques Crébasse, et autres confrontations plus vraies et légitimes,

lui baillant, relaxant les susdites deux pièces de terre et bois, avec tous leurs droits d'entrée, servitudes et passages, quittes de toutes charges et hypothèques jusqu'au présent jour, certifiant les dites deux pièces de tenir et relever de la Seigneurie directe dudit Gozon par les charges portées par les dits titres du seigneur du dit lieu.

Le présent bail (a ou ou) locaterie a fait et fait, à condition que le susdit Connac et successeurs à l'avenir, payer

au dit Lavière et ses successeurs,

la rente pension et sensitive annuelle et perpétuelle,

de la quantité de cinq quartes blé froment, mesure du dit Gozon, payable, chaque an, de beau blé net et marchand... à chaque jour et fête de St Julien à peine de tout dépens et dommage, et sera tenu en outre le dit Connac de payer et acquitter,

toutes les charges auxquelles les dites pièces se trouveront sujettes, et de tenir ces pièces en bon ménager et père de famille, les améliorer et non détériorer,

et en cas, il ne satisfera pas chaque an à la dite rente et qu'il ne tiendra pas les dites pièces en bon état et qu'il la défricherait pour en diminuer la valeur de celles-ci, sera loisible au dit Lavière, sans autre forme, ni figures de procès, de rappeler le dit Connac aux conditions d'y celles et d'agir...

CABANES, Costes-Gozon (Aveyron).

vic. Enfin, à la surprise d'un ennemi du régime, qui y trouve une contradiction non viable, l'éducation est fondée sur l'exemple des grands pionniers de la science, éducation qui exalte l'initiative, la liberté spirituelle, « c'est-à-dire qui fait des hommes libres et non pas une collectivité d'hommes-atomes, impersonnels et interchangeables ». (Wilezkovski dans « Russie et Chrétienté »). — R. L.

ⓄⓄⓄ

Esprit (27, rue de Jacob, Paris-6^e).

Un beau numéro spécial de cette revue consacré à la « Misère de la Psychiatrie », et d'autant plus intéressant que, délaissant pour l'instant l'aspect psychologique du problème on s'est appliqué ici à en étudier l'aspect pratique, technique et social.

Dans sa préface, Albert Béguin pose le problème « Qui est fou ? » Il reconnaît « qu'on est fou par rapport à une société donnée, « et qu'il serait urgent de réclamer en face du « fou » une attitude non pas de simple rejet mais de compréhension et d'humanité.

Où en est la psychiatrie ? Il faut reconnaître que le tableau qui en est tracé ici par des gens qui sont du métier, qui parlent donc de ce qu'ils connaissent, de ce dont ils sont les premiers à souffrir, est bien péjoratif. Il faut lire ces lettres de malades, ces témoignages d'infirmiers, ces textes de médecins pour comprendre tout le drame dont des hommes et des femmes — et leur famille — souffrent et meurent.

Ce seront les Drs Louis Le Guillant et Lucien Bonafé qui feront le point social, technique et humain de la situation actuelle de la psychiatrie. Et ils en situent dès l'abord les responsabilités. Rien de plus suggestif à cet effet que le tableau qu'ils publient de la situation de certains hôpitaux avec, en face de la capacité réglementaire, la population hospitalisée : 208-450 ; 576-990 ; 569-1.240 ; 1.078-2.010 ; 764-1.300, etc... Autrement dit là où il y a 10 places on entasse 20 malades. Nous connaissons les vices du système dont souffre l'Ecole elle-même, et nous en mesurons d'autant mieux les criminelles conséquences.

Que peuvent les médecins les plus compétents et les plus dévoués, les infirmiers les plus généreux. On comprend l'amertume du président du Syndicat des médecins psychiatriques qui déclarait aux assises de la Santé : « Souvent il nous arrive de penser, nous autres médecins, que nous ne sommes qu'un alibi, un mince rideau de fumée tendu par la société pour voiler pudiquement l'abandon de nos malades. »

Et alors se pose pour les hôpitaux psychiatriques comme pour les écoles la nécessité certes de rechercher les moyens les plus aptes à soigner et à guérir, mais l'urgence d'abord de permettre aux ouvriers de cette œuvre si déli-

cate de travailler eux-mêmes dans des conditions humaines et efficaces.

« Vous savez être féroces, écrit Jacques Alizon — quand l'argent est en jeu — l'argent que vous coûterait centres spéciaux d'apprentissage, éducateurs qualifiés et réformes sociales ! » — C. F.

ⓄⓄⓄ

Un livre pacifiste : Le discours de la dernière chance par Paul RASSINIER.

Vient de paraître aux Editions de la Voie de la Paix, chez votre libraire habituel ou par virement postal adressé à Mme Paul Rassinier-Pons à Mâcon, C.C.P. 3046-71 Lyon. Un fort volume in-16 Jésus de 288 pages. Franco 600 fr.

ⓄⓄⓄ

Educateur Suisse.

Le numéro du 23 août dernier rend compte d'une expérience loyalement conduite par Mlle Gascard : *Comparaison de la lecture par la méthode phonétique et par la méthode globale*.

Avantages très nets pour la lecture globale avec l'imprimerie. Et encore la maîtresse n'a pas employé la correspondance interscolaire qui même à ce premier degré est si déterminante. Quant à l'objection habituelle : « La méthode globale demande plus de travail de la part de la maîtresse », voici la réponse de Mlle Gascard : « Il faut avoir expérimenté les deux méthodes pour se rendre compte que la méthode globale ne demande pas plus de travail que la phonétique. » — C. F.

ⓄⓄⓄ

René DESCARTES : *Choix commenté du Discours de la Méthode*, par Daniel ANET et François CLEMENT. Ed. Radar, Genève. 680 francs.

Le choix est excellent. Il n'est pas difficile de faire un choix excellent dans un Discours de la Méthode. Il est plus difficile d'y ajouter des commentaires qui risquent souvent d'affaiblir le texte original.

Nous aurions préféré quant à nous le simple choix classé « méthodiquement ».

C. F.

AUX STAGIAIRES DE BUXY

Photos d'excursion

La série de 12 photos, tous frais compris : 350 fr. ; la série de 6 photos : 200 francs.

S'adresser à Lucienne CLAUSTRÉ, à Buxy, par virement à son C.C.P. 1148-18 à Dijon.

A. SOUBSOL, Instituteur, Aérium Saint-Clair (Gers), informe ses correspondants que par cause de maladie le journal *Les Echos du Val-lon* ne pourra paraître qu'en mars. Il les prie de continuer leurs envois.

PAGE DES PARENTS

Les enfants nerveux

Au lendemain des vacances, vous nous amenez vos enfants avec un soupir de soulagement :

— Il me fait damner !... Il est tellement nerveux !

Le malheur pour nous, c'est que l'enfant est nerveux à l'école aussi, qu'il ne peut rester en place, qu'il renverse l'encrier, tache le cahier du voisin, distribue généreusement griffes et coups de pied pour finalement éclater en sanglots. Et cela suscite dans nos classes les mêmes drames qu'à la maison, à peine atténués par notre discipline coopérative qui en est parfois dangereusement troublée.

Il est nerveux !...

Or, sauf dans les cas graves d'enfants profondément atteints et qui relèvent alors des écoles spéciales, la nervosité se prévient et se guérit.

Une des causes la plus fréquente de cette nervosité, c'est l'alimentation défectueuse et notamment au moment des fêtes de fin d'année, l'abus des gâteaux et des sucreries qui sont de véritables poisons.

Observez votre enfant. Si vous le trouvez, le lundi matin, exceptionnellement nerveux, interrogez-le : toujours vous découvrirez un usage anormal de gâteaux de qualité douteuse, de chocolats et de bonbons aux couleurs chatoyantes.

Réduisez et, si possible, supprimez cette consommation de sucreries, remplacez les gâteaux de pâtisseries par des préparations familiales, et les bonbons par de bons fruits naturels de votre pays. Vous verrez s'atténuer et peut-être disparaître cette nervosité qui n'est que la réaction de défense d'un organisme qui lutte pour rétablir son indispensable équilibre.

La nervosité n'est que la conséquence de graves erreurs que vous vous devez de corriger si vous voulez faire de vos enfants des hommes capables d'affronter la vie avec élan et efficacité.

— La revue « Jeunesse » de Genève a publié un important et dynamique article de notre ami Guignet sur nos techniques « Le Procès de l'École Buissonnière ».

— La revue illustrée allemande *Hor Zu* du 15 novembre a donné un grand reportage illustré de l'Imprimerie à l'École de notre ami Rauh.

— Un I. P. de la Seine aurait affirmé « qu'il avait vivement encouragé la parution d'un journal mais qu'il n'en avait jamais vu tenir plus de deux ans. Cet état de fait serait, paraît-il, tout à fait spécial à Paris, les expériences de province, même de grandes villes, étant sans valeur pour Paris ».

Qu'on aille donc voir dans la classe de nos nombreux camarades du Bureau Parisien et on jugera alors si nos techniques sont susceptibles d'apporter dans une école de ville, même à Paris, un air nouveau et des possibilités pédagogiques insoupçonnées.

— *Coopération* (Suisse) du 6 décembre, a reproduit la lettre que nous avions adressée à cette revue en réponse à un article précédemment paru sur « *Le texte et le dessin libres* ».

— Dans *Ensemble* (bulletin de liaison du CEMEA) une importante revue de la *Presse des Colonies ou journaux des colonies*. Dix-sept journaux sont cités avec leurs caractéristiques essentielles. Ils sont en général limographiés, bien que l'imprimerie occupe également dans certaines colonies une place d'honneur.

En collaboration avec les CEMEA nous devons nous appliquer à développer cette technique.

— Dans le *Journal des Instituteurs* du 20 décembre, un intéressant article de Emile Chanel, directeur d'EN sur la *Logique de la vie*. « Notre pédagogie, depuis cinquante ans, ne taint pas de tourner le dos à la logique, de lui préférer la vie. »

©BLL

Michèle LELEU : *Les journaux intimes*. Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

Chacun découvre en soi, à un moment de sa vie, un penchant presque instinctif à se raconter et à se rencontrer : « Fixer tranquillement son regard sur (soi-même) comme dit Kierkegaard et agir du dedans ». Nous vivons à une époque de militantisme et d'action qui ne favorise pas cette intimité qu'on serait tenté d'appeler solennelle parfois et il faut le regretter. Le regretter parce que dorment en nous des richesses ensevelies, des offrandes secrètes, des inquiétudes, des craintes qui ne viennent jamais à jour et font qu'en fin de compte « nous nous échappons à nous-mêmes ». Le regretter parce que nous perdons certainement ainsi

une occasion exceptionnelle de nous offrir à nous-mêmes plus dépouillés et plus ordonnés, plus « convenables » pour tout dire et donc ayant peut-être plus de chance d'honorer l'homme. « Amy lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre », dit Montaigne, et tout porte à croire que c'est une exigence salutaire que celle qui pousse une individualité à se repenser et à s'inventorier au jour le jour. Nous n'en voulons pour preuve que ces journaux intimes qui sont une démonstration de la richesse des personnalités : Montaigne, Michel-Ange, Maine de Biran, Amiel, Proust, Gide, Rosa Luxembourg et à sa suite les emprisonnés aux lettres quotidiennes dont celles de Gramsci donnent la mesure peut-être la plus pathétique de l'homme. Je dois avouer que ces réflexions n'ont rien à voir avec le livre cité plus haut. Un livre compact et lourd où le psychologue risque de déconsidérer la psychologie à chaque page tant l'ampleur des citations le dépasse. Une occasion de démontrer les erreurs d'une psychologie d'analyse qui compartimente, départage, censure alors que le cœur humain un et indivisible se met à l'aise avec lui-même. Cependant de belles citations d'auteurs où nous nous retrouvons nous-mêmes dans cette fragilité émotionnelle qui pétrit notre intimité secrète et qui fait que nous aussi nous aurions plaisir à faire, comme dit Proust, « le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence qui ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est ».

Et ceci nous amène tout naturellement à notre charge « d'ingénieur des âmes », à nos devoirs de faire découvrir à l'enfant son univers et de le rendre audacieux dans l'expression de cet univers comme dans les actes sociaux qui décideront ensemble de son destin.

E. F.

©BLL

Paul ÉLUARD : *Poèmes pour tous* (1917-1952). Editeurs Français Réunis, Paris. 360 fr.

Aux camarades qui ne peuvent acheter tous les livres de poèmes de Paul Eluard, nous recommandons ce recueil qui contient un certain nombre de chefs-d'œuvres aujourd'hui classiques. Tel le beau poème « Liberté » qui mériterait d'être appris dans toutes les écoles.

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable, sur la neige
J'écris ton nom
... Liberté.

C. F.

VIE PÉDAGOGIQUE



LA PART DES TECHNIQUES DE L'ÉCOLE MODERNE dans la COLONIE DE VACANCES

Afin d'éviter tout nouveau malentendu, il me semble nécessaire de préciser, une fois de plus, que sur le plan des colonies de vacances, nous n'avons eu et n'aurons jamais la prétention stupide de nier ou de méconnaître le très sérieux et très intéressant travail d'organisation, de recherche, de mise au point et d'amélioration rationnelle poursuivi par les CEMEA. Je rappelle que presque tous nos camarades de l'équipe colonies de vacances sont des adhérents des Centres d'entraînement et ont suivi des stages de formation. Quelques-uns sont même instructeurs aux CEMEA. C'est dire que nous serions tout disposés à admettre ce que m'écrivait en avril dernier l'un des plus qualifiés parmi les délégués régionaux des Centres, « qu'un seul et grand mouvement d'éducation moderne, nouvelle et laïque s'exprime pour l'École à la CEL, pour les loisirs et les vacances aux CEMEA. »

Nous serions tout disposés à admettre ce souci quelque peu sommaire de spécialisation si nous n'étions persuadés du danger qu'il y aurait à séparer aussi nettement la vie scolaire de la vie en colonie ! Partisans de l'unité de l'éducation, nous ne pouvons que continuer à considérer l'enfant en soi. Il n'existe pas, pour

nous, dans le même enfant un élève pendant une partie de l'année et un colon pendant les vacances. Je sais que c'est là le sentiment profond de tous nos camarades de la CEL et de bon nombre de ceux des CEMEA.

Cela est si vrai que beaucoup d'éducateurs s'inspirent dans leur classe des principes et des techniques élaborés, expérimentés et enseignés dans les Centres et que beaucoup de directeurs de colonies utilisent, avec leurs moniteurs et leurs colons, le journal imprimé ou polycopié, les échanges divers, les techniques d'expression libre, autant de procédés modernes d'éducation libératrice que, depuis sa création, la CEL a utilisés, fait connaître et lancés en quelque sorte dans le domaine public scolaire, péri-scolaire et post-scolaire.

C'est justement le rôle essentiel que s'est assignée, au sein de la CEL, notre équipe de travail des colonies de vacances, d'étudier la part que peuvent apporter dans les colonies de vacances les techniques de notre mouvement de l'École moderne, celles que nous appelons « Techniques Freinet », sans la moindre arrière-pensée de sauvegarder une quelconque marque de fabrique.

Après ce trop long exorde, dans le seul souci d'indiquer le but que nous poursuivons, une importante mise au point me paraît indiscutable.

J'entretiens une correspondance très intéressante avec un de nos bons camarades de l'ouest, instructeur aux CEMEA. J'imagine que les idées qu'il défend sont aussi celles des Centres. Qu'il me soit permis entre autres de rapporter deux extraits de ses lettres. Tant de points communs nous nous n'issent, qu'il ne m'en voudra sans doute pas de m'attarder sur les seules choses qui risquent de nous séparer.

Parlant de sa conception des besoins de l'enfant, ce camarade déclare que « le besoin d'action et de repos se manifeste surtout par le **jeu**, qui est, chez l'enfant, selon lui, **une activité naturelle**, l'affirmation et l'épanouissement de sa personnalité, en même temps qu'une série d'expériences sur lui-même et sur le milieu. »

Notre camarade énumère les autres besoins de l'enfant : besoin de **sécurité**, **d'ordre**, **d'affection**, besoin d'**indépendance** qui est une réaction naturelle contre « le joug de l'adulte et tous les autres jougs », besoin d'**expression** qui se satisfait aussi **dans le jeu**, besoin d'**association** en dehors de l'adulte, besoin de **fiction** qui trouve sa satisfaction dans la rêverie, les récits et encore le **jeu** et enfin besoin de **connaître** qui explique l'**expérimentation**, les **questions** et le désir général d'**information**.

Il semblerait découler de cette énumération, que le jeu entre pour une part prépondérante

dans les besoins naturels de l'enfant, ce qui justifierait presque les déviations, les excès que nous pouvons constater dans certaines colonies où l'on s'évertue à proposer aux enfants des quantités de jeux inventés par les adultes et presque toujours empruntés au scoutisme ou imités du scoutisme.

On sait déjà que nous ne pouvons être d'accord avec une affirmation que démentent journalièrement les faits dans des milliers de collectivités d'enfants. Alors que nous persévérons à démontrer expérimentalement dans nos classes la primauté du travail **motivé** sur toute autre forme d'activité, nous ne pouvons admettre que ces mêmes enfants puissent avoir, hors de nos classes, des besoins fonctionnels différents. Et c'est pourtant ce que je trouve indiqué explicitement dans une autre lettre de notre camarade :

« En colonie, écrit-il, l'enfant est en vacances. Il faut donc **exclure tout caractère scolaire**. La colonie **n'est pas le complément** de l'école. C'est une période de repos intellectuel et de récupération physique. Il ne s'agit pas d'inaction, mais d'action libre et modérée. »

Il faudrait définir, me semble-t-il, ce que notre camarade entend par « caractère scolaire ». S'il s'agit de devoirs et de leçons du type traditionnel, il est bien évident que nous sommes entièrement d'accord avec lui. Mais l'Ecole moderne a supprimé les devoirs et les leçons du type traditionnel. En juin dernier, j'entendais avec surprise un responsable de l'organisation de plusieurs importantes colonies, dire à ses directeurs : « Vous n'avez **rien à enseigner** aux enfants pendant la durée des vacances. » Et cet organisateur précisait sa pensée : « Il ne faut jamais confondre **éducation et enseignement**. »

Je pense, quant à moi, qu'il y a surtout confusion dans l'esprit de beaucoup de gens bien intentionnés entre l'enseignement **autoritaire, livresque, abstrait** et celui que nous nous appliquons contre tous les dénigrement et toutes les incompréhensions à baser sur l'intérêt, l'affectivité et la vie.

Je vais me permettre de citer un exemple.

Au cours des dernières vacances, les enfants de la colonie que je dirigeais, dans les Pyrénées, je parle des groupes de grands, ont éprouvé pour la spéléologie un engouement que cette colonie n'avait encore jamais connu. Les nouvelles journalières que nous avions, des péripéties dramatiques de l'expédition Cosyng, n'étaient sans doute pas étrangères à ce besoin incessant de découverte qu'éprouvaient nos garçons. La moindre cavité, dans un rayon de dix kilomètres, reçut la visite de nos spéléologues en herbe. Travail-jeu sportif au premier titre, que nous nous décidâmes, les moniteurs et moi-même, à encourager, non sans avoir pris, au cours de longues discussions préalables, de

très sévères mesures de sécurité, afin de rendre impossible tout accident.

Les enfants ne parlaient que de leurs grottes, des fouilles entreprises, des objets multiples et hétéroclites rapportés le soir dans les sacs à dos, ossements, tessons de poteries, débris de colliers, minutieusement débarrassés sous un filet d'eau, de l'argile qui les enrobait, et classés soigneusement dans notre collection.

Pourrait-on nous faire grief, devant une pareille motivation, d'avoir, non pas **fait des leçons** mais répondu de notre mieux aux multiples questions qui fusaient sans cesse, d'avoir interviewé, avec les enfants, le conservateur d'un musée voisin, d'avoir précisé la façon rationnelle de conduire des fouilles et essayé d'expliquer l'origine préhistorique et l'utilisation faite par les hommes des lointains époques, des documents mis à jour ! Aurions-nous dû dire aux enfants : « Amusez-vous. Ne questionnez pas... On vous enseignera tout cela à l'école, en octobre prochain. Ici, nous sommes en vacances... Jouez donc ! » Je laisse à penser comment nos garçons, avides de savoir immédiatement ce qui les préoccupait, auraient accueilli un pareil raisonnement. De même, si nous avions essayé, au cours d'une de ces journées enthousiasmantes, d'organiser le plus alléchant des grands jeux emprunté au meilleur des manuels ou inventé par le plus astucieux des moniteurs, je doute fort que nous ayons pu réussir à voir les enfants oublier la spéléologie pour adhérer à notre initiative.

Je pourrais m'étendre sur d'autres exemples aussi éloquentes pour montrer que l'on peut souvent procéder, en colonie, exactement comme dans nos classes vivantes. Une bonne colonie a tout à gagner d'une adaptation intelligente de certaines techniques de l'Ecole moderne. Et je m'empresse d'insister sur ce terme d'**intelligente** qui peut paraître assez prétentieuse car, si aucune motivation ne poussait à l'emploi de ces techniques, ou si leur utilisation intensive risquait de compromettre, ne fût-ce qu'un instant, chez l'enfant, l'idée même de vacances, nous serions les premiers à faire amende honorable et à les réserver strictement pour la classe.

C'est le cas de notre technique de base, le journal imprimé. Il résulte de multiples expériences honnêtement conduites, que, d'une part l'initiation préalable, le temps pris par la composition et le reclassement d'autre part, rendent l'utilisation de l'imprimerie à peu près impossible en colonie, sauf exceptionnellement pour l'impression d'un programme de fête, d'un menu ou d'une page spéciale. Par contre, quelques camarades continuent à sortir, dans leur colonie, un journal-souvenir, tiré au limographe. Les textes peuvent être écrits par les enfants, recueillis de la bouche des enfants, par les moniteurs, ou écrits par un adulte-secrétaire au milieu d'une réunion animée au

cours de laquelle chaque enfant apporte sa participation orale.

Mais comme c'est encore là un procédé qui peut rappeler un peu trop la classe, fût-elle moderne, je pense que la meilleure des adaptations du journal scolaire à la colonie, serait la page hebdomadaire donnant les nouvelles détaillées de la collectivité, page tirée au limographe et insérée régulièrement, à jour fixe, dans la correspondance personnelle des colons avec leurs familles. A l'école et à la colonie Freinet, on appelle cette feuille la « page du lundi ». Dans la colonie que je dirigeais, en août dernier, nous faisons, nous aussi, la page du lundi, à la plus grande satisfaction des enfants, des moniteurs, des organisateurs et surtout des familles tout heureuses de recevoir ainsi, chaque semaine, d'aussi copieux et d'aussi passionnants détails sur notre vie. Pour les textes, le moniteur-chef se contentait d'effectuer la synthèse des comptes rendus fournis par les équipes. Un moniteur, toujours volontaire, se chargeait du tirage. Il était souvent aidé par des enfants, mais ne leur imposait jamais cette participation.

Un certain nombre supplémentaire de ces pages, quelques reportages vécu sur des sorties, des explorations, des excursions ou des veillées, quelques dessins ou linos, quelques photos caractéristiques, et voilà, avec le programme de la fête et des menus, les éléments tout trouvés d'un beau journal-souvenir que l'on peut échanger avec d'autres colonies et remettre aux enfants, au moment de leur départ.

Une autre de nos techniques essentielles, celle des échanges interscolaires divers, peut fort bien, elle aussi, être adaptée à la colonie de vacances.

En 1951, la colonie de Vence avait tenté, avec le camp laïque varois, installé au Logis-du-Pin, une expérience réduite portant sur seize enfants, d'échange de colons pendant huit jours. Les résultats très encourageants, les réactions des garçons, leurs apports personnels et leur enrichissement ont été soigneusement notés par nos camarades Jardin et Jacques Bens.

Cette année, la colonie dont j'étais chargé voisinait avec une colonie de la Fédération des œuvres laïques d'Oran, colonie dirigée par notre camarade Linarès, de Bouguirat. Nous avons pu organiser des rencontres, des sorties, des veillées communes, au cours desquelles des enfants de régions fort dissemblables et même de rares différentes, ont été fraternellement mis en contact. Cette expérience fut, pour les colons les moniteurs ainsi que pour Linarès et moi-même riche d'enseignements. Facilitée, évidemment, par la proximité immédiate de nos deux colonies, elle nous a permis d'envisager la possibilité de relations épistolaires, ainsi que de visites entre deux ou plusieurs colonies laïques, même plus éloignées.

Après notre congrès de La Rochelle, j'ai rendu compte, trop succinctement, de la conception vraiment révolutionnaire qu'a de la colonie de vacances notre bon camarade Leclère, du Merlerault (Orne). Je rappelle que ses élèves organisent et financent eux-mêmes, grâce à la coopérative scolaire qu'ils gèrent en cours d'année, les dépenses essentielles de leurs vacances. Ils les prennent avec leurs **propres instituteurs**, à 300 km. de leur village. Les membres du bureau de la coopérative scolaire assurent les achats nécessaires et tiennent leur comptabilité. Par l'organisation des divers services, y compris la cuisine, tous les enfants participent activement à l'œuvre commune.

Voilà qui nous permet d'imaginer, pour des enfants qui ne bénéficient pas des colonies ordinaires, une forme de colonie de vacances dans laquelle les techniques de l'École moderne prennent une part prépondérante. Ne s'agit-il pas, dans ce cas bien précis, d'une colonie qui est le « complément de l'école » ? Et je suis certain, Leclère pourrait le prouver, que les enfants y bénéficient cependant « d'une période de repos intellectuel et de récupération physique. »

Nos riches expériences de caravanes, d'échanges d'enfants, le système de colonie dont je viens de parler, nous autorisent à entrevoir, dans un avenir prochain, un dépassement du tourisme scolaire, dans le sens de la colonie de vacances, complément naturel de l'École moderne.

Il appartiendra certainement aux membres des commissions 12, « Santé-Camping », 15 « Echanges d'enfants » et 16 « Colonies de vacances », en raison de cette évolution imminente, de mettre conjointement cette question à l'étude, en vue de notre congrès de Rouen.

BARBOTEU, Conques-sur-Orbiel (Aude).

Folklore et fêtes scolaires

En août dernier, j'ai assisté à une « Fête de la Terre », rassemblement grandiose de toute la jeunesse rurale d'une région sur le thème « Provinces de France ».

La bonne volonté et les moyens matériels ne manquaient pas chez les organisateurs. On avait réussi quelque chose de plaisant et les chars rappelaient assez bien les régions qu'ils voulaient illustrer. Chants et danses avaient été bien choisis peut-être, mais l'interprétation de certains d'entre eux était véritablement une **caricature**.

Oui, le folklore est à la mode, les danses surtout, et on en présente partout, « à toutes les sauces », car l'organisateur qui a inclus dans son programme ce genre de numéro est toujours certain d'un petit succès.

Mais comment a-t-on appris ces danses ? Le

plus souvent, un manuel a permis de reconstituer pas et figures, et le musicien local a aidé à la mise en musique.

Et pourtant, le plus souvent, il serait beaucoup plus simple d'apprendre la danse véritable qui, interprétée dans le rythme original, retrouverait un peu de caractère !

Des remarques plus importantes encore pourraient être faites au sujet des costumes...

Qui doit-on incriminer ? Bien sûr, nous savons fort bien qu'il est « antifolklorique » de faire danser la farandole provençale par des Normands, et la Sautière, de Caudebec-en-Caux, par des Marseillais... Evidemment, nous ne pouvons pas être tout à fait contre celui qui préfère ne pas danser que de « galvauder » les belles danses de chez lui. Mais avec de tels prétextes, on ne peut pas faire grand chose !

Nous serons contre le « groupe normand » qui serait constitué à Marseille, par des Marseillais, mais nous applaudirons à ces mêmes danseurs qui, occasionnellement, interpréteront « la Sautière ».

Nous ne sommes donc pas contre les danses folkloriques données dans les fêtes scolaires, mais nous voudrions que les maîtres qui les présentent fassent un effort pour « puiser aux sources ». Ce n'est pas toujours facile, je le sais ; c'est pourquoi l'équipe Folklore a entrepris l'étude et la réalisation de disques commentés. Si ce travail vous rend service, dites-le, nous continuerons.

En attendant ? Eh bien ! en attendant, il faut s'accommoder de ce qui existe et nous donnons ci-dessous une courte bibliographie d'ouvrages éprouvés qui pourront vous rendre un réel service.

Et les costumes ? Là aussi on peut faire de belles choses et la première BT, « Le costume provençal », vous apportera dans quelques mois quelque chose de nouveau. Pour le moment, utilisez ce qui existe.

En travaillant ainsi, sur des bases solides, vous n'aurez rien sacrifié à l'authenticité. Le plus souvent, il manquera encore à vos danseurs le « caractère » dont l'acquisition ne peut s'amorcer qu'avec des individus « du cru ». Je voyez pas si loin, mais ne vous contentez jamais de l'à-peu près, vos spectacles y gagneront, votre amour de la vérité aussi.

Tenez l'équipe Folklore au courant de vos réalisations, et bon courage. — M. LEROY.

BIBLIOGRAPHIE

DANSES

1. « Dix danses simples des Pays de France », par Guilcher (Album du Père Castor), Flammarion. Brochure très claire, danses simples, nombreuses, figures explicatives.

Trois disques d'étude (Editions du Scarabée, rue Anatole-de-la-Forge, Paris) il-

lustrent cinq de ces danses de façon très satisfaisante.

2. « Vingt-cinq danses normandes », recueillies par J. Messenger, présentées par E. Colin, chez René-Paul Colas, Bayeux (Calvados).

Les danses normandes sont simples, les explications très claires, les croquis, les photographies font de cet ouvrage un excellent instrument de travail.

3. Deux ouvrages de Paul et Edmée Arma : « Entrez dans la danse », chez H. Lemoine.
4. « Dansez la France », 3 tomes, M. Decitre. (Editions Delmas, Lyon.)
5. « Danses des Provinces de France », par Bouché, Cest et Simbron. Sept volumes, chez Vautrain, rue E.-Psichari, Paris.
6. « Recueils de Canteloube », « La bourrée », « Danses bretonnes. (Durand, éditeur.)
7. Blanchard : « Les danses du Limousin » (Maisonneuve, Paris).

Disques : les disques Lagriffoul, boulevard Strasbourg, Paris, peuvent rendre des services pour les danses auvergnates et berrichonnes.

COSTUMES

1. « Danses des Provinces de France » (Vautrain), cité ci-dessus. Le tome 6 est un album de costumes (en couleurs) avec patrons simples.
2. Mme M. Decitre, 30, rue de la République, à Lyon, dirige un service patrons et un service costumes en location (établis d'après les costumes authentiques) qui fonctionne très bien.

TEXTES LIBRES ET JOURNAUX SCOLAIRES

Je reviens à l'idée de mon inspecteur (je vous en ai parlé) qu'il ne faut pas faire travailler une classe entière sur un texte d'un élève.

— « Le texte d'un élève cristallise l'intérêt d'un enfant — ce n'est pas l'intérêt de la classe — les autres n'ont aucune envie de s'attarder sur ce texte. » Ce serait condamner l'exploitation collective.

Il est vrai que comme les « commères » les enfants écoutent tous les textes.

Si le sujet est emballant... (n'insistons pas).

Pourtant il est bien des fois où les textes ne semblent pas mériter plus qu'une lecture. Je ne sens pas l'intérêt des élèves, il n'y a aucune atmosphère ; à peine lu le texte semble abandonné. Certains matins il n'y a pas de choix ; rien n'accroche. Alors, je fais une leçon de grammaire formelle, ni plus ni moins.

Quelquefois le texte choisi porte un certain intérêt, mais pour quelques-uns seulement, il n'accroche pas toute la classe. Que faut-il faire ? Confier la correction du texte, ou l'exploitation à une équipe de volontaires. Et passer à autre chose avec les autres.

Des camarades nous ont déjà bien renseignés sur les mille manières d'exploiter le temps qui passe dans les textes, mais je crois qu'il y a encore beaucoup à dire et que beaucoup d'instituteurs cherchent. Je pense que l'*Educateur* peut encore nous rendre service en parlant de l'exploitation des textes.

Pour le moment la question que je pose est celle-ci : Faisons-nous travailler toute la classe sur un texte dont on sent qu'il n'a pas accroché ? ou bien abandonnons-nous ce texte ?

Si le texte n'a pas accroché il n'a pas plus de valeur que n'importe quel texte d'auteur choisi arbitrairement par le maître — plutôt moins.

Et dans une classe peu entraînée, c'est assez souvent qu'il n'y a pas moisson (ou bien le maître débutant laisse passer).

2° On choisit un texte parmi ceux qui sont lus le matin, pour le corriger et l'imprimer.

Il y a beaucoup à dire sur ce choix : certains enfants sont susceptibles et se renferment, d'autres n'osent pas affronter la décision de leurs camarades, et... pourtant ce choix a des qualités (vous en avez parlé dans les revues), les enfants doivent être sensibles à l'opinion exprimée sur leur travail (cette opinion est souvent variable). Ce choix est éducatif, il laisse se manifester certains sentiments de camaraderie, de justice, il développe le *sens critique*.

Ce que j'aimerais savoir, c'est comment les camarades aident le *sens critique* de leurs élèves à se développer.

Il s'agit d'*éducation sociale*. Savoir choisir c'est sans doute très important dans la société : choisir ses distractions et son travail, ses amis et ses relations, et aussi savoir choisir les objets nécessaires à la vie.

Que ceux qui ont réussi à développer le sens critique nous enseignent leurs procédés, s.v.p. ! Le choix des textes par les élèves, il y a œuvre d'éducation à ce propos !

3° Les journaux scolaires qui ne sont que des recueils de textes d'enfants risquent de devenir très monotones.

Il faut inviter les très nombreux imprimeurs à améliorer leurs journaux.

Et que ceux qui ont des idées les partagent. Comment rendre les journaux scolaires moins monotones, comment en faire davantage des outils de liaison entre écoles correspondantes ?

Il y a deux aspects de la question : 1. *Vente des journaux dans le public* (insister sur les illustrations et, bien les soigner), quoi encore ? 2. *Les journaux liaison entre écoles* : Je propose qu'en plus des textes d'enfant on ajoute quelques pages centrales qui soient des comptes-rendus, description, brevets, etc... en résumé un travail capable d'accrocher les correspondants et d'enrichir leurs connaissances, leur fichier. C'est une idée à développer et à enrichir.

Ce travail pourrait être tiré au limographe

ou même à la polycopie (à raison d'un par école au besoin).

Cela demanderait peut-être la réduction des textes à imprimer (mais si cela demande que les élèves fassent un choix plus sévère pour diminuer le nombre des textes à *figurer au journal*, il n'y a peut-être pas tant de mal).

Méfions-nous ! Certains ont l'air de penser qu'imprimer quelques textes tous les mois dans un journal est suffisant.

Nos journaux sont monotones pour un grand nombre.

Cherchons à nous améliorer, qui nous donnera des idées ? BARRIER (Calvados).

©B.D.

Nous aimons lire, sous la plume de nos adhérents, des questions aussi pertinentes. C'est dans ces petits riens que résident tous les secrets de notre pédagogie parce que c'est la première fois qu'en les prend en considération ; c'est la première fois que les éducateurs sont unis coopérativement pour trouver une réponse aux difficultés vraies de leur travail quotidien.

Si les camarades ne trouvent pas d'eux-mêmes la réponse juste, c'est qu'ils pensent encore trop en pédagogues, avec les idées qu'on leur a apprises, et non en personnes de bon sens qui savent replacer dans la norme de la vie tous les problèmes pédagogiques. Et c'est ce bon sens, cette logique humaine que nous voudrions enseigner à nos camarades afin qu'ils n'attendent pas de nous la divulgation de recettes qui ne sauraient être universellement valables mais afin qu'ils comprennent la ligne profonde de notre effort.

1° Le problème est d'abord mal posé par l'inspecteur qui considère l'école traditionnelle, individualiste, du « chacun pour soi », où n'existe aucune collaboration ni aucune communauté.

Mais dans nos classes vivantes, la pensée, comme les actes, sont beaucoup plus socialisés. La correspondance interscolaire accentue encore cette tendance à tel point que, contrairement à ce que croit l'inspecteur, la presque totalité de nos textes élus ont une résonance collective. Il nous serait facile d'apporter des preuves de notre longue expérience.

2° Le camarade Barrier considère trop le texte libre sous son aspect quelque peu scolastique avec exploitation systématique, comme si le texte libre était fait pour cette exploitation. Le texte libre est d'abord expression intime de l'individu, projection vers l'extérieur de ce qui risquerait de s'accumuler dangereusement en nous, prise de contact profonde avec le milieu. **Les principaux avantages du texte libre sont là, d'abord. Il faut absolument les sauvegarder, dussions-nous y sacrifier de temps en temps l'exploitation pédagogique.**

Tout ce qui nuit à cette expression de vie est dangereux et à proscrire. Tout ce qui va

dans le sens de cette vie est recommandable. Ne mettez donc jamais l'accent sur l'exploitation aux dépens de la valeur d'expression du texte. C'est dans la mesure où vous réussirez ce texte libre que vous trouverez la résonance pédagogique que vous jugez indispensable. Et Barrier a bien raison : si cette résonance n'y est pas, c'est comme si vous n'aviez pas de crochets pour y suspendre vos connaissances. Vous les mettez à de faux crochets et elles s'en détacheraient malencontreusement au moindre balancement. Donc, cultivez cette résonance : par la vie de la classe, par l'imprimerie et les échanges inter-scolaires. Tout le reste viendra par surcroît.

3° Oui : il y a beaucoup à dire sur le choix des textes, et Barrier a raison de penser que le maître ne sait pas toujours y apporter sa juste part. Mais il se trompe encore pour les mêmes raisons que ci-dessus quand il cherche un moyen accessoire de rendre les textes et les journaux intéressants.

Ce n'est pas la bonne voie. Il nous faut inlassablement chercher cet intérêt dans la vie et l'expression de l'enfant. Et c'est bien là le nœud délicat du problème.

Nous sommes souvent si déformés par la scolastique, que nous considérons les textes d'enfants avec le même esprit et les mêmes yeux qui servaient à la correction des anciennes rédactions. On juge en somme avec des normes qui ne sont plus valables ou qui, alors, fausseront les données du problème. Ce que nous croyons intéressant, nous, instituteurs, du point de vue instituteurs, n'est que très rarement ce qui intéresse les enfants. Il nous faut apprendre à détecter les voies nouvelles possibles. Il est des textes apparemment insignifiants qui contiennent parfois une idée, une lueur, qui sont comme la porte timidement entr'ouverte sur le monde intime. C'est devant cette porte qu'il faut savoir s'arrêter, sans brusquerie ni brutalité, pour essayer de scruter l'intérieur ou d'en extérioriser les secrets. Et ce sont ces secrets qui sont intéressants non seulement pour les enfants mais pour les parents et les éducateurs ; ils sont le fruit contenu dans la coque verte et qu'il faut entr'ouvrir pour la faire éclater.

Qu'est-ce qu'un journal scolaire intéressant, quels sont les textes les plus aimés ? Qu'est-ce qui donne au journal sa vraie figure et son originalité ? C'est toujours cette culture en profondeur, ce jaillissement qui est une illumination. Dès que vous avez saisi le coup, dès que vous avez donné au journal cette valeur de document, le succès du texte libre et du journal est assuré.

Seulement cela suppose — et ce sera le plus difficile — un changement organique dans le comportement du maître et les rapports scolaires, un changement aussi dans l'atmosphère de la classe où nous cessons d'être les maîtres, mais les pères et les mères com-

préhensifs, à l'écoute des souffles profonds de la vie, capables d'aider les enfants à résoudre les problèmes intimes, qui sont les vrais problèmes dramatiques — et les enfants, hélas ! n'en manquent pas.

Quand un romancier cherche le succès d'un chef-d'œuvre, ce n'est pas vers l'anecdotique et le superficiel qu'il s'oriente. Il essaie d'entr'ouvrir ces portes mystérieuses qui mènent à l'âme ; il présente des solutions aux vrais problèmes dramatiques qui cessent parfois d'être dramatiques lorsqu'ils cessent d'être intimes. Leur drame, il est toujours en profondeur, et c'est à cette profondeur qu'on mesure la valeur du romancier.

C'est, nous aussi, à l'aptitude que nous saurons retrouver d'entr'ouvrir ces portes intimes pour aborder en profondeur le drame de chaque enfant, qui est le drame de l'homme, que nous reconnaitrons les vrais éducateurs d'École moderne.

Je vais tâcher de choisir des exemples de textes et de journaux afin de montrer pratiquement, dans un prochain article, la fécondité de cette voie nouvelle.

4° De ce point de vue, nous ne pouvons plus dire, comme Barrier : « Les journaux scolaires qui ne sont que des recueils de textes d'enfants risquent de devenir monotones. »

C'est qu'on se méprend sur la valeur pédagogique et même sociale du journal d'enfants. Le journal n'est pas un journal d'information ni d'instruction documentaire. Ou du moins ce ne sont pas là ses caractéristiques essentielles. Le journal scolaire est l'expression de la vie de l'enfant dans son milieu. Il aura du succès auprès des élèves et auprès des parents dans la mesure où il remplira ce rôle éminent.

Ce souci n'empêche certes pas de donner au journal un complément documentaire et instructif à l'intention des correspondants et des lecteurs adultes. N'en faites point le fondement. Les meilleurs correspondants ne sont pas ceux qui nous apportent le maximum de documents pour nos études et notre fichier, mais ceux qui nous font vivre le plus intensément avec eux, par leurs pages de vie, leurs lettres amicales et sensibles. Lorsque, au moment du V.E., nous débarquons chez nos correspondants, ce n'est pas le côté instructif qui domine, mais d'abord et exclusivement le côté affectif. Nous avons dit comment il est le biais le plus sûr pour atteindre à la vraie culture.

*
**

Non, imprimer quelques textes tous les mois dans un journal ne saurait être suffisant. Mais attention : réduire ces textes au profit des textes d'instruction est une voie bien plus dangereuse, vers laquelle nous pousserai-ent bien volontiers ceux qui n'ont rien compris aux vrais fondements de notre pédagogie qui sont les raisons les plus sûres de notre succès.

C. F.

A PROPOS DU FICHIER

Ton article dans le dernier « Educateur » me décide à te faire part de quelques remarques à propos du fichier.

Si les fiches ne se vendent pas, c'est très probablement qu'elles ne sont pas facilement utilisables dans la plupart des classes. Je me suis, quant à moi, toujours demandé, lorsque l'on a un complexe à exploiter et que l'on se trouve en face de trente élèves d'âges et niveaux différents, comment il fallait s'y prendre pour les faire travailler tous utilement. Ce que je voudrais à ce moment, c'est un ensemble de fiches, toutes prêtes, là, sous la main, que je sortirais en bloc de mon fichier, qui se rapporteraient au C.I. du jour et que je pourrais distribuer à chaque élève qui aurait ainsi une partie du travail à faire (ou à chaque équipe, suivant le cas). Je voudrais que ces fiches soient suffisamment variées, de sorte qu'il y en ait pour tous, petits et grands, forts et faibles. J'entends par fiches variées ceci : des fiches littéraires autrement dit des textes de bons auteurs, et non pas seulement l'indication d'une référence à un livre de lecture, car je voudrais que le contact avec ces textes d'auteurs se fasse immédiatement après la mise au point du texte libre, et sans fastidieuses recherches ; des fiches documentaires (des fiches calcul avec renseignements directement et immédiatement utilisables (sans recherche, sans **enquête préalable**), des fiches-guide d'expériences simples, pouvant être utilisées immédiatement ou au plus tard l'après-midi ou le lendemain, des fiches-guides de travail manuel ; des chants, des poèmes, et enfin quelques **fiches pour le maître**, un supplément de documentation, par exemple, un plan de chasse aux mots (il y a tellement de choses qui échappent lorsque l'on exploite sur le vif un centre d'intérêt) et enfin une fiche indiquant les références, soit aux BT, soit à diverses revues ou livres.

Car tu as en effet raison de souligner que l'édition des fiches à la CEL n'a jamais répondu à aucun plan d'ensemble et s'est poursuivi au petit bonheur la chance, d'une façon absolument « anarchique », puisque tu donnes à ce mot le sens péjoratif de sainte pagaille. Après les fiches calcul (Husson) qui eurent leur heure de vogue, leur édition cessant brusquement, elles firent place à une longue série de fiches CE se rapportant presque uniquement à quelques familles de volatiles ou de rats, puis, par dedans quelques rares fiches mode d'emploi, quelques documents d'histoire sans liens entre eux, pour finalement aboutir à la pénurie que tu déplores. En fait, les souscripteurs au fichier ont toujours eu une sensation d'insatisfaction, parce que plus le fichier s'enrichissait (en papier et en carton), plus il paraissait pauvre et difficile à manier en tant qu'outil de travail à même la classe. C'est un

peu comme si les progrès de la bicyclette avaient consisté à rajouter toujours plus d'ornements ou d'accessoires au grand Bi primitif. C'est le contraire qui a été un progrès, allègement et amélioration de ce qui existait. C'est ce que nous devrions faire avec le fichier, synthèse et adaptation à nos besoins de tous les genres de fiches qu'il contient.

Il n'y a pas de doute, le FSC devrait nous permettre d'épuiser à fond et dans tous les domaines les complexes d'intérêts qui naissent dans nos classes et j'ajoute, sans nous demander un travail de recherche et de préparation hors de proportion avec nos minutes disponibles.

L'an dernier, parurent dans « L'Éducateur » des fiches « complexe d'intérêt ». Ces fiches ne nous ont pratiquement servi à rien. Que m'importe, par exemple, de savoir que la revue « Regard », n° 90, traitait dans un de ses articles de la pêche à l'esturgeon en Russie ; que « Vaillant », n° 122, lui, s'occupait de la pêche sous-marine ; que le « Journal des instituteurs » de 1941 (sic) a passé, dans ses colonnes, une poésie de Verharen ? En effet, je ne reçois ni « Regards », ni « Vaillant », ni le « Journal des instituteurs ». Mais, ce qui me serait grandement utile, c'est que cette pêche aux esturgeons soit décrite sur une fiche à ma portée (de main) et que la poésie de Verharen, « Le vent d'automne », soit transcrite sur fiche et directement utilisable sans recherches longues, fastidieuses et bien souvent infructueuses. Aussi, dès la parution de la deuxième fiche « complexe d'intérêt », l'intérêt de ceux à qui elle était destinée était, lui, complètement épuisé, car ces fiches se contentaient en somme de nous indiquer ce qui pourrait être fait si... ! si nous avions eu les documents que justement le fichier aurait dû nous apporter.

Mais, si nous le voulons, ces « complexes » inutilisables peuvent grandement nous aider à « repenser » le fichier. Il nous suffit maintenant de les meubler.

Prenons comme exemple un centre d'intérêt susceptible de revenir souvent dans nos classes : « La chasse ». L'an dernier parut une fiche (n° 13) « complexe d'intérêt ».

a) **Lectures.** — Au lieu de simples références à des livres, j'aimerais une sélection de beaux textes sur la chasse et effectivement reproduits sur fiches, ce qui n'empêcherait pas de donner des références pour d'autres textes supplémentaires. Quand je dis sélection, j'entends par là que tout ce qui a été écrit sur la chasse n'a pas une égale valeur et, en tout cas, suivant la tournure prise par les événements, en l'occurrence par la mise au point du texte libre choisi, nous pourrions avoir besoin d'appuyer sur le ton humoristique, ou sentimental, ou plus simplement technique, etc.

b) **Calcul.** — Là, il faut absolument des fiches documentaires.

Ce que nous appelons des fiches-mères (prix, composition d'une cartouche, fournitures de chasse, permis, portée de fusil) et pas seulement se contenter de faire « enquêter » les enfants.

Puis, des fiches-exercices très progressives, pour tous les cours. Certes, on trouvera peut-être ensemble le calcul qui naîtra naturellement du complexe, mais n'oublions pas les classes à tous les cours et chargées.

Il serait souhaitable, toujours dans le chapitre calcul, de prévoir des fiches-manipulation. Par exemple : démonte une cartouche, pèse la poudre, pèse le plomb, etc.

c) **Sciences.** — C'est là qu'il nous faudrait des fiches mode d'emploi pour que l'enfant puisse lui-même faire des expériences ou des observations simples. Mais parfois, il faudra des explications théoriques : ainsi il faudrait, pour ce qui est de « la classe », répondre aux questions : « Pourquoi les plombs sont chassés avec violence ? Qu'est-ce qui provoque la détonation ? Qu'est-ce que la poudre ? etc. »

d) **Documentation.** — Différentes sortes de chasse. Ces fiches peuvent, certes, varier à l'infini, mais là encore il faudra faire une sélection.

e) **Géographie.** — Evidemment, ce sont des fiches concernant la chasse dans le monde qu'il faudrait. Sans doute, tous les élèves ne les liraient pas, mais chacun d'eux (ou chaque équipe) étudierait l'une de ces fiches et ensuite un travail de synthèse serait possible.

f) **Histoire.** — De même, le sujet est riche en possibilités d'exploitation, mais là encore, les documents directement exploitables nous manquent.

g) **Chants.** — Là encore, il faudrait sélectionner un ou deux chants, sans oublier évidemment d'en transcrire les notes.

h) **Travail manuel.** — Par exemple, « fabrication d'un pistolet à air comprimé en sureau ». Une fiche-guide utilisable par l'enfant apporterait toutes indications utiles (avec croquis) pour ce travail. On pourrait en prévoir plusieurs (gibier en contreplaqué, par exemple), ce qui permettrait de mettre au travail plusieurs équipes.

i) Enfin, pour le maître, fiche-guide pour la chasse aux mots et, si le besoin s'en fait sentir, fiches supplémentaires de documentation, fiches d'actualité, et même fiches pour sa culture personnelle.

Peut-être me reprocheras-tu de mâcher ainsi le travail et au maître et à l'élève. C'est possible, mais la conduite de classes trop chargées, comme elles le sont à peu près toutes actuellement, nous donne un travail à

la limite de l'humain et des outils adaptés à une classe peu chargée ne le sont plus quand le nombre des élèves augmente.

De telles séries de fiches nous seraient d'un grand secours.

Je ne sais ce que tu penses de ma suggestion, ni ce que peuvent en penser les camarades. On ne risque sans doute pas grand chose d'essayer. L'édition du fichier ne peut pas plus mal aller qu'il ne va. Mais dans tout cela, je n'ai évidemment pas tenu compte des difficultés matérielles de l'édition. Elles existent peut-être ?

R. BELPERRON, Neublans (Jura).

CINÉMA POUR LES PETITS

D'après *Coopération Pédagogique* du 29 novembre 1952, vous avez l'air de concevoir surtout des films documentaires, c'est très bien, c'est très intéressant et je suis certaine que vous donnerez là, un outil de travail merveilleux aux instituteurs enseignant la géographie, l'histoire et les sciences ; mais que pensez-vous faire pour les tout-petits ? Je devrais dire qu'allons-nous faire pour les petits des maternelles, du C. P. et du C. E.

J'aimerais, pour eux, de beaux films en couleurs (genre dessins animés ou autres) qui seraient le reflet exact de nos enfantines et de nos albums d'enfants. Nous avons réalisé là une révolution dans la presse enfantine, nul ne peut le nier. Rien n'est plus merveilleux, plus délicieux, plus près des petits que nos enfantines et nos albums ! Ne pouvons-nous faire la même chose dans le domaine du cinéma ? Il faut créer, là aussi, une révolution, car il n'y a rien, il n'y a pas de films pour les enfants ; ceux qui existent ne les intéressent pas davantage que les syllabaires idiots des méthodes traditionnelles de lecture. On ne s'est jamais préoccupé de leurs goûts, de leurs aspirations en concevant les rares films pour enfants.

Je pense qu'Elise, Bertrand et bien d'autres qui s'attachent tant à l'art, à la poésie, à la sensibilité enfantines doivent trouver le moyen de concevoir ces films qui feraient vibrer le cœur de nos petits.

On y retrouverait la fraîcheur, la naïveté si touchante de nos enfants. Nous découvrons tout cela dans les dessins, les contes et les textes d'enfants.

On y retrouverait aussi la couleur, la luminosité des beaux dessins de l'Ecole Freinet qui nous ont tant émerveillés l'an dernier quand nous avons fait venir la collection.

Mme GILIGNY (Orne).

L'ART A L'ÉCOLE

Dans « l'École Libératrice » du 19-12-52, un critique qui signe Georges Borias se fait l'écho des doléances et du « désarroi actuel de certains éducateurs aux prises avec des théories pédagogiques « nouvelles » et la complexe réalité d'une classe ». Un instituteur d'une classe de fin d'études lui écrit paraît-il :

« Que pensez-vous des dessins libres à cet âge ? Les « textes libres » ne rendent plus... J'ai suivi très longtemps la technique Freinet qui convient à des enfants plus jeunes. La grande fillette se ferme sur elle-même, ne se livre plus facilement... Mes élèves aiment copier des paysages et des têtes d'enfants ».

Et sur ce spécimen unique de réflexions désabusées d'un camarade qui n'a pas eu l'idée de s'intégrer à notre commission d'art pour se remonter le moral par la simple et franche besogne, Georges Borias conclut : « Les textes libres ne rendant plus, il faut trouver autre chose — autre chose qui ne déçoive pas l'élève par des exercices précis et gradués, lui enseigner une technique susceptible de l'aider à traduire sa nouvelle vision, vision d'adulte déjà... Les multiples essais de « libre crayonnage » lui ont-ils donné cette technique ? A constater les résultats, il faut bien croire qu'il n'en est malheureusement rien... J'en viendrai à maudire les actuelles expositions de dessins d'enfants qui ne prouvent rien... qui ne préparent ni n'annoncent aucun lendemain mais semblent fixer dangereusement les limites des recherches enfantines et nous masquent la tâche qui est essentiellement nôtre ; suivre avec perspicacité l'évolution naturelle de l'enfance et guider celle-ci dans la voie qu'elle choisit irrésistiblement »...

Je dois avouer que les points de suspension sont de moi, car, enfin, l'on ne voit pas très bien comment l'adolescent pourra traduire « sa vision nouvelle » (et pourquoi nouvelle?) si on lui interdit la libre expression? Ni comment l'aider « par des exercices précis et gradués » pour l'orienter vers une « voie choisie par lui et... irrésistible » ? Ni comment lui « enseigner une technique susceptible de l'aider à traduire sa nouvelle vision » si cette « vision » est postérieure à la technique ? Ni à quel instant précis l'appui adulte aidera l'enfant à prendre le départ vers cette voie irrésistible » si l'on affirme comme Georges Borias que le dessin libre « fixe dangereusement les limites de l'invention enfantine » ! Faut-il que l'enfant invente ou qu'il n'invente pas ?... S'il invente, il n'a que faire des « exercices précis et gradués ». S'il n'invente pas, il serait prétentieux de le voir découvrir « l'irrésistible voie » de la vocation.

Sortons, si vous le voulez bien, de ce galimatias pédagogique et venons-en aux choses sérieuses, c'est-à-dire pratiques, à savoir : apprendre à l'enfant, par le chemin le plus court et dans un style personnel, non à dessiner, mais à s'exprimer par le dessin : s'exprimer non en fonction « des paysages », « têtes d'enfants », qui ne sont jamais que de mornes modèles, mais en fonction de cette sensibilité adolescente si troublée et si troublante dont le dernier n° de « l'Éducateur » : « C'est ça la vie » vient de nous donner un si poignant exemple.

Le dessin libre ne « rend pas » ? Qu'à cela ne tienne, j'écris à Georges Borias pour lui proposer une loyale compétition dont la classe de l'instituteur cité par lui et ex-pratiquant des techniques Freinet, fera les frais, à savoir : Georges Borias prendra la moitié de l'effectif qu'il éduquera selon ses propres principes pédagogiques. Je prends l'autre moitié que je dirigerai de loin sans presque toucher aux créations enfantines. Un jury départagera, les résultats en fin d'année. C'est simple et ce sera probant. Où sera « la voie irrésistible » ? Je suis sûre d'avance qu'elle s'ouvrira royalement devant la joie de création et d'invention que les enfants découvriront et qu'il ne s'agira pas pour eux d'aptitude à dessiner juste mais bien de talent à réinventer la vie. Car nous allons beaucoup plus loin que le modèle, prétexte-à-dessiner et jamais nous ne connaissons les dimensions de la fantaisie et de la sensibilité enfantines quand elles se donnent la main.

Certes, nous convenons que dans les écoles traditionnelles les adolescents forcés de chercher l'inspiration dans les moulins à café, les tabourets, les parapluies ou la frise décorative, semblent pour la plupart dans la plus morne platitude et dans une maladresse manuelle et une imagination si pauvre qu'en l'occurrence les tableaux de Maîtres ne seront d'aucun secours... Nous reconnaissons aussi que le talent est chose fragile et que tel enfant irrésistiblement doué alors qu'il s'exprimait avec cette fougue habituelle aux classes modernes, risque de n'être plus l'année suivante qu'une épave désemparée devant les modèles lamentables que lui offre la leçon « classique » de dessin... C'est toute cette indigence pédagogique qui détermine le hiatus de la 12^e année. Un hiatus qui ne se creuse que dans les tombeaux du talent enfantin où des Maîtres ignares et incompetents enferment les dons les plus marquants de l'enfant artiste. Dans les Ecoles Modernes où les élèves conservent le même Maître compréhensif pendant leur scolarité et où le dessin libre est presque leur pain quotidien, il n'y a pas de « crise de la puberté », mais mûrissement progressif d'une aptitude deve-

nue talent, maîtrise et dont nos expositions de dessins, — n'en déplaie à tous les Georges Borias de France et de Navarre, — font la preuve irréfutable.

Ce ne sont pas « les exercices précis et gradués » qui donneront pâture à la sensibilité adolescente, à cette époque où elle est plus qu'à toute autre, évasive et fulgurante, cherchant avec les antennes de l'innocence et de la ferveur, le creuset où pourra un instant s'abreuver son indomptable féerie. « Le mal d'aimer est une maladie », dit la délicieuse chanson du mal d'amour. La leçon de dessin « ne peut pas la guérir ». Elle peut, hélas, la tuer et c'est un crime ; le crime d'où résulte l'indigence artistique de l'enfant qui, jamais plus, ne saura cueillir la vie avec des sens clairs, s'embellir du chant du monde comme nos Odette Mourier, nos Pierre Fournier, nos Claude Belleudy et tant d'autres qu'il serait sacrilège d'immobiliser dans le carcan de schémas scolastiques. Nous voulons nous, que l'enfant soit illimité, se dépassant sans cesse, toujours en marche, toujours en quête de nourritures, toujours assoiffé d'inconnu. Et notre grand mérite est de lui donner toutes ses chances de magnifier la vie. Il ne fait pas de doute que l'expression libre par le texte et le graphisme est la clé de voûte de cette conquête de soi qui reste la plus prodigieuse expérience humaine. Nous n'en voulons pour preuve que l'acquiescement enthousiaste des artistes et des poètes venant à nos expositions, visitant nos écoles et surtout cette Ecole Freinet qui malgré dénigrement et critiques, reste, comme me l'écrivait récemment un artiste belge, « le levain de vivre ». Ce levain qui a ensemencé la pâte levante de tout notre vaste mouvement d'Ecole Moderne, il est cueilli dans les présences instantanées de l'enfant qui ne sont pas hasard et erreur, mais intégration aux grandes lois de la vie dont une psychologie neuve dira un jour la dynamique réalité.

Et pour conclure, nous disons à nos camarades : « Allez à la rencontre de l'enfant. Il se situe toujours plus loin que vous-

même, plus loin que « l'exercice précis et gradué », plus loin déjà que lui-même. Ne cherchez pas à le devancer, suivez-le, même si vous ne le comprenez pas encore. Le danger premier est de mettre des frontières à la vie. Laissez-là aller chez les tout-petits qui, peu à peu, vous découvriront leur paysage central. Si vous ne comprenez plus, appelez près de vous les camarades qui ont de l'expérience, appelez-nous de même, usez et abusez de nous, nous voulons que le plus démuné d'entre nous réponde présent en faveur de la vaste croisade de l'enfant artiste. Ne détachez pas arbitrairement l'adolescent de l'enfant qu'il fut hier, c'est une faute pédagogique et humaine impardonnable ; il n'y a de réalités indépendantes que dans les cerveaux embués de métaphysique vétuste. Adressez-nous les dessins de vos grands élèves si pauvres soient-ils, nous vous aiderons à retrouver dans l'indigence le détail infime, la maladresse même qui remettra l'enfant en route, en partance vers un nouveau destin artistique. Et comme un bon départ en appelle un autre, vous participerez à notre florilège de l'œuvre enfantine dont je vous entretiendrai dans le prochain « Educateur ». Et ne postulez jamais pour l'indigence de l'enfant et la vôtre !

Elise FREINET.

DANGER DES ANTIBIOTIQUES

On les a présentés successivement comme la panacée guérissant tuberculose, scrofule, supurations, congestions, inflammations, etc. La pénicilline remplacée par la streptomycine, qui cède le pas à son tour à la chloromycétine... Or, voici que des docteurs anglais jettent le cri d'alarme : les antibiotiques peuvent provoquer la mort ! L'usage de la chloromycétine détermine des cas d'aplasie de la moelle osseuse et amène des troubles mortels...

Parents, restez vigilants devant les médicaments-miracles ! Préférez-leur toujours les médicaments naturels, fruits et plantes médicinales, pratiques hydrothérapiques, soleil qui guérissent et ne coûtent rien ou presque rien !

ESSAI SUR l'initiation musicale dans une école moderne

(pages centrales
de cet « Educateur »)

Tracé dans ses grandes lignes au Congrès de Montpellier, élaboré au cours d'échanges de vues par correspondance, discuté et critiqué au Congrès de La Rochelle, ce projet de brochure est un
TRAVAIL DE COMMISSION

RENAUD (Yonne) et DUVIVIER (Seine)
ont traité la partie technique
Mesdames CAUQUIL, CLÉMENT, DELAGE,
A. GRÉCIET, B. LEVY, POLVÉ,
Messieurs J. BENS, CLÉMENT, FROMAGEAT, OURY
ont relaté leurs expériences et leurs réalisations
et ont apporté leurs suggestions et leurs critiques.
La responsable a collecté, trié, classé.

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Que veut le Moloch médical ? Le monopole exclusif de la médecine et il l'a. Sans garantie de guérison, sans risques de choc en retour, sans le moindre souci du malade, sans la moindre conscience morale, sans but de recherche scientifique. Il faut être en France dans la bienheureuse IV^e République capitaliste pour voir un trust s'arroger de telles prérogatives. Du berceau à la tombe, le pauvre contribuable lui paye tribut par sa chair et par sa bourse et s'il tente de se soustraire à une telle tyrannie, la lettre de cachet modernisée l'enverra devant les tribunaux où automatiquement, il sera condamné.

Comme tout tyran qui se respecte, le tyran monopoliste a institué la loi. La loi scientifique d'abord, celle qui, tout naturellement, faisait alliance avec l'industrie capitaliste, la loi du pasteurisme justifiant jusqu'à la sottise et à l'absurde la chasse et pourchasse du microbe et la fabrication de vaccins. La loi sociale inévitablement imposée, à l'appui du dogme erroné de la contagion, à tous les habitants de ce pays de liberté que fut toujours la France. La loi juridique qui menace, contraint, punit jusque dans les moindres recoins du sol français et dont la vaste armée des rabatteurs et des caporaux avec ou sans galons, assure l'exécution. La loi financière évidemment (c'est par là que nous aurions dû commencer !) édictée par les « 20 familles des marchands de vaccins » qui jointes aux 200 familles des marchands de canons, donnent une assez jolie idée de notre démocratie moderne et des revenus qui peuvent découler du Monopole ! 65 (soixante-cinq) milliards, rien que pour la lutte officielle contre la tuberculose (Journal Officiel 1951. page 8.776) auxquels il faudrait ajouter les frais impressionnants des visites médicales faites hors sana ou prévins et les frais astronomiques de pharmacie courante ! L'Institut Pasteur propose et le Parlement dispose. Le contribuable ne se rend même plus compte qu'il est le serf corvéable et vaccinable à merci !

Que veut le Moloch ? Comment lui résister ? Le problème est si vaste que l'on ne sait sous quel aspect l'amorcer, pour faire la preuve que la loi multiple et sacrée est fautive, dangereuse, inhumaine et qu'elle doit être rapportée. Dans sa totalité.

Que dit la loi ?

Sont obligatoires (circulaire ministérielle du 28 juin 1950) la vaccination antivariolique et la vaccination antidiphthérique et antitétanique (comme la mode est aux cocktails, on associe les vaccins et même, comble de précaution, on y ajoute le vaccin antityphoïdique dont le patient ignore qu'il n'est pas

obligatoire). Ces vaccinations sont déjà, à vrai dire, de vieilles connaissances, car la loi ici est venue à retardement. Ainsi la loi rendant obligatoire l'anatoxine diphtérique n'a été votée qu'en 1938, mais déjà on tentait de l'imposer à notre Ecole Freinet dès 1935...

La dernière venue des lois d'obligation vaccinale, celle contre la tuberculose, mérite d'être particulièrement méditée. C'est celle adoptée par le Conseil de la République le 12 juillet 1949, à la majorité absolue par 218 voix contre 22... par des votants qu'il serait exagéré de considérer comme des spécialistes de la question.

Voici le texte :

ARTICLE PREMIER. — Sont soumises à la vaccination obligatoire par le vaccin antituberculeux B.C.G. sauf contre indications (1) médicales reconnues dans les conditions fixées... etc..., etc., les personnes comprises dans les catégories de la population ci-après :

1° Les enfants du premier âge et du deuxième âge qui sont placés en maisons maternelles, crèches, pouponnières ou nourrices.

2° Les enfants vivant dans un foyer où vit également un tuberculeux recevant à ce titre des prestations des collectivités publiques ou des organismes de sécurité sociale.

3° Les enfants d'âge scolaire, à partir de la douzième année, fréquentant des établissements d'enseignement et d'éducation de tous ordres...

4° Les étudiants, etc...

5° Les personnels des établissements publics et privés.

6° Les personnels des administrations publiques.

7° Les militaires..., etc...

ARTICLE 2. — Les personnes visées à l'article 1^{er} ne seront soumises à la vaccination que si elles présentent des réactions tuberculiques négatives. Toutefois, les nouveaux-nés, les enfants du premier âge pourront être vaccinés sans que cette condition soit remplie.

Les personnes âgées de plus de 25 ans ne seront pas soumises à la vaccination obligatoire.

ARTICLE 3. — Des centres de vaccination seront organisés par le ministère de la Santé publique et de la Population. Les assujettis à la présente loi conservent la faculté de se faire vacciner à leurs frais en dehors des centres prévus.

ARTICLE 4. — Les dépenses relatives à la vaccination de la population civile seront inscrites au budget de l'Etat (2a).

ARTICLE 5. — *Sera puni des sanctions prévues par l'article 471 du Code pénal (50 à 300 fr.) quiconque refusera de se soumettre ou de soumettre ceux dont ils ont la garde et la tutelle*

(1) C'est nous qui soulignons.

(2) Elles seront en fait réparties entre l'Etat, les départements et les communes.

aux prescriptions de la présente loi ou qui en aura entravé l'exécution.

En cas de récidive, les sanctions appliquées seront celles prévues par l'article 475 (300 à 600 fr.).

Des décrets pris sur le rapport du Ministère de la Santé et du Ministère de l'Education Nationale détermineront les sanctions disciplinaires applicables aux étudiants... qui ne se conformeraient pas aux prescriptions de la présente loi.

ARTICLE 6. — Des décrets... fixeront les dates auxquelles les dispositions de la présente loi seront rendues applicables...

Voici du travail sur la planche pour les rhabatteurs de tuberculeux ! En avant les cutis ! Mais attention, celles-ci ne sont pas obligatoires ! Voici ce que dit à leur sujet M. le Directeur général de l'Enseignement supérieur responsable des services de l'hygiène scolaire (Circulaire ministérielle du 24 avril 1952) :

— En aucun cas il ne faut demander aux familles l'autorisation de pratiquer sur leurs enfants la cuti-réaction ! !...

— Avertir seulement les parents qu'à l'occasion de la visite médicale scolaire obligatoire on procédera à une épreuve tuberculique (1...)

— C'est seulement en cas de refus formel et écrit des parents que le médecin scolaire s'abstiendra de pratiquer la cuti-réaction.

Alors, direz-vous, pour ceux-là le B.C.G. sera tout de même obligatoire ?... Mais bien sûr ! car dans le milieu médical tout praticien sait pertinemment que la cuti n'a aucune signification... Nous démontrerons comment le phénomène de l'allergie tuberculeuse dont on veut faire le symptôme justifiant le B.C.G. est sans cesse remis en discussion et que avoir une cuti positive ou négative, ça ne prouve rien non plus.

Vous en aurez la preuve en lisant le livre remarquable du Docteur Chavanon : « La guerre microbienne est commencée. » (B.C.G., etc.). Editions Dangles, 38, rue de Moscou, Paris 8^e. Un livre que chaque famille doit posséder pour être éclairée sur cette grave question du B.C.G. obligatoire. Commandez-le d'urgence.

(A suivre).

E. F.



UTILISATION DU FICHIER

Il semble qu'il y ait pour certains camarades une opposition entre BT et fichier ? C'est gravement regrettable. Ces deux choses répondent à des besoins différents et se complètent, d'ailleurs Freinet a fort bien étudié cette question. Il ne peut, à mon sens, être question de parler d'Ecole moderne sans fichier : autant avoir un vélo sans roues. Seul le fichier permet d'entasser méthodiquement les documents utilisables ; les BT étant, elles, une synthèse de certains éléments de ce fichier.

Dans le numéro 4 de « L'Éducateur », Freinet essaie d'analyser les causes qui semblent s'opposer à l'adoption de cet outil par la masse des instituteurs. Je crois qu'il y en a d'autres.

D'abord les anciennes fiches éditées par la CEL n'ont pas toujours été écrites pour des enfants. Le style en est aride. Les meilleures fiches que je possède sont celles constituées par des enquêtes parues sur « la Gerbe ». Articles que j'ai découpés, collés, classés. Les enfants y trouvent une résonance profonde qui n'existe pas pour les autres. Je dois dire d'ailleurs qu'un grand progrès a été fait et que

les nouvelles fiches de la CEL répondent à ce besoin de clarté.

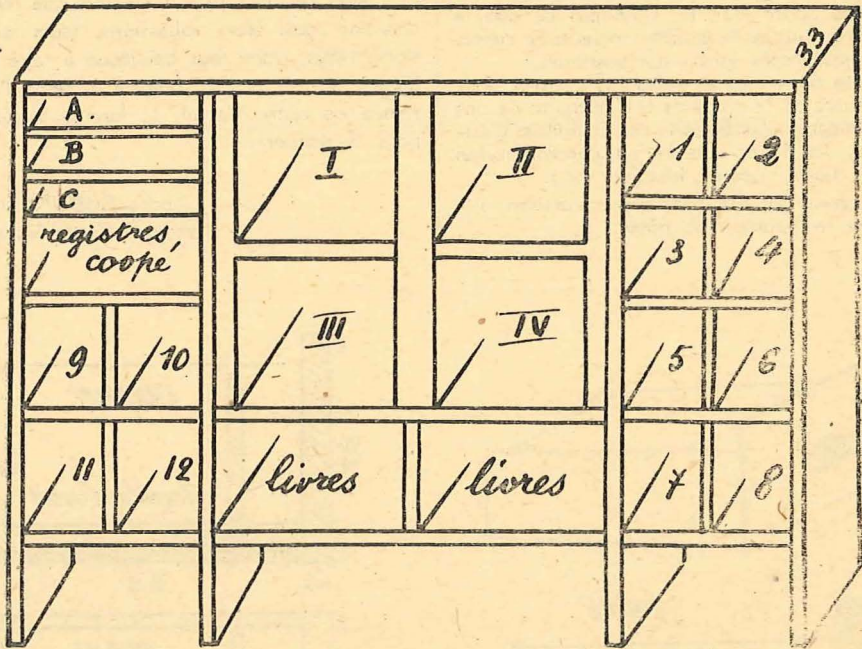
Les journaux scolaires que l'on reçoit sont aussi une mine de documents précieux, souvent introuvables ailleurs. Je sacrifie délibérément les pages documentaires pour les coller aussi sur fiches.

Il y a aussi le fait que la CEL n'a pas fait pour l'édition du FSC le même effort que pour les BT. Il pourrait s'éditer beaucoup plus de fiches et il est certain que des fiches guides, ou complexes d'intérêts, groupant un minimum d'activités sur une question d'ordre général faciliteraient l'exploitation du fichier.

Enfin et surtout, je crois qu'il y a aussi une question toute matérielle, qui retient beaucoup de nos camarades : celle du classement. Question purement techniques mais essentielle. On n'utilise avec profit que les documents que l'on peut trouver très rapidement à portée de la main et surtout que les enfants peuvent trouver eux-mêmes quand ils en ont le besoin.

Il faut donc un matériel pratique, solide et simple et assez complet. D'aucuns ont cru pouvoir établir un fichier avec une caisse d'emballage, quelques planches, une centaine de fiches et quelques douzaines de BT, c'est une faribole. Ceux-là ont été déçus et... boudent le fichier. Il faut se dire qu'un matériel utilisable ne s'improvise pas. J'ai mis quatre ans pour constituer un fichier pratique qui me sert vraiment et surtout que les enfants peuvent utiliser avec profit, mais il est loin d'être au point encore, c'est d'ailleurs ce qui fait la valeur

190



I II III IV : Classeurs pour documents photos.
 9 à 12 : Classeurs pour BT.
 A - B - C : Classeurs pour films.
 De 1 à 8 : Classeurs fiches 13,5×21.

inestimable d'un vrai fichier de pouvoir s'enrichir sans cesse comme la vie elle-même.

Je pense aussi qu'il ne faut pas lésiner sur une mise de fonds nécessaire au départ. Il faut du solide. Il est des économies qui n'en sont pas. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec Freinet sur le classeur à dossier qu'il préconise. C'est peut-être tentant mais la réalisation me semble difficile surtout pour la question perforation et pour la difficulté de sortir des fiches une à une. Une fiche papier ne tiendra pas longtemps. J'en suis pour des fiches sur forte carte classées verticalement. La question désordre ne joue pas si tout est bien classé et l'emploi bien organisé.

J'ai établi un grand meuble classeur dont je donne par ailleurs le croquis détaillé, il est le résultat de beaucoup de tâtonnements, mais tel qu'il est, il me donne satisfaction. Il comporte :

1° Une série de 8 tiroirs classeurs pour le FSC. Les fiches sont collées sur porte-carte 13,5×21 et classées verticalement. Chaque chapitre est séparé par une plaque de contreplaqué mince 15×21 avec son index exemple pour l'histoire 80, 81, 82, 83, etc. J'ai com-

mencé à faire, pour les divers chapitres, des fiches-mères qui renvoient aux BT lectures autres fiches, photos, etc. Travail très long mais indispensable.

2° Une série de 4 tiroirs pour BT, 2 seulement sont pleins pour l'instant. Je regrette ici le format particulier des BT qui serait bien plus pratique s'il avait conservé le standard 13,5×21. J'ai dû, pour les loger, faire les parois de mes tiroirs en contreplaqué mince (voir croquis).

3° Une série de 4 grands tiroirs classeurs pour documents photographiques ou grand format ; capacité, 33×22. A chaque fois que c'était possible, j'ai groupé les photos dans des chemises en forte carte avec un rabat portant l'index.

C'est très souvent possible, surtout pour histoire, géographie, sciences.

Un système à glissière avec une plaque de tôle verticale permet de serrer à volonté (voir croquis).

4° Trois tiroirs plats partagés en couloirs par des baguettes, permettent de ranger les films

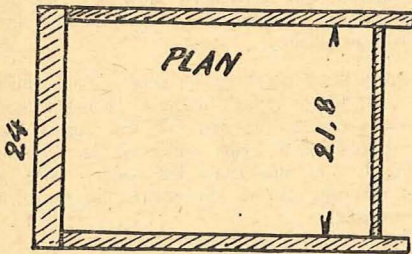
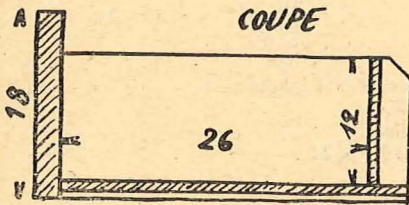
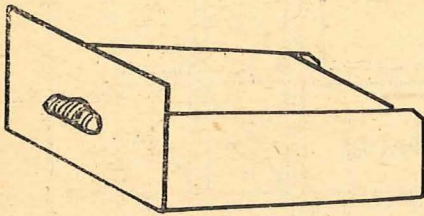
fixes que nous possédons (120). Au sujet des films fixes, je dois dire que leur emploi en est utile sans doute mais ne rend pas ce que la publicité... intéressée voudrait nous faire croire. De bonnes photos sont aussi pratiques.

Il reste deux espaces vides : le premier pour les registres de la coopé et les journaux de nos correspondants classés dans des chemises. L'autre pour les livres utilisés en documentation (lecture, flore, insectes, histoire, etc.).

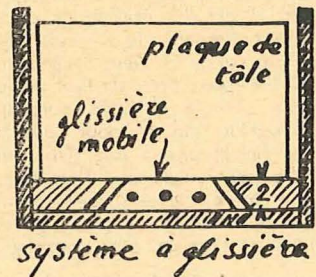
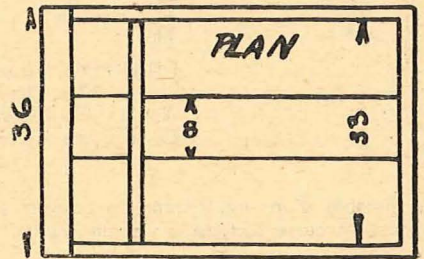
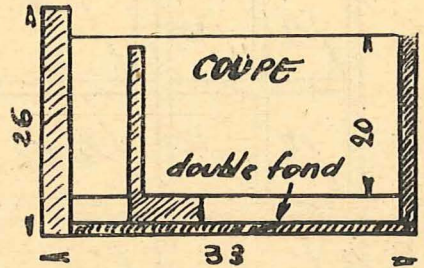
Les tiroirs ont été faits par un artisan, j'ai construit le meuble moi-même.

Si mon système peut aider des camarades, j'en serai heureux mais j'aimerais que d'autres donnent aussi leurs réalisations, leurs suggestions. Nous avons tous beaucoup à faire avant d'avoir des outils « au point » et seule l'expérience de notre travail, la longue expérience nous la donnera.

André GUÉRINEAU,
Fressines (Deux-Sèvres).



Pour les classeurs BT, les côtés sont en contreplaqué 4 m/m, ce qui porte la largeur intérieure à 23 environ.





CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Les lois de la psychologie sont, comme les lois de la physique ou de la mécanique, valables pour tous les milieux, pour tous les âges et pour tous les temps.

L'eau coule toujours selon les mêmes principes, seulement son aspect, son mouvement, sa destinée varient selon qu'elle est source claire, torrent impétueux ou fleuve assagi. Il ne nous viendrait plus à l'idée de considérer comme des liquides de qualité différente le filet d'eau qui glisse sur la feuille avant de tomber dans un chemin moussu et le courant que brasse la turbine.

La psychologie du petit enfant évolue selon les mêmes principes que la psychologie de l'homme à la vie complexe et tourmentée. Seulement chez l'un elle est encore eau claire glissant sur les feuilles et ailleurs masse tourmentée et brassée par les incidences de la vie.

Ce principe est absolument essentiel. Jusqu'à ce jour on nous disait volontiers : vos observations sont valables pour le petit enfant mais pas pour l'écolier, pour l'anormal et non pour les élèves de nos écoles, pour l'enfant en liberté et non pour celui qu'il nous faut dresser à la règle sociale. Et c'est ainsi qu'on instituait des pédagogies différentes, régies par des lois différentes, nécessitant des outils spéciaux pour chaque catégorie, avec des éducateurs spécialisés aussi pour chaque échelon et qui n'étaient pas interchangeables.

Mais quand nous disons : l'enfant réalise son apprentissage exclusivement par expérience tâtonnée. Cette expérience tâtonnée est donc une *loi de la vie*, on ira chercher des exemples prouvant que l'eau de la source n'est pas l'eau de la turbine, alors qu'il y a seulement accélération ou ralentissement, obstacles et complications, réactions et rebondissements.

Quand nous rappelons que l'enfant apprend à parler à la perfection et en un temps record sans devoir ni leçon et sans anormal effort ; quand nous prétendons transporter et appliquer ce processus à l'apprentissage de la langue écrite, que nous disons régi selon les mêmes lois, on nous oppose l'importance et les conclusions des expériences faites jusqu'à ce jour pour prouver que l'eau claire du torrent ne réagit point comme le courant anonyme et fantastique du fleuve. Et il nous est difficile de prouver, malgré l'évidence de nos conclusions, que nous avons raison.

Nous discuterons dans notre prochain n° de cette question si mal abordée, aussi de l'effort en éducation et dans la vie. Nous protestons ici même contre la conception de Bonissel et Denux de la nécessité de l'effort pour l'effort. Et voilà que certains camarades nous écrivent que nous n'avons pas forcément raison et qu'il faut faire effort dans la vie.

Ceux-là n'ont pas compris encore cette unité psychologique et pédagogique qui devrait orienter tout notre travail. Et nous leur poserons la question : l'enfant fait-il effort pour apprendre à parler ? ou du moins l'effort qu'il peut mettre en action est-il de même nature que cet effort que vous voudriez faire intervenir comme un moteur indépendant et accessoire dans le processus de notre comportement ? Et pourtant, l'enfant, par les voies qui lui sont propres, réussit incontestablement, et à un rythme que nous pouvons envier.

Nous dirons alors ce qu'est, ce que peut être, et ce que peut donner l'effort ; ce qu'il n'est pas aussi. Et les erreurs graves qui, dans ce domaine, risquent de fausser à 100 0/0 notre éducation et notre comportement.

Un nouvel appel : Camarades qui avez la possibilité d'observer des enfants jeunes, faites-vous inscrire à la Commission de la Connaissance de l'enfant. Vous recevrez toutes instructions et directives. En apprenant à mieux connaître le comportement et la réaction de vos enfants, vous apprendrez en même temps à mieux connaître vos élèves et à mieux remplir, avec plus d'intelligence, plus d'efficacité et plus d'intérêt, votre devoir d'éducateurs.

Vends machine à écrire de bureau « Underwood » en très bon état, et machine à écrire portable en très bon état. (Expédierais). Zacon, 8, rue Changarnier, Paris (12^e).

*
**

Instituteur ayant séjourné dans aérias Forêt Noire (centre Bad Liebenzell et Koenigfeld) serait heureux de correspondre par journal avec anciens collègues. Henri Bougault, instituteur, Cesson (Seine-et-Marne).

*
**

Guilhem, à Pessac-Verthamon (Gironde) échange en juillet ou septembre-octobre (de préférence). Classe de cours moyen première année, trente élèves (qu'il va conduire jusqu'au C. E. P.) Age 9 et 10 ans. La correspondance pourrait donc continuer plusieurs années, mais au moins un an après l'échange.

PESSAC : 18.000 habitants, banlieue semi-industrielle, semi-agricole (vigne, pin) de Bordeaux.

*
**

Echangerais collection d'algues et coquillages marins contre collection de pierres volcaniques. Briand, St-Brieuc-les-Villages (Côtes du Nord).

*
**

A VENDRE Ciné Gel 210 Royal, 9^m/m, 5, parfait état avec colleuse, 6 bobines vides, coffret valise, cause double emploi. Faire offre A. Guérineau, Fressines (Deux-Sèvres).

*
**

Mme DHENAIN (Yonne) nous écrit :

« Aux amateurs de folklore et plus particulièrement aux Bourguignons, je recommande « Vieux dictons de nos campagnes », de G. Bidault de l'Isle, aux Nouvelles Editions de la Toison d'Or, 106 bis, rue de Rennes, Paris. Les 2 tomes 1.500 fr. L'auteur, Bourguignon lui-même, a réuni une foule de documents précieux : dictons, fêtes locales, coutumes, le tout classé par mois, ce qui permet un repérage rapide. »

ESPERANTO et C.E.L.

1) Le collègue espérantiste invité au congrès de Rouen, sera un jeune instituteur suédois.

2) Notre camarade danoise Roma Thorsen, qui assista au congrès de La Rochelle, vient de faire paraître un article sur l'Imprimerie à l'école dans la revue *Folkeskolen*.

3) « Monda Garbo » envoyer 60 pages avant le 1^{er} mars à Fino Thémereau, Cutrelles, par Dannemarie-en-Montois (Seine-et-Marne).

Conférences de « MÉRIDIEN »

1^o Conférence inaugurale, le **mardi 10 février 1953, à 21 heures**, à l'Amphithéâtre Richelieu, 17, rue de la Sorbonne, Paris-5^e.

10 février : Dr Etienne de Greeff, professeur à l'Université de Louvain : « La criminologie moderne devant la délinquance juvénile ».

2^o Les autres conférences ont lieu **chaque mercredi, à 18 h. 40**, du 18 février au 25 mars 1953 inclus, 44, rue de Rennes (place Saint-Germain-des-Prés).

18 février : Mme Hatinguais : « Les méthodes actives dans l'enseignement. Comment peuvent-elles prévenir l'inadaptation scolaire ? »

25 février : M. Charles : « L'évolution de l'assistance à l'enfance. »

Tous renseignements auprès du Service de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence, 66, chaussée d'Antin, Paris-9^e. Cartes d'abonnement à la série des conférences en vente au Service au prix de 300 fr.

APPEL AUX CAMARADES DES PAYS PLURILINGUES

Dans certains pays, les élèves parlent chez eux une langue et en apprennent à l'école une ou plusieurs différentes de la première.

Ce genre d'enseignement présente des difficultés certaines.

La commission des écoles plurilingues est constituée pour étudier et essayer de résoudre ces problèmes.

Que les camarades, de quelque pays qu'ils soient, qui souffrent de ce mal de plurilinguisme se fassent connaître à : Chabaàne, à Zriba (Tunisie).

Mme et M. FINELLE, mutés de Saint-Sauveur (Côte-d'Or) à Montbard, demandent à leurs anciens correspondants de leur adresser leurs journaux à : « Ecole de garçons, Montbard (Côte-d'Or). Prière aux camarades possédant un projet de B.T. « Le petit naturaliste » et « Une semaine dans un C.M. » (Corsault, je crois) de les retourner à l'adresse ci-dessus.

©©©

PEUPLES AMIS. — La revue de l'amitié franco-polonaise *Peuples Amis* a édité pour Noël un splendide numéro spécial, avec 36 pages, 80 photos et une couverture en cinq couleurs. Vous y trouverez des documents sur la vie de la Nouvelle République Polonaise. Demander ce numéro à *Peuples Amis*, 9, Bd des Italiens, Paris 2^e.



Le gérant : C. FREINET.
Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::